André Adoul

*Nos enfants*



■Mütti

**NOS ENFANTS** *de André Adoul*

Le foyer est, par excellence, le lieu où l’homme en devenir se forme et fait l’apprentissage de la vie. Là, il apprend — ou devrait apprendre — la soumission, le respect d’autrui et l’acceptation de l’autorité. Il y découvre — ou devrait y découvrir — le don de soi, l’art de servir et surtout l’amour de Dieu. N’est-il pas reconnu que l’on adopte volontiers les idées, la religion, la politique de ceux qui ont su se faire aimer ? Aussi, quelle responsabilité pour les parents ! En sont-ils au moins conscients ?

Certes, il n’est pas facile d’être parents. Rude mission, trop souvent remplie sans préparation aucune (pas de diplômes exigés), accomplie au petit bonheur, selon son humeur, en se référant à sa propre éducation. En jetant un regard en arrière et en considérant les résultats de leur mission — ici, on réfléchit davantage après qu’avant — que de vieux pères ont soupiré avec tristesse : « Ah ! Si j’avais su ! »

Le présent ouvrage, tout pratique, voudrait être utile aux parents et les prévenir contre certaines erreurs irréparables. Il n’est nullement une étude mais contient, en de courts cha­pitres, une série de propos sur l’éducation, rédigés simple­ment pour faire réfléchir. D’où l’importance après chaque lecture, de s’arrêter un instant pour dialoguer entre époux, s’interroger, s’humilier si nécessaire et décider surtout d’une ligne de conduite conforme à l’Écriture.



ISBN 2-85031-047-6

**Prix : 67 FF**

**OUVRAGES DE L’AUTEUR DEJA PARUS AUX ÉDITIONS L.L.B.**

* **Echec à la dépression**
* **Je veux t’aimer**
* **Propos sur le temps**
* **Notes explicatives sur le Nouveau Testament**
* **La valise introuvable** (pour enfants )
* **Un homme dans la tour** (épuisé)

© 1979, Ligue pour la Lecture de la Bible, Guebwiller, France ISBN 2-85031 -047-6

3\* édition - 14\* mille

Cliché de couverture : Moustier l'Espérance - St-Géry - Belgique

***Nos enfants***

**André ADOUL**



**ÉDITIONS LL.B. - GUEBWILLER**

**UN MOT D’EXPLICATION**

La famille est un don de Dieu et les enfants, de précieux trésors « prêtés » seulement pour un temps, très court en vérité. Raison de plus pour s’efforcer de leur apporter le meilleur en veillant sur eux instant après instant.

Le foyer est, par excellence, le lieu où l’homme en de­venir se forme et fait l’apprentissage de la vie. Là, il apprend - ou devrait apprendre - la soumission, le respect d’autrui et l’acceptation de l’autorité. Il y découvre - ou devrait y découvrir - le don de soi, l’art de servir et surtout l’amour de Dieu. N’est-il pas reconnu que l’on adopte voldntiers les idées, la religion, la politique de ceux qui ont su se faire aimer ? Aussi, quelle responsabilité pour les parents ! En sont-ils au moins conscients ?

En tout cas, tout ce qui nuit à la famille porte préju­dice à la société et à l’église et c’est la raison pour laquelle Satan s’acharne sur elle et, par tous les moyens, s’emploie à la discréditer, à la démembrer et si possible à la ruiner. La jeunesse délinquante est, pour une large part, le fruit de foyers désunis où règne le désordre, où manque l’indis­pensable discipline de l’amour.

Certes, il n’est pas facile d’être parents. Rude mission, trop souvent remplie sans préparation aucune ( pas de di­plômes exigés ), accomplie au petit bonheur, selon son humeur, en se référant à sa propre éducation. En jetant un regard en arrière et en considérant les résultats de leur mission - ici, on réfléchit davantage après qu’avant - que de vieux pères ont soupiré avec tristesse : « Ah ! Si j’avais su > !

Le présent ouvrage, tout pratique, voudrait être utile aux parents et les prévenir contre certaines erreurs irrépa­rables. Comme le précédent (1), J1 n’est nullement une étude mais contient, en de courts chapitres, une série de propos sur l’éducation, rédigés simplement pour faire ré­fléchir. D’où l’importance après chaque lecture, de s’arrêter un instant pour dialoguer entre époux, s’interroger, s’hu­milier si nécessaire et décider surtout d’une ligne de conduite conforme à l’Êcriture.

J’en conviens, le sujet n’est pas facile à traiter et il faut une certaine prétention pour oser conseiller des parents. Qui suis-je pour cela ? Je m’y hasarde toutefois parce que je crois avoir acquis « sur le terrain > ( et non dans les livres ou sur les bancs d’une faculté ) une expérience à laquelle peu de psychologues peuvent prétendre. D’une part, ma femme et moi avons élevé quatre enfants et d’autre part j’ai pu, durant trente quatre ans - insigne privilège - loger pour trois, quatre et parfois quinze jours dans un millier de foyers et m’asseoir pour un repas à la table de quelque trois à cinq mille familles de tous les milieux sociaux. Cer­tes, je me suis efforcé d’être partout un hôte indulgent, les enfants n’étant jamais vus sous leur jour le meilleur lorsqu’on reçoit des visites à la maison ; c’est alors qu’ils

(1) JE VEUX T’AIMER ( édition Ligue pour la lecture de la Bible ). se déchaînent comme lions en cage. Quoi qu’il en soit, j’ai pu faire au fil des années une ample moisson de remarques et d’expériences que j’expose plus loin.

Des mères de famille exténuées face à un petit monde survolté objecteront qu’elles font parfois < comme elles peuvent et ce qu’elles peuvent > pour rétablir l’ordre et la paix à la maison. Dans certaines circonstances, il leur est bien difficile de se contrôler et de mettre à exécution les « bons conseils » donnés « à froid ». C’est vrai, aussi me garderai-je de juger une maman débordée : elle a droit à des trésors d’indulgence, sa tâche étant rude par moments. C’est pourquoi, je m’adresse particulièrement aux pères ( ainsi fait la Bible ) lesquels, trop souvent, se désintéressent de l’éducation de leurs enfants. C’est le chef de famille qui doit exercer la discipline et donc soulager une épouse aux prises avec sa nichée vingt quatre heures sur vingt quatre.

Le climat des chapitres de ce livre aurait été tout autre si nous les avions rédigés cinquante ans plus tôt. S’adressant alors à des pères pour la plupart gens de devoir, froids, in­traitables et distants, ces pages auraient mis l’accent sur le besoin de comprendre l’enfant, de respecter sa personnalité, de l’éduquer avec douceur et patience. Aujourd’hui, les notions ont changé et trop de parents négligent l’éducation des leurs, se montrant faibles jusqu’à se faire un devoir de ne rien exiger du tout. D’où notre insistance que d’aucuns trouveront excessive, à dénoncer le laisser-faire pour re­commander plus de fermeté et plus de discipline. Toujours pour le bien de l’enfant.

Dans les pages suivantes, je cite des faits authentiques mais dont certains remontent à quelque vingt ou trente ans en arrière. Les ai-je fidèlement rapportés sans trop les embellir ou les déformer ? Les dialogues sont-ils cités avec exactitude ? Certainement pas. C’est pourquoi je vous con­seille de retenir seulement la leçon qui se dégage de chaque anecdote.

Je ne puis terminer cette introduction sans dire honnête­ment que nous n’avons pas toujours suivi à la lettre les con­seils que vous allez trouver plus loin. C’eut été trop beau. Comme tous les parents qui acceptent de réfléchir, nous avons dû tirer les leçons de nos propres erreurs. H nous est arrivé de dire : « Ah ! Si c’était à refaire ... nous serions moins catégoriques dans tel domaine et plus stricts dans tel autre >. Mais Dieu soit béni. Dans son infinie bonté, il a don­né à nos enfants ce que nous n’avons pu leur apporter et il a réparé ce qui devait l’être. Ceci encouragera les parents qui s’accusent en considérant, rétrospectivement, les déficits de leur difficile mission.

André Adoul.

**AUTORITÉ
BON SENS
et
AMOUR**

**FAIRE**

**BLOC**

**Soyez un dans la pensée comme dans l'amour. Accordez vos sentiments et votre façon de voir. Aspirez au même but. Travaillez comme si vous aviez un seul cœur, une seule âme, un seul esprit (1).**

Philippiens 2.2

Deux garçons - dix et onze ans - sortent de classe en bavardant :

* Benoit (2) ... tu viens ce soir à la piscine ? Je t’atten­drai devant la porte, vers six heures.
* Inutile ! Mon père ne le veut pas et quand il a dit : Non ! c’est non ! Alors tu comprends, je n’insiste pas.
* Eh bien ! ***Dis-le à ta mère.*** Essaie de son côté.
* Pas la peine. Les deux ... ILS FONT BLOC.

Que voilà une belle expression : < FAIRE BLOC > ! Attitude élémentaire sans laquelle il n’y a pas d’autorité qui tienne. Elle sera sapée à la base dès l’instant où l’enfant découvrira que papa et maman se désapprouvent à son sujet, et deviendra malgré lui l’auditeur privilégié de dis-

1. Tiré de Parole Vivante, transcription de la Bible ( A. Kuen ). Pour les citations bibliques figurant au début de chaque chapitre, l’auteur a utilisé différentes traductions.
2. Nom fictif. Il en sera de même pour tous les prénoms donnés plus loin.

putes de ce genre :

* Mais non, chéri. Tu exiges trop de ton fils. Laisse-le donc faire ce qu’il veut ; il est assez grand pour comprendre. Va Thomas. N’écoute pas ton père. H n’y entend rien. Tu peux aller jouer ...

Ou encore :

* Allons donc, chérie, tu n’es pas raisonnable. Tu feras de ta fille une nullité si tu lui interdis constamment d’aller se dégourdir les jambes avec ses copines. Va donc, petite. Ta mère veut te couver. Moi, je tiens à faire de toi une femme d’action capable de se débrouiller dans la vie. Et puis, c’est moi qui commande ici.

Des époux réellement unis peuvent en venir à tenir ce langage et, forts de leurs expériences propres, afficher leur désaccord lorsqu’il s’agit d’éduquer < le petit >. En toute bonne foi. Qui s’est longtemps heurté dans sa jeunesse à des parents autoritaires, impitoyables et démesurément exigeants, éprouvera - par réaction - le besoin de relâcher la discipline, donc de laisser à chacun la bride sur le cou. Par contre, le conjoint ayant souffert d’une absence d’autorité, se croira tenu, toujours par réaction, de serrer la vis avec excès ( à moins que les deux n’imitent leurs parents res­pectifs ). D’où discussions sans fin et conflits inévitables. Dieu ne se servirait-il pas de ces difficultés pour obliger les époux à remettre en question leur propre façon de voir ?

Hélas ! Dans la plupart des cas, les parents se désavouent pour la simple raison qu’ils ne s’aiment pas vraiment. Que le père dise : Non ! et la femme ripostera par un < Oui ! > grinçant, uniquement pour contredire ou contrecarrer son mari. Naturellement, devant l’enfant qui n’en perd pas une miette. Ils se lanceront au visage des explications acerbes dans le but inavoué d’associer le petit à leur disputé, sans doute pour s’attirer l’estime du rejeton quand ce n’est pas pour le dresser contre l’autre. Ainsi est façonné un rebelle que l’on accusera plus tard en soupirant : « Nous ne savons que faire avec lui. H réplique toujours et refuse de nous écouter ». Que de tels parents ne se leurrent pas : ils n’auront pas d’amour pour leur enfant s’ils n’aiment pas leur con­joint puisque de la même source < ne peuvent Jaülir à la fois le bon et le mauvais, l’amour et la haine » ( selon Jac­ques 3.8-12 ). Autrement dit, ***il faut être unis pour donner le meilleur à sa famille.*** Pensez davantage au bonheur de vo­tre enfant et vous serez encore plus déterminé à aimer votre conjoint. Un fils ou une fille supporteraient-ils longtemps sans être profondément meurtris, d'entendre continuelle­ment le père mépriser son épouse ou la maman accabler son mari ?

Avez-vous l’intention d’offrir un cadeau de prix à votre enfant ? Ne vous creusez pas la tête : le plus beau, et à terme le plus apprécié, sera non un train électrique des plus so­phistiqués ni une bicyclette dernier cri, mais le spectacle quotidien de parents qui s’aiment. C’est dans une atmos­phère paisible et joyeuse, gorgée de tendresse, que s’épa­nouiront grands et petits et que le chef de famille acquerra, auprès des siens, une solide autorité. Mais elle sera battue en brèche si les parents s’affrontent constamment. Alors, d’instinct, l’enfant se rangera aux côtés de celui qui, plus faible, flatte ses penchants, et les deux conjoints perdront leur ascendant et leur < cote > régressera à chaque nouvelle di spute. La\_vraie\_autorité\_déçpule de. liamour.

• \*

S’il est indispensable de « faire bloc > devant les enfants, il faut cependant quelque chose de plus car des époux ten­drement unis peuvent de bonne foi se tromper. La même vision de l’éducation ne garantit nullement la BONNE vision des choses. On peut faire chorus dans l’erreur, par ignorance.

La Bible détient, en dépit des attaques dont elle est l’objet, le meilleur enseignement qui soit au monde en matière d’éducation, à condition d’être honnête et de ne pas trier dans cette Parole divine uniquement les vérités qui vont dans le sens de nos idées. Les vérités bibliques ont plusieurs facettes, aussi est-il aisé d’insister sur les textes qui paraissent approuver notre conduite. Au père impitoyable, l’Ecriture déclare : « N’irritez pas vos enfants » ( Ephésiens 6.4 ). A la mère incapable de sévir, elle rappelle l’usage du bâton. Or grand est le risque de voir le mari s’emparer de la deu­xième recommandation ( l’usage du martinet ) pour justi­fier ses excès, alors que l’épouse soulignera la première ( le souci de ne pas irriter ) pour expliquer sa faiblesse. La Bible n’est lumière que pour des lecteurs au cœur droit.

Certes, l’Ecriture n’est pas prolixe en matière d’éducation, aussi est-elle loin de fournir une réponse ou un conseil pour chaque situation : elle énonce seulement des principes - fon­damentaux - qu’on aurait tort de négliger.

Faire bloc ? Oui ... mais dans la lumière de Dieu. < ***Soyez UN dans la pensée comme dans l'amour. Accordez vos sentiments et votre façon de voir. Aspirez au même but*** ( Philippiens 2.2 ). Paroles certainement aussi valables pour les parents que pour les chrétiens entre eux.

Il n’y a pas d’autorité sans amour.

***LES PARENTS S’INTERROGENT***

1. ***— Quel spectacle offrez-vous à vos enfants ? Celui de parents unis ou au contraire en guerre perpétuelle ? Avez- vous l’habitude de leur donner des ordres contradictoires ? Faites-vous réellement bloc devant eux ?***
2. ***— En matière d’éducation des enfants, avez-vous une même façon de voir les choses ? Sinon, acceptez-vous de vous laisser, ensemble, < réajuster » par l’Esprit Saint ? Etes-vous résolus à donner raison à l’Ecriture ? A Dieu lui-même ?***
3. ***— Si c’est le cas, avouez vos querelles devant Dieu et devant vos enfants. Bénissez Celui qui pardonne et accorde aux parents d’avoir une même pensée et un même sentiment pour le bien de la famille toute entière.***

**L'EXEMPLE**

**VIENT D'EN HAUT**

**Femmes, soyez soumises chacune à votre mari comme au Seigneur car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église ...** Éphésiens 5.22-23

Une jeune fiancée s’entretenait avec son pasteur la veille de son mariage. Hésitante, elle se hasarda :

* Monsieur le pasteur, j’aimerais que vous supprimiez, dans les lectures bibliques que vous ferez, un texte relatif aux époux.
* Ah ! ? Et lequel, s’enquit l’homme de Dieu amusé autant qu’intrigué.
* Celui qui dit : < Femmes, soyez soumises chacune à votre mari.

Je ne sais quelles furent et la < tête > et la réponse du révérend en écoutant cette exigence, mais je gage qu’il dût ajouter :

* Je veux bien. A condition cependant que vous m’auto­risiez à supprimer l’injonction qui l’accompagne : Maris, aimez chacun votre femme.

C’est mal commencer la vie à deux que d’y entrer dans de telles dispositions. « Se marier > et « garder son indépen­dance > sont des attitudes incompatibles pour des époux destinés à n’être qu’UN. Hélas ! Encouragés par les mass- média, cet esprit d’indépendance gagne bon nombre d’épou­ses insatisfaites. Le Mouvement de Libération de la Femme proclame l’égalité des sexes et, tandis que son action se développe, les foyers se lézardent. Observez les militantes. Ces femmes ne sont ni paisibles, ni « bien dans leur peau ». Encore moins dans leur foyer. Je crains que la femme dite libérée ne fasse une piètre épouse ou mère de famille et ne se complique terriblement l’existence. Non ! L’Écriture ne connaît pas le mariage démocratique à 50 % chacun. L’ordre de Dieu, c’est le 100 %. La femme est 100 % une femme et le mari 100 % un homme, chacun dans le domaine qui lui est propre.

Ceci dit, gardons-nous de tomber à bras raccourcis sur les épouses réputées rebelles, sans considérer de plus près leur mari. Ils ne sont certainement pas étrangers à ce désir d’émancipation qui habite leur femme. Il y a des êtres révol­tants qui s’imposent par le poing ou les menaces. Il y a surtout ceux qui ne s’imposent pas du tout et qui sont aussi exaspérants. La femme moderne qui « porte la culot­te > ne revendique-t-elle pas son indépendance à cause de la carence d’un mari qui, lui, n’a jamais occupé son poste de chef ? Aussi, étant devenue le numéro un de la famille par la force des choses, aspire-t-elle, tout naturellement, à paraître « homme » pour remplacer celui qui ne l’est pas vraiment. Que le mari joue pleinement son rôle et soit réel­lement responsable chez lui et l’épouse, sereine parce que sécurisée, jouera pleinement le sien. Bien plus, elle se féli­citera d’avoir un chef. Un vrai ! Et qui l’aime.

De fait, pourquoi la femme se doit-elle d’être soumise à son mari ? Pour quatre raisons au moins :

1. — La bonne marche du foyer. C’est du simple bon sens. On imagine”mal deux directeurs également responsables à la tête d’un bureau d’études ou deux P.D.G. aux commandes d’une même entreprise ou ... deux chefs de famille sous le même toit. Ce serait le désordre à brève échéance et les résultats frôleraient bientôt la catastrophe : décisions contra­dictoires, perpétuelles hésitations, tensions « au sommet >, mécontentement et esprit de parti « à la base >. D’où man­que d’autorité et inévitable rébellion.
2. — Le bon exemple. Parce qu’elle vit près de sa nichée, toujours présente pour veiller sur elle, la maman sert tout naturellement de lien entre le père et les siens. De par sa nature et ses attributions, elle joue - ou devrait jouer - un rôle de premier plan dans la vie de l’enfant qui peut l’obser­ver à loisir. Elle est pour lui un modèle. Un modèle de dé- pendance si elle se montre soumise. Un exemple de rébellion si elle réclame à cor et à cris une émancipation qui sonne faux. Or, chacun le sait, nul ne peut amener autrui plus loin que soi ni exiger des autres un comportement différent de celui qu’on manifeste. Aussi, la maman perdra-t-elle son autorité si elle n’accepte pas de bonne grâce l’ordre établi par le Seigneur du foyer.
3. — L’équilibre de l’épouse. Généralement la femme est psychiquement plus vulnérable que l’homme. Elle a donc besoin, plus que lui, d’être protégée contre les agres­sions venues du dehors et du dedans. Le mari sera ou devrait être, le bouclier sur lequel s’amortissent bon nombre de chocs émotionnels qui pourraient ébranler son épouse. Après tout, est-ce la maman qui doit batailler pour obtenir des siens respect et obéissance ? Non, c’est le mari qui a le devoir de protéger sa femme contre les insolences et les impolitesses de sa progéniture.

Dans son excellent livre (1), Larry Christenson évoque le souvenir d’enfance que voici : «.Je m’étais disputé avec ma mère ... Je lui criai : « Tête de bois ! > lorsque mon père entra. Il étendit le bras, me saisit par le col de la che­mise, me souleva de terre et me dit : « Qui est la tête de bois » ? Mort de peur, je m’écriai en pleurant : « C’est moi ! C’est moi ! >. Mon frère aîné éclata de rire alors que mon père pouvait à peine rester sérieux ... Je n’ai jamais oublié la leçon apprise ce jour-là. Manquer de respect à ma mère, c’était encourir la colère de mon père ... Un mari qui protège sa femme contre les impolitesses et les insolences des en­fants leur insuffle le respect de la femme en général ».

1. — Enfin, Dieu l’ordonne : « Femmes soyez chacune soumise à votre mari » ( Ephésiens 5.22 ). A lui seul cet argument suffit. L’épouse chrétienne devrait, en toute sérénité, renoncer « à regarder comme un droit à arracher d’être l’égale ... de son mari » ( selon Philippiens 2.6 ). Dieu veut être le vrai chef du foyer. H le sera si l’homme et la femme observent, dans l’amour, l’ordre qu’il a lui-même établi et qui vise au bonheur de tous. Alors il leur accordera l’autorité - la vraie - qui apaise et corrige.

La femme libérée est donc celle qui accepte avec joie et librement son rôle d’épouse et de mère de famille, heureuse d’avoir en son mari un chef digne de ce nom.

(1) La famille chrétienne ( Editions Foi et Victoire ).

***LES EPOUX S’INTERROGENT***

1. ***— ELLE : Vos enfants vous voient-ils soumise, aux côtés de leur père ? Celui-ci vous reproche-t-il votre désir d'indépendance ? Avez-vous réellement accepté votre rôle de mère et de maîtresse de maison, de bon cœur et dans la liberté ?***
2. ***— LUI : Avez-vous le sentiment d'être un bon chef de famille ? Qu'en pense votre épouse ? Est-ce que vous la protégez contre les insolences de vos enfants ?***
3. ***— ELLE et LUI : Etes-vous soumis à Dieu, c.-à-d. avez-vous accepté les impératifs de sa Parole ( relisez les textes cités plus haut ) ? Bénissez ensemble Celui qui veille sur votre maison.***

**PARENTS RESPONSABLES**

**Malheur à la cité dont le roi est un enfant.**

Ecclésiaste 10.16.

Un père de famille me raconte le fait suivant : < Avant hier, une camarade de classe est venue inviter ma fille pour une surboum, avec, naturellement, la perspective d’une rentrée tardive. Vivement intéressée, ma fille - de seize ans - a supplié :

* Papa, permets-moi d’aller à cette soirée. Je te promets de ne pas m’attarder trop.

Aussi gentiment que possible et sans formuler de repro­ches, j’ai répondu :

Non ! Vois-tu, je préfère que tu restes avec nous ce soir.

Si je ne fus pas étonné de voir une ombre de tristesse passer dans les yeux de ma grande fille ( qui cependant n’insista pas ), je le fus autrement d’entendre son amie s’exclamer tout de go :

* Oh ! Comme j’aurais aimé que mon père me dise
parfois : Non » ! Ce qui voulait dire en clair : « Comme tu as
de la chance d’avoir un père responsable qui sait te diriger ! >

Cette réponse - authentique - pour surprenante qu’elle soit n’a rien d’insolite. En fin de compte l’enfant ( et même souvent l’adolescent qui doit faire l’apprentissage des res­ponsabilités ), aime sentir au-dessus de lui une autorité agissante. Une autorité qui, soucieuse de son bonheur, le prend en charge, décide à sa place, se montre sage pour lui et donc le ***sécurise.*** Car au fond de lui-même, l’enfant se sait incapable de décider sainement et de se garder lui- même. Aussi quel soulagement lorsqu’il peut s’en remettre à un père qui veille sur lui et n’agit que pour son bien.

• •

Aujourd’hui, l’enfant est roi. Piètre monarque devant lequel capitulent de piètres parents. Us ont adopté telles quelles les théories d’une certaine psychologie qui enseigne de ne jamais contrarier l’enfant de peur de le traumatiser pour la vie. Alors, on consent à lui dire « oui > en sachant pertinemment qu’il s’égare et se fait du mal. Les enfants soumis de jadis ont cédé la place aux parents obéissants. Il y a transfert d’autorité pour le plus grand malheur de tous. Curieux progrès !

Les parents soumis commettent au moins deux erreurs :

1. — D’abord celle de croire qu’il faut ***céder à tous les caprices de l’enfant*** pour le satisfaire et se l’attacher. Une maman, ferme d’ordinaire, tenta une expérience avec l’un de ses garçons. Elle décida, pour une journée seulement et dans la mesure du possible, de lui fournir tout ce qu’il réclamerait et de répondre sur le champ à ses moindres désirs, jusqu’à son coucher. Littéralement épuisée au terme de la journée, elle dut avouer : « Je n’ai pas réussi à le conten­ter durablement. H exigeait toujours autre chose, et en grognant, par dessus le marché. D m’a mise sur les genoux >.

Et c’est vrai. On ne contente pas un enfant de cette façon : il est insatiable lorsqu’il n’a qu’à exprimer ses désirs pour les voir satisfaits. D’ailleurs, chacun sait que la « vie en rose », la surabondance, ne font pas les gens heureux. Il est reconnu \* que la plupart des dépressifs se recrutent parmi les nantis, j les comblés. Donnez tout à gogo à votre rejeton et vous aurez un enfant grognon, blasé, exigeant, inconscient et désagréable. Ne lui refusez jamais rien et vous perdrez sur tous les tableaux. L’enfant ne vous témoignera aucune reconnaissance car vous lui aurez fait croire que tout lui est dû et que le monde lui appartient. Cédez-lui constam­ment et il vous reprochera bientôt de n’avoir « rien dans le ventre ». H finira par vous mépriser et vous rendra res­ponsable, non sans raison, de ses échecs. Et si timidement vous lui faites remarquer qu’il a mal agi, il vous jettera à la figure : « Puisque tu le savais, tu n’avais qu’à m’empêcher de le faire ».

1. — Une autre erreur est de croire qu’un refus fera de votre enfant un frustré, un traumatisé qui va nourrir à votre égard une rancœur éternelle. En vérité, c’est l’inverse qui se produira. Le « oui » des faibles est le plus funeste des < oui ». Le « non » qui vise le bien de l’enfant est la meil­leure des réponses. Lorsque le bon sens le commande, consen- ; tez à dire le < non » de l’amourr:
* Non, il ne faut pas veiller plus longtemps. H est dix heures et c’est le moment pour toi d’aller au lit.
* Non, je ne te permets pas d’accaparer la conversation à table lorsque nous avons des visites.
* Non, tu ne dois pas reprendre du chocolat.
* Non, je ne veux pas que tu grimpes avec tes chaussures sur le canapé. Apprends à respecter les choses ...

Prenez le temps d'expliquer - sereinement - le pourquoi de votre refus et puis montrez-vous ferme. Que votre « non > en soit un vrai, sur lequel on ne revient pas. Ne laissez pas à votre enfant l’espoir de le voir se transformer en « oui », il en serait trop heureux et vous l’inciteriez à revenir sans cesse à la charge pour vous faire fléchir. Or, il insistera d’autant moins que vous lui paraîtrez déterminé. Naturel­lement, si vous hésitez à fournir une réponse ( si vous balan­cez entre le oui et le non ), ne vous hâtez pas de la donner mais demandez un délai de réflexion pour consulter votre conjoint, puis, lorsque la décision est prise, n’y revenez pas.

Plus d’une fois votre fils ( ou votre fille ) cherchera à vous vaincre. Il tâtera le terrain afin de vous jauger : il voudra savoir JUSQU’OU il peut aller avec vous. L’œil en coin, il vous observera pour déceler le défaut de la cuirasse et vous harcèlera les jours où, fatigué, inquiet, accaparé par des visites vous n’êtes pas tout à fait vous-même. Là, il décou­vrira les limites de votre autorité ... toutefois, il souhaitera secrètement que vous lui résistiez jusqu’au bout. H serait déçu de l’emporter sur vous car vous perdriez alors son estime.

J’ai assisté à des scènes navrantes dans le genre de celle-ci : Vers la fin du repas, Catherine réclame une part supplé­mentaire de gâteau. Avec raison, la maman refuse :

— Ma chérie, cela suffit pour aujourd’hui. Tu as assez mangé.

La fillette maugrée puis réitère sa demande, toujours en grognant, sans se soucier de la conversation qu’elle trou­ble. Finalement, voyant sa mère tournée vers les amis, silen­cieusement cette fois, elle avance lentement la main vers le plat et s’empare du morceau convoité.

J’observe la maman. Consciente du manège elle feint cependant d’ignorer le geste de sa fille et poursuit la conver­sation tandis que l’enfant enfonce ses dents blanches dans la pâte feuilletée ... une friandise bientôt abandonnée car, en réalité, elle n’a plus faim.

Catherine a agi de la sorte parce que maman s’avère inca­pable de lui résister. Le « non > de tout à l’heure n’était pas un vrai « non », définitif.

Quoi qu’il en soit, épreuve de force ou non, l’enfant ne devrait pas avoir le dernier mot et les parents ne jamais baisser pavillon. C’est affaire de préséance. Il doit y mettre du sien. Donc, tenez bon en maîtrisant vos émotions.

***LES PARENTS S’INTERROGENT.***

1. ***— Etes-vous de ceux qui cèdent facilement aux caprices de leurs enfants, plus disposés à dire oui que non ? Donnez- vous parfois ce que vous ne jugez ni bon, ni nécessaire pour eux ? Sont-ils heureux pour autant ou se montrent-ils maus­sades et insatisfaits ?***
2. ***— Etes-vous résolus à répondre par d’authentiques < non » lorsque le bon sens et l’amour l’exigeront ?***
3. ***— Si vous avez le temps, lisez les chapitres 1 et 2 du premier livre de Samuel pour méditer sur les conséquences d’une éducation manquée et 1 Rois 1.6. Ensemble, récla­mez la sagesse d’En-Haut pour discerner quand il convient de dire < Non » à votre enfant, surtout s'il est adolescent.***

**PARENTS AUTORITAIRES**

**Pères, n'irritez pas vos enfants de peur qu'ils ne se découragent.**

Colossiens 3.21.

« Mon père était intraitable, me déclarait une chrétienne. H avait toujours raison, même s’il était évident qu’il s’était trompé. Tout dialogue avec lui était exclu et nos larmes ne l’atteignaient pas. Parfois, il m’obligeait à lui demander pardon à genoux pour des fautes sans gravité. Son intransi­geance et sa superbe me révoltaient ... >

Tels étaient - dit-on - les pères d’autrefois. Par réaction sans doute, les nouvelles générations se voulant plus géné­reuses, ont chaviré dans un autre excès, le laxisme bon enfant aux résultats tout aussi pitoyables.

L’autoritarisme n’est pas l’autorité. L’un est pur produit de l’orgueil et de l’égoïsme ; l’autre est fruit de l’amour. L’autoritaire ***abuse*** de l’autorité que lui ***confère*** sa position de chef de famille. Le père aimant ***acquiert*** de l’autorité. C’est différent.

Mais sans remonter aux jours d’autrefois, ne serions-nous pas autoritaires à nos heures ? ***Je le suis*** lorsque je coupe la parole à mon garçon qui tente de m’éclairer :

* Un enfant ne doit pas répondre à ses parents. Compris ?

C’est vrai, à condition qu’il ait eu la possibilité de s’expli- î quer. Lui refuser ce droit et le punir sans l’avoir entendu équivaut à une brimade. L’enfant est une personne entière et non un objet que l’on manipule ou bouscule sans ména­gement. Si ***répliquer*** est inacceptable, ***s’expliquer*** par contre est chose légitime. L’autoritaire se reconnaît aisément : il a peu d’egard pour la personne d’autrui.

Un père devrait être heureux de pouvoir dialoguer libre­ment avec son enfant afin d’évaluer plus lucidement l’im­portance de sa faute, par exemple. Et s’il a visiblement dramatisé les faits^ il consentira à reconnaître ses torts :

* Tu sais, hier soir, j’étais sur les nerfs lorsque je t’ai giflé. Je me suis montré injuste. Je le regrette et te prie de me pardonner cet excès. La punition que je t’ai infligée vaudra pour une autre fois. Tu me le rappelleras si j’oublie. D’accord ?

L’homme qui s’humilie acquiert estime et autorité ce qui n’est pas le cas pour celui qui ne plaide jamais coupable.

• «

Égoïste, le père autoritaire n’a cure de faire plaisir et c’est son propre intérêt qu’il poursuit : « Mon père était terriblement exigeant, m’avouait sa fille. H fallait tout lâcher pour le servir. Ma mère elle-même devait se plier à sa vo­lonté et abandonner une activité pressante pour ... lui tendre un marteau ou remonter la pendule. Elle ne s’est jamais plainte mais je la voyais souffrir ... >.

Tel est l’homme sans cœur. S’il surprend ses enfants en train de jouer, il ne craint pas d’interrompre une partie passionnante pour envoyer l’un d’eux poster d’urgence une lettre qu’il pouvait fort bien déposer plus tard.

Un père aimant s’y prendra autrement :

— Jacques, dira-t-il, lorsque votre partie sera achevée, file donc à la « boîte > me glisser ce mot. Mais attention, pas après six heures. Je compte sur toi.

Votre petit demande-t-il :

— Papa, puis-je aller jouer dehors avec les copains ?

La réponse d’un père autoritaire sera catégorique :

— Non, tu te salirais. Il y a trop de boue sur la place.

N’est-il pas préférable de conseiller, pour le même motif ?

— J’accepte, mais va mettre tes bottes et tes vieux pan­talons. Evite ainsi de donner de la peine à maman qui a beaucoup à faire.

Vous êtes autoritaire si vous donnez vos ordres sans mé­nagement, sans prendre le temps d’expliquer, de faire appel au bon sens de l’enfant, sans demander sa participation ni s’assurer qu’il a bien enregistré ou compris ce qui lui était demandé. Etes-vous brusque, cassant, devant les vôtres ?

Si votre enfant exprime un désir :

— Aujourd’hui, j’ai envie de mettre mon blouson pour aller à l’école.

Votre réponse sera peut-être sèche et définitive :

— Pas du tout. Tu feras ce qu’on te dit. Tu enfileras ton anorak, un point c’est tout. Allez, ouste !

Ne vaut-il pas mieux, dans ce cas, faire appel à son bon sens ?

— Va voir le thermomètre. S’il fait plus de dix degrés, je t’autorise à prendre ton blouson. Sinon, endosse ton anorak qui est nettement plus chaud.

* Bigre, il fait moins un. Alors pas de problème, j’opte pour l’anorak.

\* •

Une grand-maman recevait ses petits enfants qui res­tèrent sur le pas de la porte sans ouvrir la bouche. Elle eut le réflexe combien naturel de les gronder :

* Et alors, on ne dit pas bonjour à sa mémée ? Petites impolies !

Néanmoins, elle se ravisa et crut plus sage d’agir autre­ment. Elle savait qu’on obtient davantage en prenant le temps d’expliquer les choses avec calme et douceur. Elle prit donc les deux fillettes tout près d’elle et, sans élever la voix, leur dit en gros ceci :

* Vous avez vu comment votre papa accueille sa maman lorsqu’elle vient vous voir ?

Les deux petites de secouer la tête, fort intéressées.

* Eh bien, chaque fois qu’elle lui rend visite, il va au devant d’elle, la salue gentiment et l’embrasse avec affection. Ne voudriez-vous pas imiter votre papa, faire comme lui, comme de grandes personnes ? En tous cas, ça me ferait un grand plaisir si vous veniez m’embrasser et me dire : < Bon­jour, Mémée > !

Dans les jours qui suivirent, la grand-mère eut la surprise et la joie de constater que la leçon avait porté ( une leçon à réviser de temps à autre cependant ). Maintenant, les gamines accourent vers elle pour lui sauter au cou.

\* \*

Après lecture de ce chapitre, les mères de famille nom­breuse objecteront qu’il n’est guère aisé de se contrôler lorsque la nichée, surexcitée au terme d’une journée de pluie, transforme le salon en champ de bataille, ajoutant au désor­dre affligeant, des dégâts matériels plus désagréables encore. « Alors, disent-elles, mues par l’exaspération plus que par l’amour, nous distribuons au petit bonheur gifles et semon­ces ».

C’est vrai ! Les mamans ont droit avons-nous dit, à des trésors d’indulgence aussi me garderai-je d’accuser d’auto­ritarisme une mère qui s’emporte en de telles circonstances. Lorsqu’elles sont à bout, les épouses font « comme elles peuvent » et avec l’énergie qui leur reste, regrettant parfois leur vivacité l’instant d’après. Pour les rassurer, nous pré­ciserons qu’ici nous visons spécialement les pères ( l’avez- vous remarqué ? ). Ainsi fait la Bible ( Êphésiens 6.4 ). Plutôt que de « planer » ( il y a des maris qui passent dans le foyer sans rien voir ) ou de tonitruer avec démesure en bousculant hors de propos, le chef de famille a le devoir de rétablir l’ordre et d’exercer la discipline pour libérer le plus possible la maman de cette délicate mission. Or, trop souvent l’homme se désintéresse de l’éducation de ses en­fants, prétextant que là n’est pas sa besogne.

Quoiqu’il en soit, pas d’autoritarisme à la maison mais une fermeté faite de patience et de douceur.

***LES PARENTS S’INTERROGENT.***

1. ***— Vous qui vous dites ferme avec vos enfants, ne seriez- vous pas plutôt autoritaire ? Qu’en pense votre conjoint ? Savez-vous sur quels points vous dépassez la mesure, étant dur et exigeant ?***
2. ***— Etes-vous soucieux de faire plaisir à vos enfants ? Comment leur répondez-vous lorsqu’ils expriment un désir qui devrait provoquer un refus ? Vous conduisez-vous en père aimant ?***
3. ***— Vous arrive-t-il de reconnaître vos torts devant Dieu ... et devant vos enfants ? De regretter vos emporte­ments ? Ne devriez-vous pas, aujourd’hui, plaider coupable devant eux pour un motif précis ?***

**MAUVAIS DÉPART**

**Il est bon de porter le joug dès sa jeunesse.**

Lamentations de Jérémie 3.27

Je suppose qu’il vous est arrivé de passer la soirée dans une famille où l’enfant est roi. Il est très tard et le petit dernier piaille sans arrêt, rendant impossible toute conver­sation suivie. Timidement et sans en avoir l’air car les parents sont susceptibles, vous avez demandé :

* Ne croyez-vous pas qu’il serait infiniment mieux au lit, votre gamin ?

La réponse vous a laissé un brin ahuri :

* Ah ! Mais c’est qu’IL NE VEUT PAS.

Pour de tels parents, il va de soi que si bébé refuse d’aller se coucher, chacun patientera des heures durant en baillant d’ennui, les paupières alourdies de sommeil, sans se plaindre car les parents, eux, se doivent de donner l’exemple. Donc, on s’enfoncera dans la nuit, stoïques et silencieux, jusqu’à ce que le < petit chou > épuisé - et combien épuisant - s’af­fale brusquement sur son jouet préféré ou tombe comme une masse au pied de la table, soudainement endormi. Alors, dans un énorme soupir, toute la famille ira en cortège, avec mille précautions et sans faire craquer le plancher, déposer le petit ange dans son lit blanc, heureuse d’avoir pu épargner à bébé la désagréable épreuve du coucher. Après tout, peu importe si les aînés ont vécu une soirée exécrable pourvu que ce < bijou > n’ait pas été heurté de front. Vous rendez- vous compte ?

Et pourtant, une mini-fessée pouvait mettre d’accord tout le monde, pour le plus grand bien de tous et pour longtemps : le mioche se serait reposé deux heures de plus et le foyer aurait joui d’une soirée paisible. Mais qui a le cœur et le courage d’administrer une fessée ? Décidément, les adeptes de l’éducation nouvelle se compliquent rude­ment la vie !

» «

Benoit, installé sur un siège trop élevé pour lui, grogne et gesticule tandis qu’une jeune vendeuse s’évertue à lui enfiler chaussure après chaussure. Les boîtes s’amoncellent devant « Monsieur > qui rugit à chaque essai :

* Non, pas celle-là !

Pour apaiser le rejeton, maman se fait conciliante :

* Allons chéri ! Montre-nous la paire qui te ferait plaisir.

Naturellement, peu importe le prix, la qualité ou la for­me ... pourvu que le « petit » soit satisfait. Dame ! A cinq ans on est bien capable de discerner entre la vachette et le plastique, donc de fixer lucidement son choix.

• •

Maintenant, c’est Zabeth - huit ans à peine - qu’on inter­roge :

* Aimerais-tu aller en colonie de vacances l’été prochain ? Cela te ferait le plus grand bien. Tu jouerais au grand air avec de gentilles camarades ...

Qu’on me comprenne bien. Il est nécessaire d’expliquer à l’enfant ce qu’est une colonie de vacances et dans la me­sure du possible avoir son assentiment pour l’envoyer. Mais trop souvent, devant la fille qui n’a aucune idée de ce que pourrait être un centre de vacances, les parents, suspendus à ses lèvres, attendent cependant le « oui » de sa bouche, feu- vert pour remplir et envoyer le bulletin d’inscription. Et si, la veille de partir, la petite déjà inscrite change d’avis, on enverra un télégramme pour avertir le directeur que Zabeth, souffrante, n’est pas en mesure de se déplacer.

Ils sont nombreux les parents estimant nécessaire et pédagogique de réclamer à tout instant et pour tout l’opi­nion de l’enfant. Ne doit-il pas s’affirmer ? Manifester sa personnalité dès le berceau ? En l’occurrence, décider lui- même s’il veut aller au culte ou non ? Et s’il se rebiffe ou maugrée - en général, il donne son avis avec humeur - les parents tomberont d’accord pour que l’un d’eux reste à la maison. Décemment, on ne peut envoyer à l’école du dimanche un enfant contre son gré ! D’ailleurs, les moni­teurs qui ne savent pas s’y prendre « s’acharnent » sur le petit sans l’intéresser vraiment. Décidément, les enfants « rois > sont d’éternels persécutés.

N’est-ce pas sotte erreur de prétendre que l’enfant - sur­tout le petit enfant - est capable de décider et de bien choi­sir ? C’est lui prêter plus de jugement qu’il n’en possède et lui laisser croire qu’il dépasse en sagesse papa et maman. C’est l’installer dans une mentalité d’indépendance qui le pousse constamment à vouloir échapper au contrôle des siens. Certes, il ne s’agit nullement d’étouffer chez lui tout esprit d’initiative ni jamais lui fournir l’occasion de donner son avis, mais chaque chose en son temps.

Les parents, soucieux de bien éduquer, risquent de com-

mettre deux erreurs difficiles à rattraper :

***La première*** est de laisser faire l’enfant en bas-âge, de céder à tous ses caprices, d’applaudir à ses moindres sot­tises. « Il est si mignon, trop petit pour comprendre et il a surtout une personnalité qu’il faut respecter ». C’est ignorer que ***les premières années de la vie comptent double ou r triple*** en matière d’éducation. Elles sont le tremplin de l’adulte et déterminent l’avenir”\*dé l’enfant.. En tous cas,\* ‘ce n’est pas à neuf ou dix ans, lorsque les parents auront cédé sur tous les fronts, qu’il faudra s’aviser de serrer la vis sous prétexte que le petit file du mauvais coton, menace ***f*** de tourner mal et se révèle insupportable. Il est déjà trop tard pour corriger les habitudes prises. Ce supplément de

■f discipline ne le fera pas plier, au contraire. Il réagira par ' des propos grossiers, des scènes violentes et, qui sait, des fugues aux conséquences imprévisibles. Ce type de parents f

. qui passent du laisser-faire à l’autoritarisme quand les choses se gâtent, se fatiguent très vite de l’autorité et l’abandonnent rapidement pour ... revenir au laisser-faire; Ils imposent à l’enfant, qui ne comprend rien à ce\*5 changements d’hu­meur, une éducation en montagnes russes des plus dange­reuses pour son équilibre. Soulignons-le, l’adolescent se façonne dans la tendre enfance, durant les deux ou trois premières années de son existence. C’est pourquoi, il n’y a pas de « chou-chou > qui tienne : bébé doit être dirigé avec fermeté. Les parents doivent s’imposer à lui dès le berceau et lui, déjà, se soumettre à leurs horaires, à leursu, choix et à leurs décisions. Si le petit refuse de se coucher, de venir à table pour le repas, de prêter ses jouets ou de saluer une visite, tenez bon. Vous devez avoir le dernier mot et l’enfant doit y mettre du sien. Certes, vos exigeances déclencheront des cris, de la mauvaise humeur, un semblant de révolte. Restez calmes mais fermes, sans céder aux émo- ; lions. Le petit n’en sera pas traumatisé pour autant. Et vous retrouverez plus tard, à l’âge des tempêtes - l’adolescence - le fruit de cette éducation.

Certes, un jour ou l’autre, votre entourage vous repro­chera de ne pas respecter la personnalité de votre petit :

— Tu ne vois pas que tu l’agresses sans arrêt et l’empêches de s’épanouir librement, d’être véritablement lui-même. Je t’assure, tu as tort de le dominer ainsi ...

Alors répondez simplement :

— Les mauvais garçons aussi ont une personnalité et je ne tiens pas à ce que ***mon fils*** en ait une semblable.

’ (-Après tout, l’enfant n’est heureux qu’en obéissant et? 5 il n’est en sécurité qu’auprès de parents responsables. Leur j ferme attitude l’éclaire et l’amène tôt ou tard à découvrir des limites à ne pas dépasser. Et lorsqu’il les reconnaît et ji les adopte, alors il commence réellement à se former car c’est à l’intérieur de telles frontières que doit s’affirmer et s’épanouir sa personnalité.

La ***deuxième erreur*** n’est pas moins grave que la première, qui consiste à continuer de traiter un jeune de dix à dix- sept ans tel un gosse sommé d’obéir sans explication aucune. Ce serait ignorer le changement qui s’est opéré en lui. On ne mène pas une fille de quinze ans comme un enfant au berceau. La rupture avec les parents s’ensuivrait, brutale et sans retour ... et la jeune fille devenue adulte garderait avec amertume le souvenir d’un père impitoyable et borné. A mesure que passent les années, vous devez tenir compte de plus en plus de la personnalité de votre enfant. Aussi pour la respecter, deviendrez-vous plus sensible à ses désirs et à ses réactions, prenant au sérieux ses reproches. Peut-être serez-vous conduit à tolérer ce que vous n’avez jamais permis jusque-là ? Que l'occasion lui soit donnée de faire ses expé­riences car le temps approche où cet adolescent devenu adulte prétendra à sa pleine liberté. Progressivement et avant qu’il ne réclame son émancipation, vous lâcherez les guides pour en arriver à lui laisser la bride sur le cou. Ce passage toujours difficile sera d’autant plus aisé à franchir que cet adulte en herbe aura appris à se soumettre dès sa tendre enfance.

/ ■ Quoi qu’il en soit, celui qui aura < porté le joug dès sa /. jeunesse » sera, le moment venu, plus apte à obéir au Sei- .< gneur et à accepter un joug qu’il découvrira avec le temps, « doux et léger ».

L’adolescence se prépare au berceau.

I

***; LES PARENTS S'INTERROGENT***

1. ***— Est-ce dans vos habitudes de céder à votre < petit » lorsqu'il refuse de vous obéir ou se dit mécontent de votre choix ? Ne reconnaissez-vous pas qu'en lui donnant raison vous avez affaire à un éternel insatisfait ?***
2. ***— Vos repas sont-ils paisibles ? Est-ce bébé qui règne dans votre foyer ? Que disent les grands lorsqu'ils vous voient capituler devant lui ? Ne sont-ils pas victimes de votre faiblesse ?***

***f***

1. ***— Avez-vous réellement compris qu'il ne faut pas attendre la pré-adolescence pour exercer l'autorité ? Etes- vous convaincus que les premières années de l'enfant sont importantes en matière d'éducation ? Que faites-vous pour le former et le préparer à la vie ? Sur quels points devriez- vous réviser votre façon défaire avec lui ?***

**NE PAS COMPARER**

**Il n'y a pas de distinction ... Devant Dieu, il n'y a point de partialité.** Romains 2.11 et 3.23

« Ah ! s’exclamait un vieux pasteur;, le bon sens j^st un bon meuble ». Et il avait raison car il devrait trôner en bonne place dans chaque foyer. Hélas ! Tous les parents n’ont pas de bon sens quand ils croient sage et stimulant de donner en exemple le frère ( ou la sœur .) soumis, pieux, ordré et sur-doué, à l’enfant difficile aux petits moyens. Les car­nets de notes ramenés à la maison n’ont pas tous la même teneur, et pour cause ! N’est-ce pas maladresse et flagran­te injustice, que de comparer les siens et d’exiger de tous des résultats identiques ? Si l’un des vôtres peine sur un exercice de grammaire ou récolte de mauvaises notes en « maths », le bousculez-vous en désignant sa sœur ?

— Regarde Françoise ! Elle, au moins, recueille des « très bien » et ne traîne pas comme toi sur sa copie. Elle résoud des problèmes autrement difficiles et plus vite. Pourtant, elle est plus jeune ! Tu n’as pas honte, espèce de paresseux ! Prends de la graine sur ta sœur et secoue-toi donc, bon à rien !

En désignant la « sur-douée », vous découragez sûre­ment celui qui ne l’est pas. Il serait cruel et injuste de donner en exemple à votre garçon chétif de nature, un homme bâti en athlète, habitué à déplacer de lourdes char- ges !

— Comment ? Tu n’arrives pas à soulever ce colis ? In­capable ! Fais donc des efforts et prends modèle sur cet homme : il porte sans se plaindre d’énormes sacs de farine autrement lourds ...

Est-ce la faute de Paul s’il n’a pas les compétences de Jacques ? Le premier a certainement des qualifications qui font défaut à son ami, et c’est tant mieux. Personne n’est habile en tout. Trop de professeurs s’emportent contre les derniers de la classe accusés de paresse ou de mauvaise volonté alors qu’ils sont souvent et tout simplement aller­giques à la matière enseignée. Je vous le demande, chacun est-il à l’aise dans l’électronique ou la mécanique ? Sont- ils nombreux les littéraires jonglant sans effort avec les formules chimiques ou logarithmiques ? Les as en géomé­trie le sont-ils nécessairement en musique, en peinture ou en latin ? La réponse est facile.

Plutôt que d’accabler les faibles et les démunis, ne serait- > il pas plus honnête et positif de chercher à savoir ***pàur-^ \quoi nous nous irritons*** contre eux ? z

Peut-être bousculons-nous Josette parce que ses faibles progrès nous déçoivent et nous humilient. ^Nous serions 'si fiers de parler autour de nous de notre « brillante > fille, couverte de lauriers, toujours en tête de la classe. Il en rejaillirait sur nous quelque gloire dont nous pourrions nous rengorger.

Peut-être appartenons-nous à la catégorie des sur-doués, exaspérés ou déçus de ne pas retrouver dans notre descen­dance le même brio, la même facilité à apprendre, les suc­cès qui furent jadis les nôtres. Le génie ne s’hérite pas né­cessairement.

Peut-être oublions-nous que le fils accusé de nonchalance traverse une période de la vie où l’être humain, physiolo­giquement perturbé, incline justementà. l’indolence.

L’amour est indulgent. Il tient à discerner les limites de l’autre afin de le mieux comprendre sans courir le risque de l’accabler sans raison ou d’attendre de lui plus qu’il n’est en mesure de donner. Que l’abus de nos exigences ne l’amène pas à jeter le manche après la cognée en disant : « De toutes manières je n’y arriverai pas. C’est inutile ».

Votre fille est-elle nulle en « maths > ? Acceptez.le.fait sans vous indigner. Ne prétendez pas en faire un as en quel­ques semaines, à coup de leçons particulières infligées à forte dose. Il serait infiniment plus sage de l’encourager lors d’un entretien décontracté favorable au dialogue : « H faut en convenir, les maths ne sont pas ton fort mais tu excelles en philo. Puisque tu as des lacunes en géomé­trie, il te faudra y consacrer plus de temps, serrer les dents en te disant : « Je veux y arriver ». Je t’aiderai dans la me­sure du possible, et si je suis dépassé à mon tour, nous demanderons à ton frère de venir à ton secours. Accro­che-toi sans désespérer, surtout au début ... et tu seras bientôt étonnée de mieux comprendre ».

Et si votre fille enregistre de mauvaises notes alors qu’elle a fait de sérieux efforts pour rattraper son retard, ne la gourmandez pas mais luttez avec elle, sans vous apitoyer outre mesure si vous l’entendez gémir ou parler d’abandon.

Dans la famille ou l’église comme dans la société, devraient se manifester tous les dons, D y a les professeurs, les écri­vains, les médecins mais aussi les techniciens, les bricoleurs, les couturières, les boulangers ... D n'y a pas de sots métiers\*»\* et l’on a trop fait croire aux jeunes qu’il fallait sortir de l’université chargé de diplômes pour être un homme vala-/. ble. Comme si les travailleurs manuels étaient des êtres ' déficients à peine capables de glisser un bulletin de voteî dans l’urne municipale.rNon 4JDieu.n’a pas. qualifié les hom-A mes pour qu’ils, se. dominent ou se dénigrent. Il a distribué? les dons pour le bien de l’ensemble (/« pour l’utilité com- mune\_>,..l. Corinthiens 12-7 Il importe donc d’être utile au prochain. C’est pourquoi, si votre fille ne peut décrocher son « bac >, n’en faites pas un drame pourvu qu’elle se soit montrée sérieuse dans ses études.

Si les dons sont divers, les caractères ne le sont pas moins. Rémi est-il turbulent, horripilant au possible ?

N’allez pas lui dire :

— Regarde Martine. C’est une gentille petite, sage et obéissante. Elle au moins aime ses parents et ne leur fait pas de peine comme toi ... !

Vos.propos creuseraient, un fossé entre vos enfants..Mar­tine se prendrait au sérieux et se croirait autorisée à mé­priser ou à juger son frère. Tout autant que Rémi elle n’est pas sans commettre le mal. Elle a donc besoin d’être corri­gée dans d’autres domaines malgré son extérieur agréable. Voilà tout !

Enfin, sur le plan spirituel, même recommandation et même prudence : ne comparez pas les vôtres. Si Monique manifeste sa joie de suivre le Seigneur, ne répétez pas à Bertrand jusqu’ici insensible : .

— Rebelle, vois ta sœur : elle a fait le bon choix depuis longtemps déjà. Elle est heureuse maintenant et fait plaisir au Seigneur. Quand H reviendra pour chercher ceux qui lui appartiennent, tu resteras avec les impies pour le jugement tandis que ta sœur sera dans le ciel ...

Pas de cela ! N’auréolez pas la « petite chrétienne », l’or­gueil spirituel l’envahirait pour son plus grand malheur. Elle aussi, malgré sa belle expérience a besoin d’être « revue et corrigée » jour après jour. Elle aussi a ses chutes et ses égarements tout aussi lamentables, elle aussi a besoin de se courber devant Dieu. Si elle est une grâciée, elle n’est pas sans reproches, comme son frère.

***^Acceptez les vôtres tels quïls sont,*** avec indulgence et patience, sans prétendre vouloir les changer en quelques minutes et surtout, sans monter en épingle les dons et les qualités de l’un d’entre eux. Ne dp nnezpas à l’enfant répu té\* ffîo.dèle une « belle robe »/comme le fit jadis Jacob à Jo\* §eph pour le plus grand malheur de sa famille entière (1) : vous connaîtriez les difficultés du patriarche. Accordez plu­tôt du temps, beaucoup de temps, à l’enfanF difficile.^es- sayez de le rejoindre là où il se trouve pour l’amener.avec,pa­tience .à changer de rou te

(1) voir Genèse, chap. 37.

***LES PARENTS S'INTERROGENT.***

1. ***— Est-ce dans vos habitudes de donner en exemple l'enfant doué, studieux ou pieux ? Quelles sont alors les réactions de celui qui vous déçoit ? Cela l'aide-t-il vraiment à changer de conduite ?***
2. ***— Qu'est-ce qui vous pousse à vous irriter contre l'en­fant qui ne réussit pas ? Si c'est l'orgueil, reconnaissez-le devant votre conjoint. Ne devriez-vous pas avoir une conver­sation avec l'enfant sage que vous avez trop souvent encensé devant les autres ?***
3. ***— Bénissez Celui « qui ne fait pas de différence entre les hommes ». Il vous aidera à aimer les vôtres d'un même amour, les acceptant « tels qu'ils sont ».***

**UNE FÊTE DE FAMILLE**

**Il y a un temps pour aimer.**

Ecciésiaste 3.8.

f Qui aime ***donne du temps*** à l’être aimé. y

Hélas ! Le tourbillon de la vie moderne vole aux parents des heures destinées au foyer. Le temps les possède alors qu’ils devraient posséder le temps et en disposer pour le bien de tous. Sevré d’affection bien que comblé de cadeaux « compensatoires », l’enfant réclame ***d'abord*** son père et sa mère. Il les veut près de lui, pour lui, eux qu’il estime trop souvent loin de la maison, surtout lorsque maman travaille au dehors. Leur absence l’éprouve ... Aussi la question se pose, cruciale : comment trouver du temps malgré la densité des occupations ? La solution de ce difficile problème vous sera donnée si vous êtes fermement résolus à semer le bon­heur sous votre toit.

Voulez-vous réellement consacrer du temps à vos en­fants, les voir heureux ? Alors commencez par leur accorder vos dimanches après-midi' et^ vos heures libres. Vivez-les détendus, au milieu d’eux et pour eux: Né vous séparez pas des vôtres pour les « expédier » en colonie lorsque vous prenez vos congés.

**Une suggestion**

Pourquoi ne réserveriez-vous pas une soirée par semaine - ; le.mardi de préférence (1) - qui serait consacré à la famille ? ?

Ce soir-là, pas de visite bien entendu. Pas de sortie en ville non plus, ni de réunion à l’église. Pas de T.V. même si le programme est prometteur. Et si vous ne tenez pas à vous laisser ravir ces heures « sacrées », au début de l’année rayez à l’encre rouge sur votre agenda tous les mardis à partir de seize ou dix-sept heures. Puis, tenez bon. Si d’aven­ture, obligation vous est faite de sacrifier une soirée par-ci, une soirée par là, remplacez-là immédiatement par une autre de la même semaine. Vos enfants seraient déçus d’être privés de leur fête. Montrez-leur plutôt que ces moments comptent beaucoup pour vous, parlez-en avec enthousias- .me. Vous, la maman, prouvez à votre tour l’intérêt que vous portez à cette rencontre en associant les vôtres aux prépa­ratifs de la fête, en leur suggérant par exemple de décorer ' la pièce, d’arranger les fleurs dans les vases ou les serviettes . dans les verres, de placer les bougies sur la table.

... Et pour créer une atmosphère plus < sympa », servez ce soir-là un « mini-festin », un repas tout simple mais alléchant, agrémenté de gâteaux, de fruits ou de sirop à volonté.

-Faire relâche, sera le mot d’ordre pouf tous, des aînés? jusqu’aux plus jeunes. Ee père déposera ses soucis d’ordren professionnel ayant de quitter-son lieu de travail et la maman, de son côté, refusera de \_c.se ronger les sangs » en songeant à tout ce qu’elle devrait faire d’urgence. Quant aux enfants- mais ce sera facile à obtenir - interdiction formelle leur sera

(1) Signalons à nos lecteurs étrangers qu’en France le mercredi est jour de congé pour les écoliers.

faite d’ouvrir un livre de classe puisque demain est jour de repos. Bref, chacun doit être pleinement détendu, libre de toute préoccupation pour être disponible et prêt à servir les autres. Si une faute a été commise durant la journée, ; qu’elle soit réglée auparavant afin qu’il n’en soit pas fait f mention lors de la fête.

Les parents ne laisseront pas s’écouler au hasard ce temps d'heureuse intimité. Ne l’improvisez pas en disant chaque n fois : « Ah ! Que pourrions-nous faire ? Par quoi commen- / çons-nous > ... ? Prévoyez un programme varié ou chargez ? l’un des vôtres, à tour de rôle, de le dresser. Éventuelle­ment, il comportera :***une*** anecdote, des jeux auxquels devront participer tous lés membres de la famille, un chant, à apprendre à l’unisson ou à plusieurs voix ... Ménagez du», temps pour de libres bavardages (. mais pas de critiques ou de propos négatifs ). Que chacun ait la possibilité soit de raconter un fait humoristique, soit de réciter un poème ou de rappeler un incident vécu par tous au cours des mois écoulés.

Annoncez « la surprise > du jour : un petit cadeau d’an­niversaire, une nouvelle exceptionnelle ( une naissance ou un mariage par exemple ), l’achat d’un appareil longtemps Iconvoité, un voyage, des projets de vacances ...'Ensemble, découvrez « la bonne action » à faire durant la semaine à venir : une visite à un vieillard ou un malade, une lettre à J écrire, une invitation à distribuer, un livre à donner ... une B.A. dont on rendra compte le mardi suivant pour s’encou­rager à poursuivre. Surtout, n’oubliez pas de chanter abon­damment, si possible autour du piano ou de la guitare. On ne fait pas la fête en gémissant^Clôturez ce temps béni par une brève lecture biblique ( seulement deux ou trois versets bien choisis et bien lus ) que vous ferez suivre de quelques minutes de louanges spontanées.

***L'heure de la séparation*** doit être fixée à l’avance une bonne fois pour toutes. Elle sera rigoureusement observée afin d’éviter les larmes ou les supplications du genre : « Pas encore ! - Laissez-nous veiller un peu plus cette fois - Encore une demi-heure ... >. Ne faiblissez pas même si l’ambiance est des meilleures. Terminez la soirée par une embrassade générale puis allez tous vous coucher en bénissant le Seigneur.

J’insiste : préparez sérieusement cette soirée : elle déve­loppera l’esprit de famille et rapprochera les cœurs. Devenus adultes, vos enfants évoqueront avec émotion et recon­naissance le temps de leur enfance où il faisait si bon « chez vous >.

***LES EPOUX S'INTERROGENT.***

1. ***— Que pensez-vous d'une telle suggestion ? En dé­couvrez-vous l'importance ?***
2. ***— Donnez-vous vraiment du temps à vos enfants ? Savez-vous vous réjouir avec eux volontiers ? Qu'est-ce qui vous empêche de mettre à part une soirée hebdoma­daire pour faire, ensemble, la fête ?***
3. ***— Ne devriez-vous pas parler de la chose à votre pas­teur afin qu'il n'inscrive rien au programme de l'église le mardi soir ? Pourriez-vous suggérer à vos amis l’idée de cette fête ? Quelle sera pour votre foyer la suite pratique de vos réflexions ?***

**LE NUMÉRO DEUX**

**Vous TOUS que je porte dans mon cœur ... je vous chéris TOUS avec la tendresse de Jésus-Christ.**

Philippiens 1.7,8.

Me voici très à l’aise dans un foyer sympathique. Au palmarès, trois enfants : l’aînée, une fillette de six ans, fait ses premières armes à l’école primaire. La cadette (1) est plus effacée, un brin craintive mais pas sotte du tout ; du. genre mélancolique. Le dernier est un gros poupon d’un an dont les facéties attirent les regards.

Je discerne très vite que l’attention se porte sur l’aînée et le benjamin. Et cela s’explique ! Une grande fille qui fait son entrée dans la vie scolaire, c’est un événement ! Avec quelle émotion papa et maman guettent les retours de classe et quel accueil lorsqu’elle franchit le seuil de la maison ! Alors, pleuvent les questions. Chacun tient à connaître, dans le détail, l’emploi du temps de sa journée et l’on se montrera insistant pour entendre fredonner le chant ou ré­citer le poème appris quelques heures auparavant. L’enfant doit ouvrir son sac, étaler des cahiers impeccablement re­couverts d’un plastique tout neuf. Et tandis que la jeune

(1) Celui ou celle qui, par ordre de naissance, vient après l’aîné. élève tourne les pages, les têtes se penchent pour admirer - avec exclamations à l’appui - un dessin naïf ou quelques lignes d’écriture maladroite. Quant au garçon qui s’agite sur sa chaise, papa et maman suivent jour après jour, ses indiscutables progrès :

* Tiens, une dent de plus. Elle n’y était pas ce matin.
* As-tu remarqué ? Il se tient plus ferme sur ses jambes. Bientôt il marchera.
* Tout à l’heure, il a dit : papa ! J’en suis certain.

Je note que la cadette - la fillette timide -, sans être vrai­ment négligée, m’apparaît quelque peu oubliée. Par la force des choses après tout. Les parents sont tellement occupés ! Seule dans son coin, elle joue sans bruit, paraissant vivre dans un autre univers qu’elle s’est créé parce qu’il lui en faut un. Elle semble satisfaite et ne réclame rien.

Alors je prends la gosse sur mes genoux et lui raconte une histoire du genre fantastique. D’abord inquiète, elle me regarde comme si j’étais un ogre, puis étonnée de ce que je m’intéresse à elle, l’enfant se laisse très vite gagner. Elle écoute mon récit sans broncher, littéralement suspendue à mes lèvres. Mon histoire terminée, elle en réclame une autre, puis une autre. Les enfants sont insatiables. Après trois ou quatre improvisations qu’elle paraît apprécier, nous nous penchons tête contre tête sur un grand livre d’images. Maintenant, je suis adopté. Elle ne me quitte plus et me caresse le visage. Demain, elle me verra partir. Son joli regard tout embué déjà redevenu mélancolique, m’attendrit un peu.

Il y a des petits que l’on oublie tout simplement parce qu’ils s’isolent et ne demandent rien. ^Attention ! Ne dé-

laissez pas de tels enfants. Ils pourraient, à tort, se croire lésés ou moins aimés et avoir, plus tard, d’inexplicables ré­actions : un brusque besoin de s’affirmer jusqu’à humilier père et mère ou des sautes d’humeur sans raison valable, ou encore une sorte de langueur désespérante pour l’entourage qui ne comprend pas.

Je me suis longuement entretenu avec une jeune fille de vingt ans qui traînait depuis de longs mois dans le brouil- f lard de la dépression..^Cho se curieuse, elle ne manifestait r aucunement le désir d’en sortir ; elle s’y complaisait même. # Pourquoi ? Cette personne se plaignait - à tort - de rie pas . avoir eu son compte d’affection lorsqu’elle était enfant, prétendant qu’on lui avait préféré ses frères. Maintenant, elle se .vengeait. en obligeant les siens à s’occuper d’elle, àj rester auprès d’elle pour lui restituer un peu de tendresse \* dont elle croyait avoir été privée»

On sait que les hommes politiques se battent pour obtenir un temps d’antenne suffisant qui les fera connaître du grand public. Ils ne souffriraient pas de rester dans l’ombre tandis que s’expriment et se montrent leurs adversaires. L’enfant craintif, caché, ne se bat pas pour être écouté mais il n’en ressent pas moins, bien qu’il n’en paraisse rien, un sentiment de frustration aux conséquences imprévisibles. Ne l’aigris­sons pas en l’oubliant. Témoignez à l’égard des vôtres un égal intérêt, accordant à chacun son temps d’antenne afin qu’il soit écouté comme les autres. Et si vous estimez que l’un d’entre eux a été le « parent pauvre » de la famille, rendez-lui un peu de l’affection dont il a été privé. Dieu n’est-il pas notre modèle qui ne fait < acception de per­sonne > et montre un égal amour à toutes ses créatures ?

***LES PARENTS S’INTERROGENT.***

1. ***— Passez vos enfants en revue et demandez-vous s’ils ont eu, chacun, « leur temps d’antenne ». L’un d’entre eux aurait-il été négligé ? Alors, cherchez à savoir pourquoi.***
2. ***— Un de vos enfants a-t-il souffert d’avoir été le parent pauvre de la famille ? Dans ce cas et s’il est en mesure de le faire,' invitez-le à vous dire franchement ce qu’il vous re­proche à ce sujet. Donnez-lui raison et cherchez avec lui comment il vous sera possible de lui restituer ce dont il croit avoir été frustré. Si le « petit » n’est pas encore cons­cient de la chose, veillez désormais à vous montrer juste à son égard.***
3. ***— Bénissez le Père qui nous aime tous d’un égal amour. Chez vous, que Von sache que vous désirez marcher sur ses traces.***

**TENIR BON**

**La bouche flatteuse prépare la ruine.**

Proverbes 26.28.

Je tiens d’un ami le fait suivant :

Un musicien de talent avait suivi les cours de deux pro­fesseurs de renom, également qualifiés mais pédagogues fort différents. Le premier, excellent violoniste, se montrait < bon papa > devant son élève. Un brave homme toujours satisfait qui ne ménageait ni les bravos ni les bonnes no­tes. Pour lui, tout allait bien, très bien même. Il croyait stimuler son jeune élève en le couvrant de louanges. Comme il exigeait peu, l’enfant se contenta de l’à-peu-près, se laissant vivre sans faire.-d’effort. Pevenu adulte, l’élève dut avouer :

— Avec cet homme excellent, je n’ai pas fait de grands progrès et n’ai rien appris de solide. A peine l’élémentaire. Bref, il m’a fait perdre deux ou trois années et a failli ruiner mon avenir. A cause de cela, je lui garde une dent...

Le deuxième professeur était d’une autre trempe, l’oppo­sé. H se révéla impitoyable dès le début, dur par moment. Il ne tolérait pas la moindre défaillance et exigeait une ' [i exécution parfaite. Je redoutais ses leçons. Bien des fois,

J j 11.1

j’eus envie «l’abandonner. Il m’arrivait de pleurer devant lui mais il se montrait toujours insensible. Mes larmes ne l’at­teignaient pas, il ne les voyait pas. Pour une peccadille, je devais recommencer mes gammes, reprendre l’exercice au début et l’exécuter jusqu’à ce qu’il me dise : « Assez ! Tournez la page ». J’avoue qu’il m’exaspérait souvent. Jamais un éloge. Très rarement un : « Ça peut aller ». Rien de plus. Sous sa houlette, j’ai grincé des dents mais, avec le recul du temps je dois reconnaître que cet homme m’a appris mon métier et m’a mené très loin.'"En somme, il m’a / aimé plus que l’autre puisqu’il m’a donné davantage et le ! ,meilleur.-Je. ne puis penser à lui sans éprouver de l'admira-, À Jio n?eL une profonde reconnaissance £.

« »

« L’homme se forme par la peine. Ses vrais plaisirs, il doit les gagner et - chose qui coûte toujours - donner avant ,de.recevoir ».. Celui qui tenait ces propos (1) ajoutait : « Vous ne pouvez, .faire, goûter- à l’enfant les sciences comme ori.

. goûte des fruits confits »!. J1 est vrai que la discipline irrite, fr l’effort exigé sera toujours impopulaire et celui qui l’exerce Vi et l’impose s’aliénera, dans l’immédiat, l’estime de l’autre.

Peu importe : c’est la seule attitude vraiment formatrice. Elle procède de l’amour. Laissez certains psychologues de pointe traiter la famille de < milieu contraignant ». Restez insensible à leurs théories réputées généreuses et, sans faiblir, habituez votre enfant à- prendre tôt le chemin étroit^ pré-< sentement\_difficile.et. éprouvant. La voie large, agréable et e aisée à court terme, mène à la perdition, dans tous les do­maines. Avouez que la joie d’atteindre un sommet escarpé est infiniment plus exaltante que le vague bien-être ressenti par le paresseux somnolant, sans énergie au fond d’un fau­teuil. Le maître flatteur sera méprisé avant longtemps. D laissera le souvenir d’un médiocre, incapable d’apprendre

(1) ALAIN : Propos sur l’éducation ( Presses Universitaires de France ).

l’élémentaire à son élève. C’est mal aimer son enfant que de lui épargner la lutte sous prétexte qu’elle lui arrache des < aïe > et des « ouille ».

\* \*

Si votre fils se plaint de son instituteur jugé sévère et trop exigeant, riez sous cape : c’est bon ! H vous est utile et travaille à vos côtés pour former votre enfant. Ne le discré­ditez pas, ne prenez pas le parti de l’élève. Maîtrisez vos émotions. Ayez la volonté de ne pas céder. Encouragez votre gamin à poursuivre vaille que vaille, à serrer les dents plutôt que de gémir.

Considérez les familles que vous fréquentez de près ou de loin. Vous ferez certainement la constatation suivante : tl’enfant élevé < dans le coton » se révèle rarement persé­vérant ; en tous cas, l’opiniâtreté .n’est. pas sa qualité pre­mière. Peut-être s’enthousiasmera-t-il au départ d’une nou­velle activité. Vous en serez étonné : < Enfin, il veut se donner à quelque chose » ! S’il manifeste le louable désir de jouer du piano, vous ferez bien de lui procurer l’instru­ment indispensable. Observez-le. H attaquera ses premières gammes avec délice. Emerveillé de le voir si décidé, vous no­terez des progrès. Ce départ en flèche vous comblera d’aise, mais si vous êtes un père faible, vous déchanterez très vite. Cet engouement prometteur sera bientôt suivi de lassitude', le zèle du jeune prodige faiblira chaque jour davantage et l’application s’en ressentira du même coup.

S’il écourte des leçons et commence à gémir, n’en soyez pas surpris. Votre enfant vous attend ... là. Et parce que ses plaintes vous déchirent les entrailles - le pauvre chéri - vous céderez une fois de plus et le fils abandonnera l’étude pour de bon. En tous cas, je vous prophétise qu’il ne sera jamais un virtuose même s’il est qualifié pour le devenir. Pourquoi ? Parce que ***l’enfant répugne à l’effort soutenu.*** C’est dans sa

(

nature même. Et s’il n’a pas à ses côtés « la chance > d’avoir des parents qui lui résistent, il cessera de lutter et donc ne parviendra jamais à s’élever très haut. Il restera un médiocre, un être qui commence mais ne finit pas. Donnez toujours raison à votre rejeton, plaignez-le en pleurant avec lui et il ne fournira jamais sa mesure. Il manquera sa vie à cause de vous et vous reprochera bientôt de l’avoir faussement aimé.

Il est des familles - j’en connais - où les enfants pourtant doués et intelligents, n’ont pas été capables de décrocher le moindre diplôme ni d’atteindre des positions même moyennes. Us sont restés fantaisistes,. changeants, pleins^ d’idées saugrenues^ et pour cause !

Certes, les plaintes de nos enfants peuvent être justifiées. Le professeur peut exiger trop et par trop de rigueur, dé­courager pour de bon l’élève peu doué, lent à comprendre et à agir, allergique à la matière enseignée. Toutefois, je ne céderai pas trop vite à ses larmes ni à ses éclats de voix, restant toujours lucide pour détecter, là où il se loge, le chantage ou la comédieJ car le jeune est habile à mimer V • le martyre. JLe philosophe cité plus haut disait : « Aussi longtemps que l’enfant résiste, je le. tiens.. Mais plutôt que de 'briser • cette. résistance, je m’emploie à la. délivrer^ J’ai pris l’habitude de considérer les hommes, lorsqu’il me plaît de les mesurer, non point au front ( peu importe qu’il se plisse ) mais au menton. Non point la partie qui combine ou qui calcule car elle suffit toujours, mais la partie qui happe et ne lâche pas » (1).

Ceci dit, ne vous contentez pas de paraître satisfait si votre fils ( ou votre fille ) est allé jusqu’au bout de sa tâche

(1) ALAIN : Propos sur l’éducation ( Presses Universitaires de France ).

avec application. Surtout ne vous rengorgez pas en disant : « Enfin, je suis parvenu à obtenir de lui ce que je voulais ... ». C’est trop peu 5 S’il a bien travaillé, reconnaissez-le et dites- le lui clairement.. H doit, savoir, que .vous appréciez son zèle , et. êtes conscient de sa bonne volonté.^ Ne manquez pas de le récompenser de temps à autre, surtout , s’il est allé au delà de ce qui lui était demandé:' ***Le zèle ne doit pas passer inaperçu?-*** L’indifférence découragé et irrite. JElle n’est qu’une forme de l’injustice—Si l’armoire est bien r'a'ngéé, montrez-’ vous satisfait et réjoui. Si le devoir est terminé avec soin, exprimez tout haut vos félicitations. Votre enfant n’a rien d’un ouvrier à la chaîne, personnage anonyme œuvrant sans joie, seulement nommé lorsqu’il commet une faute. Non, c’est un être cher dont vous poursuivez inlassablement les intérêts et le bonheur, avec le secours d’En-Haut.

***LES PARENTS S'INTERROGENT.***

***L — Appartenez-vous à la catégorie des parents faibles qui enlèvent tout obstacle devant leur enfant ? Prenez-vous habituellement son parti lorsqu'il se laisse abattre à la moin­dre difficulté ? Avez-vous raison de le protéger constam­ment ? Qu'en pense votre conjoint ?***

1. ***— Ne seriez-vous pas trop sensible aux plaintes de votre, enfant ?Ne l'avez-vqus pas, dè la sorte, encouragé, à gémir pour, des..riens et à abandonner la lutte trop facilement^ ? L'avez-vous aidé à tenir coûte que coûte ?***
2. ***— Quelle sera désormais votre ligne de conduite lors­que votre petit rechignera à la tâche ? Etes-vous d'une même pensée à ce sujet ? Bénissez ensemble Celui qui vous aidera à discerner « quand » vous devez lui résister... pourvu que vous y soyez déterminés.***

**PRÉSENCE INDISPENSABLE**

**Tu me réjouiras par ta présence.**

Actes 2.28.

**L'enfant livré à lui-méme fait honte à sa mère.**

Proverbes 29.15.

Les « croulants » sont débordés. Leurs « grands » - seize et dix-sept ans - tournent franchement mal. Ils courent les rues, rechignent à la besogne et rentrent tard au logis. De vrais chenapans qui font fl des supplications parentales. Pour obtenir un semblant de soumission et des bribes d’égard, le chef de famille - titre ô combien dérisoire ici ! - ne peut que céder et se taire pour ménager ce petit monde suscep­tible et arrogant : le moindre heurt, le plus infime reproche déclencheraient une explosion aux retombées imprévisibles : des fugues ... ou le suicide ! Pourquoi pas ? Ces « gentils > petits n’en sont pas à ça près.

J’engage la conversation avec des amis qui les connaissent bien et déplorent, comme moi, l’affligeante déroute dont l’explication, me semble-t-il, « crève les yeux >. Comme il se doit, papa travaille et gagne largement sa vie. Belle situa­tion en vérité : la vie matérielle du foyer est donc largement assurée. Mais de son côté, l’épouse occupe un emploi bien trop lucratif pour se résoudre à l’abandonner. On n’a pas subi examens et concours pour rien ! Et puis, 1 abondance d’espèces sonnantes et trébuchantes - que ce dernier mot est bien choisi - n’est pas à dédaigner. Donc maman tra­vaille et n’a pratiquement jamais lâché son métier, même lorsque les siens étaient en bas-âge. Etonné, j’interroge :

— Mais que faisait-elle d’eux lorsqu’ils étaient petits ?

— Pas de problèmes ! Après les nourrices, la crèche, puis l’école maternelle. L’enfant qui devait rentrer le premier à la maison avait, sage précaution, la clé suspendue à son cou.

Ainsi je comprends : lorsque les deux garçons regagnaient leur demeure, ils trouvaient l’appartement vide et parce qu’une maison sans la maman est triste, ils filaient aussitôt dans la rue retrouver les copains logés à la même enseigne. Et c’est la rue qui eut, à défaut de parents, le triste privi­lège de les éduquer. Belle éducation en vérité aux fruits plutôt amers. Doit-on s’en étonner ? Tant de pères et de mères ont prétendu consacrer leur bébé au Seigneur alors qu’en réalité, ils le sacrifiaient à Mammon (1).

Je tiens d’une institutrice d’école maternelle le fait sui­vant : l’une de ses élèves, très indépendante de caractère, change totalement de comportement le jour où la maman reprend son activité professionnelle interrompue depuis deux ou trois années. Dès lors perturbée, l’enfant éprouve le besoin de se faire cajoler : elle mendie de l’affection et se montre comblée lorsque la maîtresse consciente de la situation de l’élève, s’intéresse à elle et la prend dans ses bras. Un jour • miracle ! - la fillette retrouve son allant d’autrefois. L’explication est simple : contrainte au chô-

(1) Dieu de l’argent.

mage, la mère peut encore rester chez elle et donc consacrer plus de temps à sa fille.

Oui, l’enfant veut une maman qui l’accueille à la maison. J’en avais la preuve, chaque fois que ma femme était absente lorsque les enfants rentraient de classe. Leurs premiers mots étaient invariablement :

* Où est maman ?

Question vexante pour le papa qui les attendait. J’étais présent, bien présent ... mais c’était elle qu’ils réclamaient. Toujours.

Une mère, sauf cas de force majeure, devrait rester au foyer. Elle est l’âme de la maison et une maison sans âme est triste pour l’enfant. Sans doute, la maman qui travaille objectera-t-elle :

* Vous avez raison mais mon mari gagne trop peu pour faire face aux dépenses du ménage. Nous avons de la peine à joindre les deux bouts, même avec un double salaire.

Motif ou prétexte ? Je ne sais. Pourtant, je vois autour de moi des foyers - il y en a encore - qui parviennent à vivre décemment avec un salaire unique, même modeste. Ce fut notre cas, en particulier lorsque nous habitions en plein Paris avec quatre enfants aux études et de nombreuses visites à notre table. Le sage avec raison disait : < L’argent le plus facile à gagner est celui qu’on économise >. Parole d’or que devraient méditer de jeunes parents. Ils décou­vriraient sans peine que la femme au foyer gagne plus qu’on ne croit lorsqu’elle se donne aux siens et à son ménage.

Certes, il n’appartient à personne de juger une maman qui travaille et je me garderai d’en culpabiliser une seule, en dramatisant les choses. D’ailleurs, les lignes qui précèdent ne concernent nullement les épouses dont les enfants sont hors du nid, les célibataires, les veuves même chargées de famille ou les femmes abandonnées trop heureuses d’être employées pour répondre aux besoins de leur nichée. Tou­tefois, si Dieu vous interpelle en lisant ces lignes, examinez honnêtement votre situation pour savoir si vous devez conser­ver plus longtemps une activité qui vous tient éloignée de la maison. Vous serez encouragée de savoir qu’en y renon­çant vous rendrez un fier service à un chômeur : grâce à vous, il pourra porter son salaire à la maison, pour la joie de toute une famille.

A bien réfléchir, la femme salariée est à plaindre car elle dispose de bien peu de temps. Les jours n’ont que vingt quatre heures et les forces sont loin d’être illimitées : peu de temps pour son âme, peu de temps à consacrer aux siens. Peu de temps pour le ménage et les travaux domestiques, pour les amis, l’Église et ... elle-même. Pourrait-elle limiter cette maman qui se rend toutes les semaines au centre cul­turel pour y apprendre la poterie et y élargir le cercle de ses amies ? Pendant que les enfants sont en classe, serait-elle en mesure de jouer un rôle actif dans une œuvre sociale, de visiter des personnes isolées ou d’exercer son talent dans une école de musique ?

Souvent reprise intérieurement, la mère débordée tentera de compenser par de l’argent ou des cadeaux l’affection dont elle frustre ses enfants. Elle abdiquera souvent « pour avoir la paix >, trop lasse pour maîtriser des gamins d’autant plus déchaînés qu’elle manque d’énergie pour leur tenir tête. Elle attendra l’été pour refaire surface, à condition de se débarrasser des gosses qu’on expédiera volontiers et avec bonne conscience dans une colonie d’autant plus si elle est évangélique - ils s’y feront tellement de bien ! - afin de ne pas subir leur présence. H faut bien récupérer son énergie perdue ... avant de reprendre le travail !

Lors des événements de 1968, il me fut remis un tract ramassé quelque part dans le quartier latin et distribué massivement par d’ardents gauchistes : un texte dense aux relents de révolte, rédigé en termes orduriers qui ne ména­geaient ni les adultes, ni les parents. Or, dans ce fatras de grossièretés, une phrase digne d’être méditée attira mon attention : ***« Nous sommes des mal-aimés ».*** Nombre de gens aux cheveux grisonnants pouvaient baisser la tête, eux qui avaient préféré à leurs enfants le travail, l’argent et un semblant d’indépendance. Que le reproche d’avoir été mal aimé ne parvienne jamais à vos oreilles.

Une maman souvent absente de chez elle, voyant tous les siens s’éloigner de la foi, invita l’un de ses fils à lui ou­vrir son cœur :

— Maman, lui répondit-il, il y a une phrase que tu répé­tais sans cesse et qui m’était devenue insupportable : « Jac­ques, tu garderas la maisori >.

Ne perdez pas vos enfants. Leur âme est précieuse plus que tout autre chose.

***LES PARENTS S’INTERROGENT.***

1. ***— Madame, si vous travaillez loin du foyer, n’avez- vous pas l’impression de sacrifier un peu les vôtres et donc de ne pas remplir pleinement votre rôle de maman ? Qu’en pense votre mari ?***
2. ***— Est-ce pour des raisons pécuniaires ou pour réaliser votre indépendance que vous gardez votre emploi ? Etes- vous heureuse d’être maman et maîtresse de maison ? Est- ce à contrecœur que vous accomplissez cette double voca­tion ?***
3. ***— Cherchez ensemble la pensée du Seigneur si cette question vous concerne. Accepteriez-vous de gagner moins pour donner plus à vos enfants ? Vous feriez certainement de belles expériences sur le chemin de la foi.***

**ATTITUDE POSITIVE**

**Il peut être indulgent puisque la faiblesse est aussi son partage.**

Hébreux 5.2

L’indulgence n’est pas la qualité première de l’homme autoritaire, d’ordinaire dur et intraitable à l’égard de son petit monde dévoué mais craintif. Une note médiocre sur le carnet trimestriel déclenche sa fureur. Une minute de retard ou un écart de langage entraîne de sévères sanctions. Et parce que toute défaillance est dénoncée, le père est constamment « sur le dos > des siens. Us < encaissent > en silence mais sans oublier, d’autant plus exaspérés que papa ne sait voir ni signaler ce qui est digne d’éloge. Attitude négative combien décourageante !

La chaleur de l’amour obtient plus et mieux que les assauts de la tempête. Le père indulgent n’impose jamais une contrainte qui fait de l’autre un robot sans âme. Il sait stimuler en considérant d’abord ce qui est bon, mérite félicitations et reconnaissance. Par exemple :

* Ah ! Cette fois tu as mis de l’ordre dans ton bureau. Ça me fait plaisir. Bravo, continue !
* Tu as raison d’aller porter les journaux à la vieille dame du bas de la rue. Ton initiative me réjouit.

— Merci d’avoir aidé maman à la cuisine. Je sais que tu aurais préféré te rendre au terrain de « foot >. C’est bien !

Et puis, ne soyez pas méprisant à l’endroit de l’enfant peu doué, gauche et malhabile qui n’arrive pas à exécuter impeccablement ce qui lui est demandé. Ne l’humiliez pas en vous attaquant à l’enfant lui-même. A ce sujet, notez que l’homme sans cœur, autoritaire, s’en prend à la person­ne du ***défaillant ;*** le père aimant, surtout à ***l’acte*** répréhen­sible. Le premier dira avec humeur à son garçon qui vient de casser une assiette :

— Espèce d’empoté ’. Tu es bien toujours le même ...

L’autre dira plutôt :

— C’est dommage et je la regrette car elle était en por­celaine. Va donc chercher un balai et tâche de faire atten­tion la prochaine fois.

Si la famille est à table, le père excédé, s’indignera :

— Mais tu manges comme un goret. Tu fais de ces bruits... Tu n’as pas honte, petit dégoûtant !

... ou prendra son garçon à part pour l’avertir affectueuse­ment :

— Certainement, tu ne te rends pas compte du bruit que tu fais. Efforce-toi de tenir la bouche fermée en mastiquant. Très rapidement tu en prendras l’habitude. D’ailleurs, je te ferai un signe discret lorsque tu oublieras. D’accord ?

Ici, soulignons un point très important. Lorsque vous avez donné un ordre, assurez-vous que l’enfant l’a réellement enregistré et bien compris. Pour cela : 1) Ne multipliez pas les paroles et ne demandez pas trop de choses à la fois. Il pourrait oublier ou ne rien retenir du tout. - 2) L’ordre étant formulé clairement, attendez le « oui > de votre en­fant. Vous devez avoir la preuve de son assentiment. - 3) Et s’il a dit un vague « ii ... >, soyez certain qu’il s’agit là d’un « oui > conscient. L’enfant rêveur peut souvent signifier son accord en pensant à tout autre chose.

Le père autoritaire est généralement hautain et distant, peu enclin à se donner à l’enfant. On ne le voit guère le serrer dans ses bras ou le prendre sur ses genoux pour le cajoler. Or, les petits surtout, ont un ***besoin*** quasi physique d’être caressés, touchés : une main douce frôlant les che­veux, un baiser accompagné d’un mot tendre touchent leur sensibilité et ils apprécient énormément ces contacts affectueux. Avez-vous pris votre enfant dans vos bras au­jourd’hui ? L’avez-vous embrassé avant de le mettre au lit ? A-t-il eu sa ration quotidienne de caresses ?

Au lieu de dire sèchement :

* Va dans ta chambre. Je ne veux plus te voir après ce que tu viens de faire ...

... encouragez-le plutôt à renouer le contact avec vous :

* Quand tu auras reconnu que j’avais raison de te punir, tu reviendras vers moi et nous ferons la paix. Je suis prêt à oublier et à ne plus reparler de cette affaire.

Autrement dit, ne laissez pas l’enfant dans sa punition mais favorisez une prompte et totale réconciliation, veillant à établir entre vous une communion étroite.

Peut-être viendra le jour où, dans un tête-à-tête affec­tueux, vous pourrez dire à votre « grand » :

— Parce que je t’aimais, pendant des mois je t’ai forcé à prendre la nourriture que tu refusais en hurlant.

Pour la même raison, je t’ai accepté tel que tu étais sans exiger que tu sois tel que j’aurais souhaité que tu fûs.

Bien des fois je t’ai dit : Non ! ... en sachant que tu t’ir­riterais contre moi. Cela m’était dur mais je voulais ton bien.

J’ai refusé de t’accorder ce que d’autres pères permet­taient à leurs enfants. C’était par amour, pour te garder du mal.

Toujours par amour, je t’ai obligé à restituer à ton maître les crayons que tu avais chapardés dans l’armoire de la classe.

Bien des fois, je t’ai empêché d’aller vers les filles, coupant court à toute amourette. Je ne voulais pas que tu t’engages avant l’heure et gâches ainsi ton avenir.

***LES PARENTS S'INTERROGENT.***

1. ***— Etes-vous de ceux qui < ne laissent rien passer >, toujours en train de gronder ou de punir ? Etes-vous réel­lement indulgent ? Positif ? Savez-vous relever et signaler ce qui est bon ? Qu'en pense votre conjoint ?***
2. ***— Avez-vous l'habitude de,vous en prendre à la per­sonne de votre enfant, de le traiter d'imbécile par exemple ? Dans ce cas, avez-vous raison de parler ainsi ? Savez-vous lui donner des ordres clairs et précis ?***
3. ***— Etes-vous un père ( ou une mère ) distant, qui n'a que de rares contacts avec son enfant ? Celui-ci a-t-il sa part quotidienne de caresses ? Etes-vous un père aimant ?***

**MENACES**

**SANS LENDEMAIN**

**Que votre oui soit oui. Que votre non soit non. Ce qu'on y ajoute vient du malin.**

Matthieu 5.37

**Abstenez-vous de menaces ...**

Éphésiens 6.9

Nous venions de quitter la capitale et le train avait déjà atteint son régime de croisière. En face de moi, une jeune maman se débattait avec son gamin joufflu qui refusait de tenir en place malgré l’abondance des illustrés dont il était pourvu. L’enfant - quatre à cinq ans - régnait dans le com­partiment. H grimpait tel un fou sur la banquette avec ses grosses chaussures pour en redescendre aussitôt, jouant des pieds et des coudes sans égard pour les voisins immé­diats occupés à parer les coups. De temps à autre et pour changer un peu, il s’en prenait à la porte à glissière qu’il manœuvrait nerveusement en la faisant grincer, puis se ruait dans le couloir pour réapparaître et rejoindre sa place en trombe. Mes compagnons de voyage souriaient avec indulgence, sans doute pour s’éviter le désagrément d’ex­primer leur mécontentement. La mère « ne vivait pas >. Les bonbons, les supplications n’apaisaient pas son < petit ange », pas plus que les menaces dont elle usait abondam­ment. Tout son répertoire y passait :

* Voyons Thomas ! Si tu tires la porte une fois de plus, je t’administre une fessée devant tout le monde.
* Ne mets donc pas les pieds sur la banquette sinon j’appelle le contrôleur qui te grondera.

— Si tu continues à t’agiter, tu seras privé de goûter ...

La dame avait l’imagination fertile pour allonger la liste des châtiments à venir, mais le gosse se comportait comme si cette pluie de menaces signifiait en réalité : « Vas-y mon gars ! Fais le fou. Perturbe le compartiment ... Je te donne raison et je crie pour la forme >.

Thomas poursuivait son petit jeu parce qu’il savait sa mère incapable de mettre à exécution une seule de ses paroles. Les menaces gratuites sont, par excellence, les armes inefficaces des parents impuissants. Or, menacer sans sévir, c’est mentir. Et qui pourrait prendre au sérieux un menteur ? Un enfant ? Surtout pas.

Imitez cette maman et vous perdrez, comme elle, toute autorité. Vos paroles seront sans effet et votre enfant éprou­vera un malin plaisir à vous ridiculiser devant les autres. Votre impuissance éclatera aux yeux de tous et le jour viendra où votre rejeton vous méprisera sans vergogne. Non, si vous promettez une fessée, donnez-là ; sinon qu’il n’en soit pas question. Ne mentez pas à votre enfant.

D’ailleurs, que vos menaces soient exceptionnelles. Votre fils ou votre fille devrait savoir une fois pour toutes que vous exigez d’être obéi et qu’il lui en coûterait de ne pas obtempé­rer.

• •

Î

Les parents impuissants commettent une autre erreur aux résultats identiques : celle de promettre à tout bout de champ des gâteries ou des cadeaux afin d’obtenir des bribes d’obéissance :

— Si tu te tiens tranquille, je t’achèterai des glaces comme tu les aimes ...

— Si tu vas te coucher sans grogner, je te conduirai de­main au zoo ...

— Si tu manges ta soupe, je te permettrai d’aller jouer tout à l’heure avec tes copains ...

Déplorable méthode aux résultats peu convaincants. Là encore, l’enfant n’est pas dupe. Il obtiendra de tels parents, - il le sait fort bien - tous les cadeaux promis, même en faisant l’inverse de ce qui lui est demandé. Il ira au zoo, non lorsque maman en décidera mais quand, lui, exigera la visite. Il recevra son gâteau, ira se coucher ou mangera une orange quand il le jugera bon et sans qu’il ait besoin de se soumettre un seul instant. C’est maman qui devra obéir car ses menaces, lui, il les exécute.

/ N’abusez pas des promesses. Surtout, ne monnayez jamais ( l’élémentaire obéissance : elle doit être exigée. L’enfant obtempérera non pour recevoir^n cadeau mais parce que / des parents responsables doivent être obéis. Si vous parlez / fe“fécûlnp\_énse',\_què'~ce“soit ~pour inciter votre fils à pour- ( suivre une tâche difficile dans laquelle il se trouve déjà < engagé, pour l’aider à renoncer à des joies légitimes, pour z l’encourager à se donner aux autres. Pas pour exécuter un ordre.

/

Quoiqu’il en soit, « que votre oui soit oui et votre non, non >. Si vous avez promis ou menacé, exécutez-vous. Tenez parole et vous y gagnerez en autorité. Votre souci de passer aux actes vous rendra prudent lorsque vous serez tenté d'énoncer une promesse ou un avertissement. Les parjures sont plus nombreux qu’on ne croit, même parmi les chré­tiens. « N’aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité » ( 1 Jean 3.18 ).

***LES PARENTS S’INTERROGENT.***

1. ***— Etes-vous de ceux qui usent - et abusent - des me­naces et des promesses sans songer à les exécuter le moment venu ? Reconnaissez votre impuissance et l’inutilité de ces 4! paroles vaines ».***
2. ***— Savez-vous exiger l’obéissance sans menacer ? N’au­riez-vous pas, sans le savoir, menti UiërTdésfoisàTvos en­fants ? Reconnaissez-le si c’est votre cas. Devant votre con­joint.***
3. ***— Bénissez Dieu qui pardonne et répare. Qu’il vous rende capable de veiller sur votre langage et vous aide à obtenir des vôtres, obéissance et respect.***

**NON A LA RANCUNE**

**Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses.**

Matthieu 6.14-15.

Un journal évangélique publiait le récit suivant que je rapporte à ma façon, sans être certain de son authenticité.

Mais puisqu’il nous enseigne, le voici :

Maryse rentre de classe, furieuse : Pierre, son voisin et compagnon de jeu a osé lui faire un croc-en-jambe dans la cour de récréation. Et parce qu’elle s’est étalée sur le sol devant ses camarades sous une pluie de quolibets, la grande fille en éprouve une profonde humiliation :

* Demain, grommelle l’enfant en essuyant ses larmes sous les yeux d’une maman peu disposée à s’apitoyer sans raison, il recevra la monnaie de sa pièce.
* Allons, ma fille, ce n’est pas si grave ! Calme-toi d’abord. Pardonne à ton camarade et tout sera oublié ...
* Jamais de la vie.
* Tu as tort de vouloir te venger. Au fond, Pierre a voulu s’amuser, sans méchanceté de sa part. H ne pensait certai­nement pas à te faire du mal.
* Justement si !
* Oublie donc ! Tu ne dois pas garder rancune.

— Impossible. Il m’en a trop fait voir.

La maman tient bon, déterminée à aiguiller sa fille sur la voie du pardon. Peine perdue. L’enfant s’obstine. Elle montrera au « méchant > de quel bois elle se chauffe.

— Alors, insiste la maman soudainement inspirée ... si le . Seigneur revenait cette nuit chercher les siens, tu ne pourrais partir avec lui. H verrait la haine dans ton cœur et te lais­serait seule ici avec ton désir de vengeance. Sache que Dieu ne peut pardonner à qui ne pardonne pas.

L’argument a porté. Maryse réfléchit. Elle ne tient pas à rester sur terre tandis que sa mère s’en irait au ciel. Alors brusquement elle déclare :

— D’accord, je pardonne.

— Bravo ! soupire la maman.

— Je pardonne, MAIS si demain le Seigneur n’est pas revenu, qu’est-ce que Pierre prendra !

 î ! î

• • •

Bien que son intervention se soit soldée par un échec, la maman de Maryse avait raison de tenir bon. Trop rares sont celles qui l’imitent. Au lieu de résister à l’enfant qui rumine de mauvais sentiments et cherche à se venger, les parents laissent se développer l’amertume et s’installer la haine peut-être parce que leur propre cœur n’en est pas purifié. Qui cultive la rancœur ne peut entraîner les autres sur le chemin de l’amour.

Des parents bien intentionnés peuvent commettre de graves erreurs. Nous en signalerons trois :

1. Les époux ayant eu maille à partir avec un voisin, un collègue de travail ou un parent ont grandement tort d’étaler leur irritation devant la famille en disant par exemple :
* Je ne peux pas oublier ce qu’il m’a fait.
* Je lui en veux et ne peux lui pardonner ; il m’a causé des torts irréparables.
* Je ne lui parle plus et refuse de le rencontrer. Il m’a fait trop de mal.

— J’attends qu’il répare et vienne me demander pardon. C’est à lui de faire le premier pas car moi, je n’ai rien à me reprocher.

— Tant pis s’il lui arrive ce malheur ! C’est bien fait, Dieu le punit.

De tels propos, indignes d’un chrétien, feront du mal à l’enfant et l’éloigneront sûrement de l’amour qui pardonne. ***Prêcher d’exempleest*** plus qu’une formule. Sans cette condi- ‘tïoîTélémentaire, il n’y a pas d’espoir d’être écouté ni obéi.

1. La deuxième erreur, trop souvent commise, est de s’apitoyer sur l’enfant qui se plaint des autres. Il voudrait tellement que maman et papa pleurent avec lui, prennent son parti et le traitent en malheureuse victime. Ne vaut-il pas mieux l’amener à oublier le tort subi et à pardonner au coupable ... si coupable il y a ?

En évoquant le récit précédent, beaucoup de mères au­raient pu répondre à Maryse :

— Ma pauvre chérie ! Pierre n’est qu’un polisson et j’exi­gerai de son maître qu’il le punisse pour lui ôter l’envie de recommencer ... sinon il aura de mes nouvelles. Pauvre petit chou ! Vois tes genoux. Un peu plus et tu saignais ! Va donc t’allonger sur le divan et sois certaine que je m’oc­cuperai de cette affaire !

Erreur grossière. D’abord, Maryse a-t-elle rapporté les faits avec exactitude ? Et dans ce « micro-drame > qui l’humilie, est-elle tout à fait innocente ? Une maman peut- elle se contenter d’un unique son de cloche et trancher si vite ? Ne « couvrez > pas systématiquement votre enfant ; ne le « couvez > pas non plus. N’ajoutez pas vos larmes à ses larmes, votre irritation à la sienne. Vous formeriez un rancunier, enclin à la pitié de soi. Imitez la maman de Ma­ryse, surmontez vos émotions et résistez à votre rejeton qui se désole pour des riens. Sur ce point, corrigez-le sans vous lasser afin de l’inciter à répondre au mal par le bien.

1. La troisième erreur, corollaire de la précédente, est de donner systématiquement tort à l’autre, surtout s’il n’appartient pas à la famille.

Deux garçons ont commis une grave sottise. En appre­nant la chose et pour innocenter son fils - quoi de plus naturel ? - chaque maman rejettera l’entière responsabilité de la faute sur le camarade en disant avec humeur :

— Que ce soit bien entendu ! Je te défends d’aller jouer avec ton copain. C’est ***lui*** qui t’entraîne au mal. En compa­gnie de ce polisson, tu n’apprendras que de mauvaises cho­ses.

Accabler ainsi le petit voisin, c’est blanchir son enfant. Mais est-il un ange ? Dans ce cas, il eût été en mesure d’em­pêcher l’autre de mal faire.

L’enfant, c’est reconnu, possède un sens très vif de la justice. H supporte mal de payer pour les autres ou de subir, de leur part, d’injustes dommages. Même le plus indulgent réclamera s’il se sait défavorisé ou s’insurgera s’il n’obtient pas réparation dans les plus brefs délais. Cette légitime exigence - être traité équitablement - ne signifie nullement qu’il se mette en peine d’autrui. H est un chaud partisan de la loi du talion, mais uniquement lorsqu’il s’estime lésé. Et si le châtiment n’atteint pas « le méchant > qui l’éprou­ve, il exhale sa rancœur et médite de se venger.

' Les enfants ne sont pas naturellement enclins à la misé­ricorde. C’est le devoir des parents de leur enseigner le pardon des offenses. Mais sait-on ce qu’il implique réelle­ment ?

**(5) L’amour permet d’accepter le tort subi et de se porter le premier, au devant du coupable. De fait, qui donc est invité à pardonner ? Le coupable ou la victime ? Le voleur ou le vo­lé. Le persécuteur ou le persécuté ? La victime sans nul doute Dieu ne nous a-t-il pas aimé le premier ? Pour nous rejoindre**

sur la terre et nous offrir le pardon, le Fils a-t-il attendu que nous fussions aimables ou repentants ? N’a-t-il pas donné sa vie « alors que nous étions encore des pécheurs » ( Romains 5.8 ) ? Appelés à suivre les traces du Sauveur, nous devons pardonner à ceux qui nous éprouvent, même s’ils ne manifestent aucun regret et ne pas dire comme d’aucuns : < J’attends qu’il s’humilie, répare et fasse le pre­mier pas pour renouer avec lui ».

[ b) Pardonner c’est oublier les méchancetés dont on a été la victime en refusant de revenir sur le passé et d’en évo-

1 quer le souvenir. Ceux qui disent : « H m’est impossible 1 d’oublier » savent-ils que Dieu lui-même déclare à plusieurs reprises dans l’Êcriture, à ceux qui se confient en Lui : «Je ne me souviendrai plus de leurs .iniquités-»^ Hébreux 8.12 et 10.17 ) ? Relisez Genèse 50.15-21 et retenez l’exemple de Joseph. Qui rappelle la faute des autres n’a pas réellement pardonné.

' c) Enfin pardonner c’est réhabiliter et bénir le coupable. C’est rendre le bien pour le mal en disant à Dieu : « Comble celui qui m’a fait du tort, donne-moi l’occasion de lui être utile et d’agir pour sa joie. Ainsi a fait notre Seigneur, ac­cordant son plein pardon et son merveilleux héritage à des révoltés indignes de toute faveur.

Voilà qui nous oblige à rentrer en nous-même, à désirer ardemment « la purification » de tout ressentiment. Votre cœur est-il pur de toute vengeance, de toute rancœur et de toute animosité à l’égard de tel frère, de tel collègue ou de tel parent ? Si oui, il vous sera possible d’enseigner la voie du pardon à vos enfants. Qu’il vous soit accordé la grâce de voir l’Esprit d’amour produire ce beau fruit dans le cœur des vôtres (1).

***LES EPOUX S'INTERROGENT.***

***1- — Avez-vous appris à oublier les fautes dont vous êtes la victime ? Quel langage tenez-vous lorsque vous vous entretenez en famille de celui qui vous éprouve ? Les autres discernent-ils que vous avez pardonné ?***

1. ***— Etes-vous résolu à < résister » aux vôtres pour les conduire sur le chemin de la miséricorde ? Qu'en pense votre conjoint ?***

***f 3. — Apportez, dès ce jour, vos rancunes à*** <r ***Celui qui ne (se lasse pas de pardonner > ( Esaïe 55.7 ). Si nécessaire et parce qu'ils ont entendu vos propos, reconnaissez devant vos enfants votre manque d'amour à l'égard de celui qui vous a éprouvé. Puis « bénissez Celui qui ne se souvient plus de nos iniquités » jadis expiées sur le Calvaire.***

(1) H va sans dire que « pardonner » ne signifie pas « approuver » ni « encourager » le méchant. Certes, je refuserai de nourrir de la rancœur à l’égard de celui qui m’éprouve ; je continuerai de l’aimer et de le bénir en dépit même du tort qu’il me fait subir. Toutefois, je peux être amené à lui résister durement s’il éprouve les autres ou blasphème contre Dieu. Le proverbe arabe dit avec raison : < Avoir pitié du loup c’est être injuste à l’égard de la brebis ». Cette question, qui n’entre pas dans notre sujet, demanderait un long développement

**CORRIGER
SANS
IRRITER**

**UN PHÉNOMÈNE**

**Dieu résiste aux orgueilleux.**

Jacques 4.6

Je frappe à la porte d’une famille chrétienne où je suis attendu pour le repas du soir. Le mari m’accueille avec chaleur et m’introduit dans le salon tandis que Joël, un gros bonhomme de sept à huit ans, se fait tirer l’oreille pour me saluer.

A peine installé dans le fauteuil, maman accourt pour dire à son garçon :

* Joël, montre à notre visiteur comme tu joues bien du piano !

Sans se faire prier cette fois, le jeune prodige grimpe sur le siège rond et avec importance, la poitrine gonflée de plaisir frappe les touches d’un doigt malhabile. D « ânonne > une lente mélodie qui rappelle vaguement un air connu.

J’observe la maman. Emerveillée, la bouche ouverte, elle suit les exploits de son rejeton, les mains en position pour déclencher les applaudissements.

* Très bien enchaîne-t-elle. Nous te félicitons ... Ça pro­met n’est-ce pas ?

Et l’enfant - comme la maman - de me fixer des yeux pour recueillir quelque louange.

— En effet, lui dis-je. Pour un commencement ... Mais je n’ai pas du tout envie de terminer ma phrase.

Et la conversation s’engage devant le petit trônant ma­jestueusement sur son siège à vis. Naturellement, Joël est le centre de cette conversation. Les parents - la maman surtout - passent en revue les dons merveilleux du petit phénomène. On étale ses cahiers pour commenter les « Très bien ». Chacun de mentionner sa facilité à apprendre, sa mémoire hors du commun, son intelligence quasi excep­tionnelle et décelée de très bonne heure. Au berceau presque.

— Et maintenant Joël, récite-nous ta dernière poésie.

Grisé d’éloges, le petit débite d’un trait « La cigale et la fourmi » tandis que chacun se prépare une fois de plus à frapper dans les mains.

! Voilà comment on « fabrique » un orgueilleux pour la 1 vie, un être suffisant et prétentieux, sûr de lui. Non mada­me, votre fils n’est pas un prodige et vous ne le préparez sûrement pas à la lutte persévérante qui fera de lui un vrai r pianiste. D’ailleurs, quand il serait un artiste, n’en dites \ rien. Vous provoqueriez la jalousie de ses frères et lui ren- \ driez un très mauvais service.

L’homme est, par nature, plein de lui-même, orgueilleuxdès son plus jeune âge. Aussi faut-il lui résister sur ce point comme Dieu résiste en pareil cas ( Jacques 4.6 - cité en exergue ). Il ne s’agit nullement d’humilier l’enfant, de l’amener à se sous-estimer ou de souligner à plaisir ses tra­vers afin de le rendre petit à ses propres yeux. Vous le blesseriez inutilement sans pour autant le conduire sur la voie de l’humilité. Toutefois, c’est une très grave erreur que d’encenser constamment son fils ou sa fille devant les autres. Multipliez les bravos et il se croira bientôt un phé­nix, un être exceptionnel autorisé à se prendre au sérieux et à se croire supérieur à son entourage. En tous cas, vous ne l’aiderez pas à plaider coupable devant son Dieu lorsque le Saint-Esprit le visitera.

Votre fils a-t-il de réels talents ? Ne les ignorez pas mais donnez-lui l’occasion d’en rendre grâces au Seigneur. En- seignez-lui de bonne heure à confier ses dons au Maître, à les lui consacrer, à les perdre même plutôt que de courir le jdsque\_de\_s\_’idolâtrer soi-même. Les habitudes contractées ‘ Bans l’enfance - les bonnes comme les mauvaises - se re­trouvent jusque dans la vieillesse et les choses acquises dès (“le jeune âge s’effacent difficilement. Il est donc important de veiller à l’éducation des siens en leur enseignant jour après jour à « marcher humblement avec leur Dieu > ( Mi- chée 6.8 ).

Résister à l’enfant, aller à l’encontre de ses penchants naturels pour qu’il change de comportement et devienne un être modeste, altruiste et généreux de cœur, telle est la dif­ficile mission confiée aux parents. Rude vocation qui, à

terme, portera de beaux fruits : < Père élevez vos enfants en
les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur > ( Ephé-

*r*

siens 6.4 ).

***LES PARENTS STNTERROGENT.***

1. ***— Vous reconnaissez-vous dans la maman citée plus haut ? Avez-vous admiré et encensé votre enfant avec dé­mesure ? Discernez-vous chez lui et à cause de cela, une tendance à se prendre au sérieux, à parader ? Dites-le à Dieu et à votre conjoint.***
2. ***— Etes-vous réellement préoccupé de conduire les vôtres sur la voie de l’humilité ? Que faites-vous pour y parvenir ? Leur avez-vous appris à consacrer leurs dons au Seigneur, à les utiliser pour Sa gloire ?***
3. ***— Bénissez Celui qui a qualifié vos enfants. Demandez- lui sagesse et fermeté pour les conduire sûrement sur le chemin de l’humilité.***

**UNE DIFFICILE MISSION**

**Pères, élevez-les en les corrigeant.**

Ephésiens 6.4

La Bible avons-nous dit est peu prolixe en matière d’édu­cation. L’Ancien Testament en parle rarement, ( en gros pour prôner le châtiment corporel ) et le Nouveau Testa­ment n’y consacre pas dix versets ( sur les 2755 des épîtres ) pour conseiller seulement aux parents : < Corrigez ... ins­truisez ... n’irritez pas > ( Ephésiens 6.4 ; Colossiens 3.21 et ' Hébreux 12.7-11 ). C’est peu ! Avouons que pédagogues et psychologues se montrent plus loquaces, apparemment plus soucieux de l’enfant et de son épanouissement que les apôtres eux-mêmes.

Dans le Nouveau Testament, le seul à parler d’éducation - Saint Paul, le célibataire - n’a pas eu, que je sache, l’occasion d’élever des enfants. Alors, peut-il valablement fournir de justes directives à des parents, des éducateurs formés sur le terrain ? Sans aucun doute. Celui qui fut l’hôte d’un grand nombre de foyers ne manquait pas d’expérience. Inspiré par le plus grand des psychologues, il se permettait d’écrire, sans hésiter : < Père, élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur > ( Ephésiens 6.4 ).

**Instruire, passe encore, mais ... CORRIGER !**

Oui, CORRIGER. Que voilà un terme honni dans une société permissive comme la nôtre ! Il incommode les te­nants de la psychologie moderne et a fort mauvaise presse parmi nos contemporains. Chacun se plaît à lui accorder - à tort - un sens péjoratif. Pour la plupart des parents, ce mot évoque le martinet et les remontrances. Qui corrige, se doit d’afficher un visage sévère aux yeux exorbités - les gros yeux - chargés de reproches. Obnubilés par le sou­venir des excès des pères d’autrefois impitoyables et auto- i ritaires, beaucoup de gens oublient tout simplement le vrai \ but de l’éducation. De là vient le malentendu.

***Corriger (*** du latin corrigere ^redresser)) signifie ***rectifier*** ce qui dévie ou se déforme, ***rendre plus exact*** ce qui est flou et imprécis, ***ramener à la mesure,*** à de justes propor­tions ce qui est excessif, voire outrancier. C’est encore, selon le dictionnaire, ***soumettre à la règle*** tout ce qui s'en écarte et ***améliorer,*** ën^supprimant les fautes, ce qui est imparfait. Qu’y a-t-il à redire à cela ?

I

Alors, pourquoi répugne-t-on à remplir cette indispen­sable mission ? Parce que l’action de corriger, qui se veut utile et généreuse, ne s’accomplit pas aisément, sans pro- ( blêmes et sans luttes. L’enfant ne s’y prête pas volontiers. ( Il résiste en qualifiant de répressive cette œuvre d’amour. / Est-ce étonnant ? Non puisqu’il faut aller ***à l’encontre de.*** ^es^pencharits naturels, conirecarrer ses désirs mal orientés, Jui barrer la route lorsqu’il\_s’égare. L’enfant est comparable à une automobile entraînée vers l’un des bas-côtés de la route à cause d’une direction flottante ou mal réglée. Bien qu’imperceptible aux autres occupants de la voiture, ce grave défaut oblige le conducteur à agir sur le volant pour maintenir le véhicule sur la chaussée. Ainsi fait le père sou­cieux de former son enfant. Par une ***action vigilante,*** il s’efforce de le ramener sur la bonne voie chaque fois qu’il s’en écarte, il lui communique le désir de bien faire, au risque de s’aliéner momentanément son estime. H n’y a pas d’éducateur digne de ce nom qui n’accepte l’impopularité. Il va sans dire que la brusquerie n’est jamais formatrice et~les oreilles se ferment à une instruction donnée dans la tempête et les clameurs. Seul un être aimant peut avoir de l’impact sur autrui. Corriger est une œuvre de longue ha- leine, décriée, mais de première importance.

Pourquoi les parents sont-ils appelés à « corriger > l’en­fant ?

Première raison : Il n’est pas naturellement bon comme certains le prétendent. < La folie est attachée au cœur de l’enfant et c’est la verge de la correction qui l’en éloignera > ( Proverbes 22.15 ). Voilà qui est clair. C’est une erreur de croire que l’enfant laissé à lui-même s’améliorera au fil des ans. Il est vrai que dans une certaine mesure le temps fera son œuvre et corrigera ce qui doit être réformé ou repris chez lui. Les difficultés de tous ordres rencontrées sur le chemin de la vie, les circonstances adverses, les résistances de l’entourage travailleront ensemble à le façonner, mais cette action ne remplacera jamais celle des parents. Elle la complétera seulement et pour une faible part.

Soyons réalistes : là où le père s’applique à enseigner aux siens la politesse, le don de soi et le respect des autres, s’épanouissent des enfants qui certainement témoigneront des égards à leur prochain. Dans un foyer où rien n’est exigé sur ce chapitre, grandissent des égoïstes qui ne font guère cas de la présence des autres. Je doute qu’ils viennent vers vous tout souriants pour vous offrir spontanément un siège ou une part de gâteau.

Deuxième raison : L’action de corriger porte des fruits durables en dépit de l’absence de progrès visibles. C’est

pourquoi ne désespérez pas si vous constatez que vos le­çons restent lettre morte. Ne dites pas : « A quoi bon > en relâchant la discipline. Ne doutez pas de votre action, même ; si vous l’estimez maladroite et imparfaite. Le temps fera | son œuvre et le Saint Esprit, utilisant la vôtre, accomplira I la sienne, sans bruit mais sûrement. Le moment venu, il ' vous donnera de voir les fruits de votre obéissance ( corriger est un ordre de Dieu ). Alors votre joie sera grande : « Ins­truis l’enfant selon la voie qu’il doit suivre et jusqu’à sa vieillesse, il ne s’en détournera pas > ( Proverbes 22.6 ).

A cela, d’excellents chrétiens pensent devoir objecter que l’on ne change pas la nature de l’enfant par une quelconque discipline. Sans la nouvelle naissance ( le miracle par lequel Dieu communique une nature nouvelle ), l’homme demeure incurable. Le père aura beau moraliser, répéter à son fils ! et sur tous les tons : « Sois courageux ! > il restera un pol­tron si tel est son caractère. Corriger un enfant orgueilleux n’en fera pas à terme un être humble et modeste.

J’en conviens. Il ne suffit pas de jeter des graines dans un , champ pour les voir germer et produire une abondante / récolte. Sans l’action d’En-Haut, pas le moindre fruit et I toute peine est inutile. Mais que^pourrait le Seigneur si le i paysan négligeait d’ensemencer ? Quand l’homme ne joue Æ I pas^son rôle^Dieu ne peut agir. Quê^pêufl’Esprit Saint si ' je néglige d’enseigner et dè côrriger l’enfant ? Le moment venu, le divin Maître utilisera mon action jugée par certains vaine et moralisatrice, pour produire des fruits durables : rejet du péché, appréciation juste de soi, désir de servir, soumission et humilité ... Corrigé avec amour, mon enfant sera plus apte au Royaume de Dieu ( Proverbes 23.14 ).

\ / Et puis, les bonnes habitudes ne sont pas à dédaigner. Si le maître ne cherchait pas à s'imposer à ses élèves, jamais

***I*** il n’obtiendrait le silence. L’indiscipline rendrait tout travail ***yc*** sérieux impossible. L’instituteur exige-t-il la nouvelle nais- — •' sance pour autant ?

D’autres esprits noteront qu’à vouloir corriger leur en­fant, les parents ne réussiront, en définitive, qu’à « fabri­quer > un hypocrite. La façade pourra changer mais pas le fond. Le petit fera des courbettes à contrecœur, en dé­testant peut-être celui qu’il prétend honorer. Cet argument J n’est pas sans valeur. J’admets volontiers que ni le code de la route ni les gendarmes ne parviendront à changer le cœur l des automobilistes. Toutefois, leur présence et leurs inter­ventions communiqueront des habitudes de discipline dont les usagers de la route ne pourront que se féliciter. Et puis, à choisir entre un être poli et respectueux soupçonné d’hy­pocrisie et un gars réputé plus authentique parce que gros­sier et du genre « mufle », je n’hésite pas : j’opte pour le premier, n’en déplaise aux partisans du laisser-faire.

r / Troisième raison : L’enfant corrigé avec fermeté donne à P \la famille du repos, ^ëIônProverbes29?l7. Ce motif, ap­paremment égoïste, n’est pas négligeable car un peu de discipline rend la vie du foyer plus agréable, en tous cas plus sereine. Parfois < les grands » ne peuvent rédiger leurs devoirs, ni les parents se détendre ou converser, tout sim­plement parce qu’ils tolèrent un énergumène de deux ou trois ans, sûr de l’impunité, qui ne cesse de brailler ou de taper du pied. C’est mal aimer les siens que de ne pas in­tervenir.

Quatrième raison : En définitive, les parents se doivent de corriger leurs enfants pour la seule raison que telle est la volonté de Dieu ( Ephésiens 6.4 ). Ne contestons pas Ses impératifs : il est le plus averti des psychologues. H con­naît mieux que quiconque la nature humaine et sait parfai­tement ce qu’il convient de faire à l’égard de ceux que nous aimons. Dans sa sagesse, Il ne compte nullement sur les bonnes dispositions de l’enfant et donc ne peut encourager la seule « méthode persuasive ». C’est dans la peau du gosse de se montrer rebelle, irrespectueux et menteur. Egoïste, il l’est naturellement et cet égoïsme ne fera que croître avec le temps si rien n’intervient. H faut donc le corriger en le confiant à Celui qui a le pouvoir de transformer les caractères.

« •

Il y a longtemps de cela, un ami me citait le cas d’un garçon dont les parents s’étaient montrés sévères et fort exigeants à son endroit.

— Ah ! me dit-il, ça n’empêche pas ce gamin d’être un polisson quand le père est loin ...

Peut-être. Mais que serait-il advenu de ce fils difficile si, livré à lui-même, il avait eu pour père ... mon interlocuteur ?

Vingt ans ont passé depuis. Le « polisson » de jadis est aujourd’hui un chrétien dynamique, dévoué envers autrui et heureux dans son foyer. Quant à la progéniture de celui qui jugeait le papa sévère, il vaut mieux ne pas en parler !

***LES PARENTS S'INTERROGENT.***

1. ***— Seriez-vous plutôt favorable au laisser-faire, à la méthode persuasive en matière d'éducation ? Si oui, qu'en est-il de vos enfants ? Sont-ils soumis ? Respectueux ? Pai­sibles ?***
2. ***— Acceptez-vous de donner raison à Dieu en réglant votre ligne de conduite sur les impératifs de TEcriture ? Avez-vous le souci de corriger votre enfant ? En voyez-vous la valeur ?***
3. ***— Ce n’est pas votre enseignement qui transformera votre enfant, mais le Saint-Esprit qui utilisera cet enseigne­ment le moment venu. Agissez en croyant à son action et non à la vôtre, pourtant nécessaire. Bénissez-le pour l’œu­vre que vous ne discernez pas encore mais qu’il ne manque pas d’accomplir cependant. A Lui soit la gloire.***

**PÈRE, N'IRRITEZ**

**PAS VOS ENFANTS**

**Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur.**

Éphésiens 6.4

Une jeune homme me parle de son père avec une ombre d’amertume. Bon chrétien semble-t-il, mais pieux, légaliste et des plus stricts, ce papa exigeait beaucoup des siens. Son souci majeur était de les préserver du mal en veillant sur leurs fréquentations et leurs loisirs afin qu’ils ne s’égarent pas. Si d’aventure l’un d’eux mendiait la permission d’aller voir un film de qualité - demande exceptionnelle - la ré­ponse tombait, catégorique :

f

— Non ! C’est mondain et vous n’y apprendrez rien de bon. Ce que vous verrez sur l’écran salira et vos yeux et votre esprit.

De telles interdictions eussent été sans suite grave si l’un des fils - justement celui qui me rapportait le fait - n’avait aperçu, un dimanche après-midi, son père - oui, son père - sortant d’une salle obscure, ce lieu réputé par lui malsain et diabolique. On devine la réaction du jeune homme : \*

* Ce jour-là, mon père a perdu ma confiance. J’étais furieux contre lui ... Je ne puis effacer de ma mémoire ce souvenir lamentable ...

H est si facile de choquer ses enfants, de les aigrir pour la vie. Certains, parvenus à Page adulte, conservent « une dent contre papa » qui dans le passé, s’est montré injuste, excessif et surtout inconséquent. D’autres, exaspérés par une éducation impitoyable et sans cœur, à la longue se sont découragés. Devenus parents à leur tour, ils ont cru devoir par réaction, laisser « la bride sur le cou > à leurs enfants ce qui est une autre façon de les décevoir. La peur d’irriter n’autorise pas, ici, le manque de fermeté. L’Ecriture nous rappelle qu’il est possible de corriger l’enfant sans pour autant l’irriter.

* - - --

Hélas, un père bien intentionné peut éprouver les siens au point de les pousser à la révolte. Comment cela ?

r

1. D’abord, ***en exigeant trop*** de ses enfants. Nous vou­drions tous que nos « chéris > soient des anges, des modè­les de sagesse à la gloire de Dieu, mais ce louable désir a son revers. H nous rend sévères à l’excès et nous incite à nous donner en exemple : « Quand j’étais petit, MOI JE ... > Nous oublions si aisément l’injonction biblique : < Il peut être INDULGENT parce qu’il est lui-même sujet à la fai­blesse > ( Hébreux 5.2 ). L’indulgence est une vertu chré­tienne exigée de ceux qui ont charge d’âme ( 1 Timothée 3.3 ). Si je me connais bien - après tout je suis de la même nature que le coupable - je rechercherai et acquerrai très vite cette qualité, trop peu commune chez les croyants évangéliques. ***Il faut savoir fermer les yeux sur des écarts sans importance et juger les autres en pécheurs que nous sommes.*** Qui se croit obligé de sanctionner la moindre faute décourage et irrite, inévitablement.

On raconte qu’un père corse, peu satisfait des résultats scolaires de son garçon, pensa le stimuler en lui donnant Napoléon comme modèle :

* Quand il avait ton âge, lui dit-il sur un ton bourru, notre héros avait déjà décroché d’importants diplômes ...
* Papa, rétorqua le fiston non sans malice, Napoléon, quand il avait ton âge à toi ... il était empereur .

Restons humbles devant les nôtres et nous gagnerons en autorité. En tous cas, ils nous prendront plus au sérieux.

2. Puis, en ***châtiant celui qui ignore*** la portée de son geste. En effet, un enfant peut, innocemment, gambader sur la pelouse sans savoir qu’il est interdit d’y marcher. Le punir pour cela serait une injustice qui l’irriterait à coup sûr. D’où le devoir, pour les parents, d’éclairer l’enfant plutôt que de le gourmander, de l’enseigner d’abord afin qu’il discerne le vrai du faux et le bien du mal. C’est conforme à l’Écriture, laquelle précise : « Corrigez-les en les INSTRUI­SANT selon le Seigneur ( Ephésiens 6.4 ). Et ailleurs : « INS­TRUIS l’enfant selon la voie qu’il doit suivre ... > ( Proverbes 22.6 ).

Bien évidemment, si le < petit >, une fois averti, pèche consciemment - donc délibérément - il encourra une juste punition et le châtiment ne pourra le heurter profondément. Il s’étonnerait même de voir ses parents passer l’éponge sur le mal qu’ils ont pris la peine de dénoncer.

1. Un père irritera certainement les siens s’il manie le bâton en vociférant, ***sous l’empire de la colère.*** L’exaspéra­tion ne produit jamais rien de bon. Elle incite à la démesure, donc à l’injustice : « La colère de l’homme n’accomplit pas la justice de Dieu > ( Jacques 1.20 ) ... Lequel est, par excellence, « lent à la colère » ( Psaume 103.8 ).

Une remarque : Je crie d’autant plus fort que la faute de l’enfant me touche de plus près. S’il vient de rayer MA voiture flambant neuve, de tacher la tapisserie que JE viens de poser, de lancer le ballon dans le journal que JE tiens ouvert devant MOI, je risque d’éclater et de frapper. Non, je veux rester maître de moi et calme devant le coupable. Suis-je nerveux de nature, enclin à la vivacité, du genre soupe-au-lait ? Ai-je la main trop leste ? Alors je le dirai à Celui qui m’accordera Sa patience.

Si votre fils a gravement fauté, dites-lui : « Tout à l’heure, nous réglerons la chose, seul à seul >. Ainsi, vous lui donne­rez le temps de réfléchir sur son inconduite. Cependant, ne le laissez pas trop longtemps dans une inutile anxiété.

4. Qui ***châtie à tort et à travers*** ne manque pas d’irriter l’enfant qu’on prétend corriger, surtout si la punition est disproportionnée à la faute commise. Certains parents, pour des vétilles, < expédient > le gosse au lit sans souper, le privent de dessert ou lui refusent une sortie très attendue. Même l’enfant difficile a besoin de joies. Ne l’accablez ni de reproches, ni de privations, ni de châtiments ; vous lui apparaîtriez sous les traits du père fouettard. Ce serait dommage ! Votre fils est-il particulièrement rebelle ? Consa- crez-lui beaucoup de temps. Parlez-lui avec affection sans le submerger de sermons ou de paroles pieuses. Cherchez la moindre raison de le féliciter. Accordez-lui de vrais plaisirs, avant même qu’il ne les réclame. Et s’il mérite la correction, qu’elle soit infligée comme ultime recours, toujours à contre­cœur. L’enfant difficile peut devenir encore plus difficile par vos excès, simplement par bravade comme pour vous prouver que les châtiments dont vous abusez ne l'atteignent plus.

1. J’irriterai sûrement mon enfant si je ne lui propose que ***des renoncements,*** des « il n’est pas permis >, « tu ne dois pas >, « ce n’est pas pour toi > ... Si vous décidez de le priver de cinéma, faites-lui plaisir en lui offrant, par exemple, un album de timbres, un illustré, le poste à transistors qu’il convoite depuis longtemps. Ne lui faites pas croire que la vie chrétienne n’est faite que de « soustractions >, donc sans joies.

Que les vrais intérêts de l’enfant et son épanouissement soient votre préoccupation de tous les instants, soucieux que vous êtes de préparer et de former un adulte heureux. Soyez attentifs à ses réactions sans les minimiser ni les dramatiser pour autant. Si elles vous inquiètent et se re­nouvellent, devant Dieu et avec votre conjoint, cherchez à discerner la suite à donner à de telles réactions : faut-il se montrer plus ferme ou plus conciliant ? Changer totale­ment d’attitude ? Les enfants sont tellement différents qu’on ne peut, à l’avance, décider d’une ligne de conduite précise. Laissez le Saint-Esprit et l’Êcriture vous la tracer. Autrement dit, soyez des parents obéissants ... au Sei­gneur (1).

(1) D’autres motifs d’irritation sont mentionnés dans le chapitre sui­vant. < Les châtiments corporels >.

***LES PARENTS S'INTERROGENT.***

1. ***— Avez-vous été et à plusieurs reprises, alertés par certaines réactions de l'un des vôtres que vous cherchiez à corriger ? Ces réactions se renouvellent-elles ? Les retrouvez- vous chez ses frères et sœurs ? Font-ils chorus pour dénoncer ce qu'ils appellent une injustice ? Qu'en pense votre con­joint ?***
2. ***— Discernez-vous en quoi vous pouvez vous tromper ? Fous êtes-vous ouverts de ces problèmes à des amis chré­tiens qui ont fait leurs preuves en matière d'éducation ? Avez-vous commis l'une des erreurs signalées plus haut ? Si c'est le cas, comment pensez-vous y remédier pour la joie de tous ?***
3. ***— Bénissez < Celui qui répare les brèches », et deman- dez-lui sagesse et amour pour conduire ceux qu’il vous a confiés.***

**LES CHÂTIMENTS CORPORELS**

**Celui qui ménage la verge hait son fils.**

Proverbes 13.24

Je suis le témoin d’une scène navrante : Béatrice, la fil­lette de la maison - six ans à peine - joue avec sa petite camarade lorsqu’on sonne à la porte. C’est la voisine qui vient chercher son enfant.

— Josette, il est tard. Rentre à la maison.

L’interpellée ne bronche pas. Long silence. La dame regarde sa fille, attend, puis elle insiste :

— Tu m’entends ? Embrasse ta camarade et viens vite.

Nouveau silence. Josette continue der triturer sa poupée en regardant la pointe de ses chaussures.

Maintenant, la maman supplie :

— Voyons, chérie, je t’attends. C’est l’heure de rentrer. Dépèche-toi !

La chérie s’obstine et ne dit mot. A bout de ressources, impuissante aux yeux de tous, la dame se tourne vers l’autre maman.

— Madame, aidez-moi.

Je vous le demande ! Comment pourrait-elle porter se­cours à une personne qui voit dans une simple ***fessée « une*** intolérable agression contre un être sans défense > affirmant tout haut que l’enfant ne doit pas être brusqué. La maman de Béatrice se contente de hausser les épaules et de sourire.

La voisine supplie encore puis, de guerre lasse, se retire en secouant la tête ... Toute seule, naturellement. La fil­lette est toujours là, telle une forteresse. L’adulte aux belles théories s’en est allée, vaincue par un petit bout de gamine. Quelle victoire... pour l’enfant ! Et que de défaites demain... pour la mère.

Ce sera la maman de Béatrice, une fois la dame partie, qui trouvera le moyen de ramener Josette chez elle.

Si les théories modernes se veulent généreuses et préten­dent viser à l’épanouissement de l’enfant, leur but est loin ' d’être atteint dans la pratique. En réalité, ces théories en- : gluent les parents qui les adoptent. Elles les transforment ! en pantins sans autorité, s’égosillant en vain devant de fiers ■ bambins rétifs et narquois, sûrs de l’impunité. Les parents faibles connaîtront tôt ou tard une vie de famille perturbée et surtout de douloureux lendemainC(J)roverbes 29-15 b )a Pensez à Eli le sacrificateur, homme sans^enérgie 'dans sa famille. Mal éduqués, ses fils profanèrent les offrandes et exaspérèrent le peuple victime de leurs agissements. Ayant irrité Dieu, ils entraînèrent la mort de leur père et la ruine de la famille ( 1 Samuel 2.12 à 4.22 ). David lui aussi, sans fermeté devant Adonija, l’incita malgré lui A à une révolte aux conséquences dramatiques. < David, précise l’Ecriture, ne lui avait de sa vie fait un reproche en lui disant : Pourquoi agis-tu ainsi... > ( 1 Rois 1.6 ).

Ne vaudrait-il pas mieux donner raison au Livre des livres et adopter tel quel son enseignement infiniment plus sûr parce que divin ? Que dit-elle à ce sujet ?

« Celui qui ménage la verge hait son fils mais celui qui l'aime cherche à le corriger » ( Proverbes 13.24 ).

< La folie est attachée au cœur de l’enfant et la bâton de la correction l’en éloignera > ( Proverbes 22.15 ).

« En le frappant de la baguette, tu délivres son âme du séjour des morts > ( Proverbes 23.14 ).

« Châtie ton fils et il te donnera du repos et procurera des délices à ton âme > ( Proverbes 29.17 ).

« Le Seigneur châtie celui qu’il aime et il frappe ceux qu’il reconnaît pour ses fils > ( Deutéronome 8.5 ).

Ne devrions-nous pas imiter Dieu lui-même ? Il est le père par excellence et nous sommes ses enfants ( d’adoption ) si nous avons reçu la vie d’En-Haut par la foi en Jésus-Christ ( 1 Jean 3.1 ). Or, ce Père aimant ne craint pas d’utiliser « le bâton » (Hébreux \_12.6 ) : < Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté » ( v. 10 ). Les diverses épreuves qui nous atteignent ( comme les coups de bâton ) sont passagères quoique douloureuses et sont d’a­bord < un sujet de tristesse > ( v. 11 ). Mais cette disci­pline divine est hautement formatrice : < Elle produit plus ‘|ard vun fruit paisible de justice > ( v. IX-). Si le Dieu in­finiment sage juge bon de < châtier > les siens, ne redou­tons pas d’utiliser < la verge > pour le bien de l’enfant.

A ce sujet, un père me fit remarquer que la Bible conseil­lait l’usage du martinet, jamais celui de la main, alors que nous < penchons > pour cette dernière. La main, précisa- t-il, est faite pour caresser, donner ou bénir. Elle exprime l’amour et la tendresse. Il n’est pas bon de l’employer pour châtier l’enfant car elle frappe trop vite, parfois trop lour­dement, visant trop souvent la tête ... Je ne sais si ces propos sont exacts, cependant ils sont intéressants et méritaient d'être rapportés.

Sans doute est-il pénible pour une mère sensible d’user du martinet. Le « petit chou > ne risque-t-il pas de mal réagir ? D’en être marqué pour la vie ? Certainement pas. La douleur éprouvée, suite à une fessée administrée à bon es­cient, est passagère et n’atteint que le corps. Elle n’a pas d’incidence sur l’âme alors que les empoignades quasi quo­tidiennes d’époux en guerre en ont de durables. Relisez les textes ci-contre, notez avec sérieux les bienfaits du mar­tinet ( le salut de l’enfant, son éloignement du mal, le repos pour la famille ... ) et vous n’hésiterez pas à vous procurer cet instrument. Cependant, tel châtiment peut jeter une ombre d’amertume sur le cœur de l’enfant c’est pourquoi il nous paraît bon de signaler ici quelques erreurs à éviter lorsqu’il s’agit d’exercer la discipline.

1. Trop de parents ont ***la main leste.*** La gifle retentit avant que le coupable n’ait eu le temps de crier < ouf ! >. Cette brusquerie irrite immanquablement. La valeur du bâton réside dans le fait qu’il faut aller le chercher avant de s’en servir : < Où l’ai-je donc fourré > ? Et pendant qu’il fouille le placard ou le cellier, le père se calme et réfléchit. « Etre lent à la colère > est de rigueur, selon Dieu. Puisque < la colère de l’homme n’accomplit pas la justice de Dieu » ( Jacques 1.20 ), ne frappons pas inconsidérément, dans l’irritation et les cris.
2. Certains pères, avons-nous dit, ***abusent des châtiments corporels.*** Ils « cognent > sans discernement, pour de simples peccadilles, alors que de telles punitions devraient être exceptionnelles et infligées comme à regret, seulement pour des fautes commises délibérément, ou en cas de récidive.

Si Dieu frappait sans mesure, nous serions perpétuellement l’objet de sa fureur et il nous apparaîtrait comme un Père implacable et sans cœur. Plus nos interventions seront rares et plus elles auront de l’impact.

3. La ***troisième erreur*** est d’admonester l’enfant en public. S’il perçoit des sourires narquois chez ceux qui sont peut- être à l’origine de sa faute, humilié, il se butera et l’on obtiendra l’inverse du but recherché. N’offrez pas l’enfant en spectacle sous prétexte que votre intervention servira de leçon aux autres. Non ! A l’écart, dans votre bureau ou votre chambre, ayez un tête-à-tête affectueux mais sérieux avec le coupable. Montrez-lui la gravité de sa faute afin qu’il sache pourquoi vous devez lui infliger une telle punition. Vous l’aimez trop pour ne pas sévir. Et s’il ne paraît pas comprendre, ne désespérez pas. Votre fermeté produira du fruit plus tard. Surtout, ne criez pas ; être calme et maî­tre de soi est de première importance.

/Z Une autre erreur est de laisser l’enfant dans sa puni- ***I*** rion. Au châtiment doit succéder la réhabilitation. Avant I de ranger « le bâton >, dites au coupable :

— Maintenant c’est fini : nous ne reparlerons plus de ta faute. Quand tu auras reconnu et accepté la justesse de mon intervention, viens vers moi et tout sera comme avant.

A table et devant ses frères et sœurs, ne revenez pas sur l’inconduite du coupable. Qu’il soit définitivement admis chez vous qu’une affaire réglée est bien réglée. Interdisez qu’on en reparle. Ne souffrez pas que ses frères l’accablent. Prenez alors son parti à l’instar du père de la parabole, lequel « couvrit > le prodigue face au fils aîné mécontent ( Luc 15.30-32 ). N’utilisez pas < le bâton > sans amour. H de­viendrait le pire des instruments. Mais utilisez-le quand même.

***LES EPOUX DIALOGUENT.***

1. ***— Etes-vous au nombre des adeptes de la seule méthode persuasive ? En matière d’éducation, n’avez-vous pas l’im­pression d’être en contradiction avec l’Ecriture ? Acceptez- vous de lui donner raison ? Si nécessaire, humiliez-vous d’avoir suivi, jusqu’ici, vos propres idées.***
2. ***— Etes-vous de ceux qui < cognent > à tort et à travers sous l’empire de la colère et dans les cris ? Reconnaissez-le et ayez un entretien avec l’enfant que vous avez bousculé sans ménagement.***
3. ***— Avez-vous un enfant difficile qu’aucune correction ne réussit à amender ? Parlez-en au Seigneur et si possible à des amis chrétiens dont les conseils vous seront utiles. Demandez à Dieu beaucoup de patience à l’égard de l’en­fant rebelle et de la sagesse pour céder ou sévir quand il le faut. Confiez-lui votre enfant et bénissezde pour l’œuvre qu’il accomplira dans sa vie le moment venu.***

**ECHEC A L'ENVIE**

**L'envie est la carie des os.**

 Proverbes 14.30

Ma fille - elle avait alors sept ans à peine - venait de rece­voir une fort belle poupée. Comblée, elle se mit à jouer avec entrain. L’instant d’après, ma femme tendit une boîte à sa sœur qui rentrait de classe. Celle-ci déplia fébrilement son paquet et en retira une poupée aussi belle mais ... légère­ment plus grosse que l’autre. A partir de ce moment, la première cessa de jouer, abandonna son cadeau qui ne l’in­téressait plus, pour fixer des regards de convoitise embués de dépit en direction de la poupée < plus grosse >. Il n’en fallait pas plus pour lui ôter son enthousiasme et son plaisir.

• •

Avez-vous déjà vécu la scène qui suit après avoir demandé à l’un des vôtres :

— Veux-tu une pomme ou du chocolat pour ton goûter ?

S’il choisit une pomme, il se montrera satisfait d’en rece­voir une belle mais se ravisera et demandera à changer s’il voit son frère croquer du chocolat. Si vous résistez au mé­content - et en cela vous aurez parfaitement raison - il s’en ira bouder dans un coin, persuadé qu’il est victime d’une injustice. De telles réactions, aussi sottes qu’inattendues, ne sont pas rares. Il est dans la nature de l’être humain d’éprouver de la jalousie à l’égard de celui qui possède et de mauvais sentiments envers le donateur qualifié de partial. Parents, faites la sourde oreille et tenez bon.

Je connais une belle famille où l’on fête avec faste l’an­niversaire des petits. Les parrains et marraines doivent, ce jour-là, se montrer à la hauteur de leur titre, posséder une imagination en éveil ( que donner à des filleuls qui possè­dent déjà tout ) et une bourse bien gonflée pour satisfaire ce petit monde de blasés.

Le problème, car c’en est un en ce jour d’anniversaire, est que seul le fêté reçoit un cadeau qu’il déplie avec délices - il se sait observé - devant des frères et des sœurs qui, eux, ne paraissent guère partager sa joie. Qu’il leur est peu naturel de « se réjouir avec celui qui se réjouit > ! Alors les parents s’émeuvent : Annie, Thomas et Jeannette n’obtiennent rien alors que Françoise est comblée. La joie ne devrait-elle pas éclater sur tous les visages ? C’est pourquoi maman et papa courent en direction du bazar le plus proche afin d’acheter à chacun un objet d’une valeur analogue pour rétablir une situation compromise et réparer une inacceptable injustice. Ainsi la fête de Françoise est la fête de tout le monde et ... de personne.

Et la maman d’expliquer :

— Je ne veux pas que mes enfants se jalousent.

Tandis que papa approuve :

— Ma femme a raison. Je suis pour l’égalité.

Curieuse façon de corriger l’enfant, de le guérir de sa convoitise. Inégalité n’est pas synonyme d’injustice. Les enfants éduqués de la sorte deviennent, en dépit du but poursuivi, d’insatiables jaloux, incapables de supporter que l’autre possède ce qu’ils n’ont pas. Voulant obtenir sans retard ce qu’il voit chez autrui, l’enfant exigera qu’on lui procure les mêmes bottes ( et même de plus belles ), la bicyclette ou le poste à transistors que porte ou manipule le copain d'en face. Pas de celà ! Ne cédez pas à l’envie en lui donnant l’inutile abondance. Ne lui faites pas croire qu’il n’a qu’à demander pour obtenir. Que vos cadeaux soient modestes, plutôt exceptionnels et utiles. Offrez-lui ce que les parents ne songent guère à acheter : des outils ou du matériel pour l’inciter à fabriquer une foule d’objets. Ceux- ci lui procureront une satisfaction infiniment plus durable. En même temps il apprendra à bricoler, ce qui lui servira tout au long de sa vie.

Des parents bien intentionnés peuvent cependant com- nettre trois erreurs qui risquent de stimuler la convoitise :

1. — La ***première*** est de faire croire à l’enfant qu’à chacun doit être accordée la même faveur. Si je rencontre une troupe d’enfants et donne discrètement une orange à l’un d’entre eux, me serai-je montré injuste à l’égard de ceux qui n’ont rien reçu ? Pourra-t-on m’accuser de favoritisme, de partialité ? Les autres seront-ils autorisés à réclamer leur part ? Non car un cadeau n’est ni un salaire, ni un dû, ni une récompense. En aucun cas il ne peut être exigé. Aussi est-il bon d’inculquer - par les actes aussi - cette notion élémentaire à nos enfants et leur résister s’ils s’indignent

de ne pas recevoir les mêmes présents.

1. — ***La deuxième erreur*** est de se croire obligé de fournir à ses enfants ce qu’ils envient chez leurs voisins. Un jour ou l’autre votre fils ( ou votre fille ) se plaindra : « Tu refuses toujours de m’acheter une montre parce que je suis trop jeune. Regarde Jacques. Il n’a pas encore mon âge et pour­tant ses parents lui en ont offert une pour son anniversaire » ... ou encore : « Le père de Jacques lui permet d’aller au cinéma tous les samedis et toi, tu t’y opposes toujours. Ses parents sont plus compréhensifs que vous » ... Ne vous laissez pas émouvoir par de tels propos et ne cédez pas en vous imaginant que votre petit va se sentir frustré. Tenez bon et, dans une conversation sereine mais ferme - il faut prendre le temps d’expliquer les choses - dites-lui : « Ne parle pas ainsi. Les parents de Jacques font ce qu’ils croient juste de faire et nous de même. Nous ne désirons pas régler notre conduite sur la leur. C’est pourquoi accepte de bon cœur nos décisions sans regarder chez les voisins »... Vous aiderez les vôtres à admettre l’inégalité en les rendant at­tentifs au fait qu’ils possèdent ou reçoivent des présents dont les autres sont encore privés. Essayez aussi de voir avec eux ce qui serait plus utile, donc plus urgent à acquérir que l’objet convoité. Aidez-les à renoncer aux futilités et à viser plus haut, en envisageant un achat important qui exige économie et patience : l’acquisition d’une bicyclette, d’une chaîne Hi-Fi, d’une boîte à outils ...
2. — La ***troisième erreur*** est de s’apitoyer sur l’envieux qui se plaint d’être frustré. Un bon remède à cette pitié de soi est de faire participer l’enfant à la joie des autres en lui disant par exemple : < Tu sais, demain c’est la fête de Paul. Nous aimerions lui réserver une surprise. A ton avis, que pourrions-nous lui acheter pour lui faire plaisir ? De ton côté, cherche à savoir ce qu’il souhaiterait recevoir >.

Vous pourriez suggérer à l’un de ses frères d’écrire une gentille carte d’anniversaire, à un autre de lui remettre une enveloppe remplie de timbres pour compléter sa col­lection ... Dieu vous donnera de l’imagination comme il en donnera à vos enfants. Ils apprendront ainsi à se faire plaisir mutuellement ce qui sera autant de gagné sur l’envie.

***LES PARENTS S'INTERROGENT.***

1. ***— L'un des vôtres est-il particulièrement jaloux ? Qu'avez-vous fait jusque-là pour le corriger ? Etes-vous conscients d'avoir commis l'une des erreurs signalées plus haut ?***
2. ***— Si vous avez compris la nécessité de corriger votre enfant, qu'allez-vous faire pour le délivrer de l'envie ? Qu'est- ce qui devrait changer dans votre attitude à son égard ?***
3. ***— Bénissez Celui-là seul qui peut chasser l'envie et la jalousie du cœur de votre enfant.***

**LES RAPPORTEURS A L'INDEX**

**Le rapporteur divise...**

Proverbes 16.28

Jacob - c’est bien connu - avait un faible pour Joseph, le fils de sa femme préférée qui était décédée. Il vouait à cet enfant docile de nature, une affection particulière et un intérêt tel que ses frères s’en montraient jaloux. Ces derniers il est vrai, n’étaient guère attachants. Le père avait sans doute négligé leur éducation, laissant à ses épouses le soin d’élever leur propre nichée. Jadis, dans les foyers polygames, chaque femme s’occupait de ses enfants, d’où l’existence de clans et de rivalités au sein d’une même fa­mille. Attristé de voir le comportement des aînés, le pa­triarche avait été amené à s’occuper personnellement de Joseph, d’autant que Rachel, sa mère, n’était plus là pour l’éduquer. Sous cette heureuse influence, l’enfant se montra soumis, respectueux et très différent de ses frères, tous grossiers et méchants. Entre le père et le fils devait s’établir très tôt un climat de confiance qui favorisa échanges et confidences. < Joseph, précise le texte sacré, rapportait à son père les mauvais propos tenus par ses frères > ( Ge­nèse 37.2 ). En acceptant ces informations le patriarche avait encouragé le rapporteur ... à moins qu’il ne les ait sollicitées en disant par exemple :

- Tu sais Joseph, tes frères me donnent du souci.

* A moi aussi, père.
* Je redoute qu’ils ne s’égarent et ne deviennent de mauvais garçons ! Ne voudrais-tu pas les surveiller un peu et m’avertir s’ils dépassent la mesure ? Il faut leur éviter de s’engager résolument sur la mauvaise voie ...

Je ne sais si tel fut le langage de Jacob mais une chose est certaine : il accepta d’accueillir les « mouchardages > de son fils, d’où le drame qui s’ensuivit.

Les rapporteurs sont des gens détestables et la Bible est loin de les tenir en estime puisqu’elle déclare : « Le rap­porteur divise les amis > ( Proverbes 16.28 ). - < Faute de rapporteurs, la querelle s’apaise > ( Proverbes 26.20 ). - < Dieu les a livrés pour commettre des ***choses indignes,*** étant rapporteurs, médisants ... > ( Romains 1.30 ).

Incontestablement, les rapportages font des ravages dans l’Église et la société, mais aussi dans les familles. Ils opèrent à la longue un travail de sape bien difficile à réparer. En effet, supposez que je sois invité à donner mon opinion sur une personne à qui l’on voudrait confier une tâche impor­tante dans l’église locale. Sans songer un instant à la déni­grer, mais parce que je tiens à être véridique, je me dois de dire : « A mon avis, cette dame est instable et manque de maturité spirituelle pour remplir valablement la fonc­tion que vous pensez lui proposer. Et puis ... je la trouve bavarde ! >.

Si l’on s’empresse d’aller dire à la dame en question : « Vous savez, Monsieur A. s’est opposé à votre candidature en disant que vous étiez instable et bavarde », un fossé se creusera inévitablement entre elle et moi. Persuadée que je la méprise ou lui souhaite du mal, cette personne « me gardera une dent » de l’avoir ainsi décrite.

Souvenez-vous qu’une parole, même fidèlement rappor­tée, n’est jamais reproduite dans l’esprit et avec le ton qui l’ont inspirée pour la simple raison que « le mouchard » a agi pour d’autres motifs et avec d’autres intentions.

Quant aux enfants, chacun sait qu’ils se montrent im­pitoyables à l’égard des autres, éprouvant même un réel plaisir à rapporter, en les amplifiant, les bévues de leur frère ou sœur qu’ils souhaiteraient voir punir. Donc, pru­dence !

1. — En règle générale, les parents devraient refuser caté­goriquement les mouchardages dans la famille. Y prêter attention, les tolérer, c’est approuver et encourager le rap­porteur. C’est favoriser une fâcheuse habitude. Quand les enfants sont autorisés à se dénoncer, très vite s’installent la méfiance, la médisance et le dénigrement qui viennent polluer l’atmosphère du foyer. Ne laissez jamais le champ libre au rapporteur. Reprenez-le fermement. Il doit savoir que son action vous déplaît. Selon l’Êcriture, il a commis < une chose indigne » ( Romains 1.30 ). C’est lui, et non sa victime cependant coupable, qui sera repris et puni. La famille tout entière doit en être avertie.
2. — Ne confiez pas à l’un des vôtres - même le plus soumis et le plus < sanctifié » - la mission de surveiller les éléments difficiles de la famille. Vous l’inciteriez à accom­plir une mauvaise action et le mettriez en fâcheuse posture. De plus, il se croirait autorisé à juger les autres et, à l’instar de Joseph, ne tarderait pas à se prendre au sérieux. Non, il n’appartient pas à un enfant d’exercer pareille surveillance ni de s’occuper de près ou de loin de l’éducation de ses frères et sœurs. Cette délicate mission incombe aux parents seulement.
3. — H y a toutefois des fautes qui devraient être dénon­cées pour le bien du coupable et de la famille tout entière. L’un des vôtres peut avoir été le témoin d’un acte répréhen­sible ( un vol par exemple ) commis par son frère. Il aura le devoir de vous en avertir si le coupable refuse d’avouer lui-même sa faute. Dans une certaine mesure et en dépit de l’âge, chacun est responsable de son frère ou de sa sœur ( Genèse 4.9 ). Cependant, les parents se garderont de sévir avant d’avoir vérifié l’exactitude des faits rapportés car les récits d’enfant sont souvent sujets à caution.

En règle générale, pas de mouchardage à la maison.

***LES PARENTS S'INTERROGENT.***

1. ***— A-t-on chez vous l'habitude de rapporter ? Si oui, vous sentez-vous responsables de cet état de fait ?***
2. ***— Avez-vous réalisé la gravité de cette fâcheuse habi­tude ? Quelle sera désormais votre ligne de conduite à l'égard des rapportages et des rapporteurs ?***
3. ***— Voudriez-vous lors du prochain culte de famille relire Genèse 37 et réfléchir sur les enseignements à tirer de cette lecture ? Bénissez Dieu qui vous aidera à éloigner les vôtres de la médisance et du dénigrement.***

**ECHEC A LA TIMIDITÉ**

**Ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit**

**de force...**

2 Timothée 1.7

Je me souviens d’un fait lointain mais toujours présent à mon esprit. J’avais onze ans à peine. Ma mère me tendit un panier de légumes avec cet ordre :

* Tu iras les porter au château.
* Au château ?

Un bloc de granit me serait tombé sur la tête que le choc n’en aurait pas été plus ressenti. A l’époque, ses propriétaires, vrais seigneurs du pays, menaient brillante vie, servis avec courbettes par une escouade de bonnes et de valets tout à leur dévotion.

Naturellement, je commençai par refuser. Je ne me sen­tais pas de taille à affronter ce beau monde, moi un gamin du village. Je revoyais le châtelain, grave et très digne dans sa splendide Farman, derrière un chauffeur non moins digne portant gants blancs et casquette dorée.

Me rendre au château ? Autant me demander d’aller trouver le président à l’Elysée ! Vous imaginez ? Moi, fran­chir l’imposante grille, avancer tout seul sur une large allée bordée de massifs fleuris et surtout, gravir marche après marche le grand escalier qui mène au perron pour aller sonner à la grande porte vitrée ! Mon cœur aurait lâché avant qu’on ne vienne m’ouvrir ! Donc, je refusai.

Ma mère, insensible à mes arguments, ne l’entendit pas de cette oreille :

— Pas d’histoire. Va me porter ce panier au château. Tu n’en mourras pas.

— Mais tu me vois me présenter tout seul à la grande porte ?

— Petit sot ! Pas la grande porte mais la petite. Va donc tirer la sonnette à la porte de service. On viendra t’ouvrir et tu donneras les légumes sans explication. Sans plus. Il n’y a pas de quoi en faire un drame. Allez ouste !

Force me fut d’aller au château. Les cinq cents mètres me séparant de ce lieu redoutable\* me parurent des kilo­mètres. Panier au bras, ému jusqu’aux entrailles je partis, certain que ma mère ne céderait pas. Avec elle, il était par­faitement inutile d’insister et je le savais bien.

Une heure plus tard, je revins émerveillé ; je ne me recon­naissais plus. J’avais rempli ma mission comme un grand et me sentais déjà prêt à recommencer. L’exploit que je venais d’accomplir me donnait une nouvelle assurance. J’étais allé, tout seul, au château. En vérité, je n’avais vu qu’une main blanche, sans doute celle de la cuisinière, saisir mon panier par la porte entr’ouverte, sans dire un mot et en un temps record.

Quand je revois la scène je ne puis m’empêcher de sourire, mais je bénis pourtant celle qui m’a résisté assez pour me sortir de ma timidité.

Certes, l’enfant moderne est plus déluré que timoré, plus effronté que craintif. Pourtant, il y a de nos jours encore des gens paralysés par une timidité tenace qui les rend mal­heureux et empoisonne leur vie. S’il en est ainsi de l’un des vôtres, ne cédez pas à la pitié mais cherchez plutôt à l’af­franchir de ses réticences en l’aidant avec patience et fer­meté. Il vous en sera reconnaissant plus tard, même si pré­sentement vous lui donnez l’impression de le < martyriser » ou d’éprouver un certain plaisir à le tracasser.

Pratiquement, comment peut-on aider un timide à sur­monter ses craintes et à sortir de son état ?

1. — En l’obligeant à se frotter aux autres, à ceux sur­tout qui paraissent l’impressionner. Envoyez-le faire les commissions. Ainsi il connaîtra de plus près le boulanger, Pépicier ou le quincailler du coin et constatera qu'après tout ils ne sont pas des gens si redoutables. Chargez-le de se rendre à la poste pour y expédier un paquet ou un mandat, à la Mairie pour obtenir un bulletin de naissance ou une pièce officielle. Inscrivez-le de bonne heure à une colonie de vacances ( de préférence évangélique ) où il pourra cô­toyer durant plusieurs semaines de nouveaux camarades. Résistez-lui s’il refuse d’exécuter le service demandé et vous aurez la joie de le voir revenir heureux et plus fort.
2. — En accueillant le plus souvent possible vos amis à la maison et en ***exerçant l’hospitalité*** quand l’occasion s’en

présente. Le gosse élevé dans les campagnes reculées, loin de tout contact humain, devient inévitablement craintif, quelque peu sauvage. Il est tenté de fuir la société, non parce qu’il la déteste mais parce qu’elle l’effraie. Pour son bien et sa joie, invitez des membres de l’église à votre table ainsi que des visiteurs de passage. Ainsi, il s’habituera à côtoyer des inconnus, à échanger quelques paroles avec eux, à se pencher sur un album de photos ou à montrer tel travail manuel fait en classe ou à la maison. Ces contacts fréquents sortiront votre enfant de son isolement et l’aideront à se sentir à l’aise en société.

1. — En habituant votre fils ( ou votre fille ) à ***aller au- devant des autres,*** non seulement pour les saluer mais surtout pour les servir et s’intéresser à leurs problèmes. Ce faisant, il échappera plus vite à un sentiment d’infériorité qui l’amè­nerait à se replier sur lui-même, à tourner autour de sa personne en se jugeant incompris et incapable de quoi que ce soit. Suggérez à votre fille d’aller porter secours à une mère de famille nombreuse débordée. Si vous rendez visite à des personnes âgées ou à des malades, emmenez votre garçon et chargez-le de leur remettre un fruit ou une bro­chure. Certainement, ces amis ne manqueront pas de conver­ser gentiment avec votre fils. Il est toujours facile d’établir le contact avec des gens auxquels on rend service.
2. — Qui veut être affranchi de sa timidité doit être dé­terminé à la vaincre. On dit généralement que la timidité est un péché d’orgueil. Oui et non ! En effet, je puis avoir hérité - et en cela je ne suis pas responsable - d’une nature craintive. Et cette tendance à redouter la société a pu être aggravée au cours des ans par une éducation maladroite. Les parents moqueurs et méprisants qui ne craignent nulle­ment d’humilier leur rejeton devant les autres, façonnent des êtres timorés, d’autant plus < sauvages > qu’ils grandissent dans une campagne reculée, loin de tout contact humain. Après tout, il n’y a pas faute d’être timide mais seulement de tolérer sa timidité. S’il veut en sortir, l’enfant doit avouer son travers et s’abandonner à Celui qui veut et peut lui communiquer « un esprit de force et non de timidité > ( 2 Timothée 1.7 ). Encouragez-donc votre fils à agir ainsi, lui rappelant la promesse de l’Ecriture : «... Il vous perfec­tionnera Lui-même, il vous affermira et vous rendra inébran­lable. A Lui soit la puissance ...» ( 1 Pierre 5.10 ).
3. — En général, les timides dramatisent leurs petites imperfections, se dénigrent ou se jugent inférieurs et dé­savantagés à cause d’un défaut de prononciation mineur, d’un tic apparent ou d’un léger handicap. Ces choses insi­gnifiantes les paralysent pour de bon, tant ils redoutent d’être ridiculisés ou rabaissés. Aussi deviennent-ils suscep­tibles et soupçonneux, décelant l’ironie là où elle n’est pas et se rendent-ils malheureux sans motif sérieux. A cause de cela il s’avère important, dès la tendre enfance, d’encou­rager le timide à ***s'accepter tel qu'il est.*** Prêchant d’exemple, poussez-le à rire de ses défauts. Et s’il se dénigre, reprenez-le affectueusement, l’amenant à reconnaître qu’il est aux yeux de Dieu, « une créature merveilleuse » ( Psaume 139. 14 ).

Quoi qu’il en soit, ne cédez pas à la pitié.

***LES PARENTS S'INTERROGENT.***

1. ***— Avez-vous un enfant craintif ? Qu'avez-vous fait pour le sortir de sa timidité ? Savez-vous lui résister ou l'encourager pour qu'il s'affirme devant les autres ?***
2. ***— Que pensez-vous des différents conseils donnés plus haut ? Vous paraissent-ils judicieux ? Lequel vous a frappé ?***
3. ***— Croyez-vous que Dieu puisse communiquer < un esprit de force » à l'un des vôtres ? Bénissez Celui qui a le pouvoir de délivrer l'enfant timide.***

**LEUR APPRENDRE A DONNER**

**Recommande-leur de faire du bien ... d'avoir de la libéralité, de la générosité et de s'amasser ainsi pour l'avenir un trésor placé sur un fondement solide.**

1 Timothée 6.18

J’observe ma petite fille que je viens de conduire au terrain de jeux. Elle va et vient avec son tricycle puis, lasse de pédaler, l’abandonne pour aller s’ébattre sur le sable avec les autres. Apparemment, son véhicule ne l’intéresse plus. Soudain - donc en réalité elle veillait - je la vois se redresser, faire volte-face en changeant de visage et, telle une furie, foncer en criant vers son < cher > tricycle qu’un petit garçon, bien innocemment, contemple avec envie. C’est connu : chez l’enfant, même l’objet le plus méprisé prend une valeur insoupçonnée dès l’instant où quelqu’un s’y intéresse.

En vérité, l’homme possède dès le berceau un sens très vif de la propriété et très tôt se manifeste chez lui la fâcheuse tendance à tout ramener à soi, à s’approprier par la ruse s’il le faut, ce que possède l’autre. Observez l’enfant: Ne se fait-il pas tirer l’oreille pour consentir à prêter un jouet sans valeur qu’il délaisse ordinairement ? Et que de suppli­cations ou de menaces pour récupérer l’objet gentiment prêté quelques instants auparavant ! Ses phrases préférées ne sont-elles pas :

* C’est à moi !
* Tu me le donnes ?
* Je le veux. C’est le mien.
* Puis-je le prendre ?

Chez tout individu - et cela est d’autant plus visible chez l’enfant qui ne sait pas camoufler ses réactions - il y a la disposition à vouloir obtenir sans donner, à posséder ce que détiennent les autres, à entasser des objets pour le seul plaisir de dire : ils m’appartiennent. Par amour pour les biens eux-mêmes, et non pour les services qu’ils peuvent rendre. Hélas, loin de combattre chez l’enfant l’âpre désir de posséder, trop de parents encouragent la cupidité sans le savoir.

J’imagine certaines scènes :

Ici, une dame « bouscule > son tout jeune enfant qui, lèvres serrées et mine renfrognée, refuse la cuillerée de nourriture qu’elle lui tend depuis un moment avec insistance mais ... sans succès. Alors la maman, apparemment inspirée, menace :

— Joël, si tu ne manges pas ta bouillie, ***je la donne à ta sœur.***

L’argument fait merveille. Le potage, jusque là dédaigné, prend soudain aux yeux du rebelle une valeur inattendue. Ah ! Il ne faudrait pas que la grande sœur ingurgite sa part ! Aussi, brusquement décidé, l’enfant ouvre la bouche et vide l’assiette en un temps record.

Thomas revient de classe, les poches vides. Interrogé, il avoue :

* J’ai donné toutes mes billes à Jacques qui n’a pas d’argent pour en acheter. Elles lui faisaient tellement envie.

Plutôt que de féliciter le fils - ce geste généreux mérite une médaille - la mère s’indigne :

* Comment ? Je t’achète des billes et tu les distribues au premier venu ! Polisson ! Promets-mois de ne plus recom­mencer.

Enseigner la générosité est chose excellente pourvu que l’on prêche d’exemple. A parents généreux, enfants généreux. D’où l’importance de se montrer devant eux, par les actes plus que par les paroles, détachés des richesses et préoccupés d’offrir. A la maison, gardez-vous de trop parler d’argent, de vous entretenir constamment de bénéfices, d’actions rentables, de bonnes affaires à ne pas manquer, d’investis­sements qui i apportent gros, d’impôts réglés à contrecœur, de difficultés financières ... Parlez plutôt de votre abon­dance, don du Seigneur. Dites leur que Dieu est généreux à votre égard, même si vos ressources sont modestes.

Il va sans dire qu’il faut veiller à ne pas façonner, par l’exemple d’une largesse mal inspirée, un être dépensier, habitué à jeter l’argent par les fenêtres. H le deviendra si vous ne lui refusez rien et lui accordez tout ce qu’il désire, sans contrôle et surtout par faiblesse. L’homme généreux est nécessairement économe : il se prive pour offrir davan­tage.

Comment pourrai-je entraîner mon enfant à donner lar­gement et avec joie ? En imitant telle dame qui, dernière­ment rendit visite à sa voisine, maman d’une fillette de l’âge de ses enfants. Avant de partir, elle dit à ses deux filles : « Allez dans votre chambre choisir un jouet que vous apporterez à Françoise. Vous verrez comme elle sera con­tente > !

A son grand étonnement, l’une et l’autre s’exécutèrent sans se faire prier et revinrent tenant à la main un objet - non dépourvu de valeur - qu’elles destinaient à leur petite camarade. On devine la satisfaction de la maman. Mais bien plus, le visage épanoui et reconnaissant de Françoise recevant leur cadeau dut stimuler les filles à renouveler leur geste .

J’ai vu des chambres encombrées de jouets et de livres de prix ayant appartenu à un fils maintenant à l’armée ou marié à l’autre bout du pays. Que d’objets qui s’empous- sièrent, destinés tôt ou tard à la décharge ! Que d’occasions perdues de faire des heureux et surtout d’apprendre à don­ner ! Beaucoup d’adultes ne savent pas offrir simplement parce qu’on ne les y a jamais incités lorsqu’ils étaient jeunes.

C’est pourquoi, lorsque l’occasion se présente, suggérez à votre enfant de se dessaisir d’un dessin ou d’un instrument auquel il tient particulièrement. S’il décide de venir en aide à l’un de ses camarades moins favorisés, réjouissez-vous avec lui en l’approuvant pour son excellente initiative. Quoiqu’il en soit, ne vous lassez pas de lui inculquer de bonnes habitudes et il finira par découvrir « qu’il y a plus de bonheur à donner qu’à recevoir >.

Qui veut intéresser les siens à l’œuvre de Dieu ne dira jamais en soupirant :

— Ah ! Notre pasteur réclame toujours des sous. Ce sont toujours les mêmes qui paient ...

Un appel financier est au contraire une excellente occa­sion de leur parler de la marche de l’église ou des problèmes de la mission. Voyez en famille ce que vous pourriez faire pour atteindre plus vite la cible missionnaire. Sans doute, vos enfants devraient-ils savoir que vous mettez à part, régulièrement, une somme destinée à Celui qui a pourvu avec richesse à tous nos besoins ( Philippiens 4.19 ). Ils pourront ainsi vous imiter plus tard. D’ailleurs, pourquoi ne pas les habituer, de bonne heure, à mettre de côté la dîme de leur argent de poche ? Lors d’un culte de famille, Bible en mains, - et sans en faire une loi cependant - étudiez avec eux cette question ( dîmes et offrandes ). Vous serez étonné de constater que ces choses les intéressent vivement.

Enfin, exigez l’honnêteté. Pas de quartier vis à vis de la fraude, et de toute injustice, grande ou petite. Que vos enfants respectent le bien des autres et de la collectivité. Demandez-leur de restituer ce qu’ils ont dérobé. Montrez- vous déçu et malheureux lorsque le bien public a été saccagé. Évidemment, soyez un modèle sur ce point. Le croyant à l’honnêteté « élastique > ne pourra guère entraîner les siens sur la voie de la droiture et de la justice.

Il vaut la peine d’enseigner l’enfant ***dès son jeune âge*** car, avons-nous dit, les habitudes prises dans la prime enfance marquent toute une vie. C’est pourquoi : « Recommande- leur de faire du bien, d’être riches en bonnes œuvres, d’avoir de la libéralité, de la générosité et d’amasser ainsi pour l’avenir un trésor placé sur un fondement solide » ( 1 Timothée 6.18 ).

***LES PARENTS S INTERROGENT.***

1. ***— Etes-vous généreux ou attachés à l’argent et aux choses ? Portez-vous réellement et avec joie l’œuvre de Dieu, sur le plan financier en particulier ? Vos conversations en famille gravitent-elles autour de questions d’argent ? Parlez-vous souvent de la générosité du Seigneur à votre égard ?***
2. ***— Etes-vous préoccupés de faire de votre enfant un être généreux ? Que faites-vous pour cela ? Que pensez- vous des conseils donnés plus haut ? Pouvez-vous en faire votre profit maintenant ? Cherchez comment - pratique­ment - vous pourriez inciter vos enfants à < donner avec joie ».***
3. ***— Bénissez en famille Celui qui a pourvu jusque-là à tous vos besoins, Lui qui a donné au monde ce qu’il avait de plus cher : Son Fils unique et bien-aimé.***

**RIEN QUE LA VÉRITÉ**

**L'Éternel veut la vérité au fond du cœur.**

Psaume 51.8

**Renoncez au mensonge et que chacun de vous (parents et enfants) parle selon la vérité à son prochain.**

Ephésiens 4.25

J’imagine une jeune maman fort déçue d’entendre un affreux mensonge sortir de la, bouche même de son « bout de chou », une gamine de deux ans à peine. L’ayant sur­prise alors qu’elle jetait sa poupée par la fenêtre, la mère de s’informer :

* Qui a jeté cette poupée ?
* Sylvie ! tombe la réponse. Ainsi est accusée la petite voisine, parfaitement innocente en cette affaire.

Savait-elle, cette maman éprise de vérité, qu’elle était dans une certaine mesure à l’origine de ce mensonge ? En demandant : < QUI a jeté ... ? », elle laissait croire, par son intervention, à son enfant qu’elle ignorait le nom de la coupable alors qu’elle avait assisté à la scène. < Faire comme si » est une façon voilée de mentir. D’ailleurs, la question ainsi posée ne fournissait-elle pas à la fillette l’oc­casion de s’en tirer par ... un mensonge que le ton de repro­che et le regard sévère ne pouvaient guère amener ses aveux.

Quoiqu’il en soit, la maman aurait mieux fait de dire clairement à sa fille : « Je t’ai vu lancer la poupée par la fenêtre. Pourquoi donc as-tu fait cela ? > Elle n’aurait cer­tainement pas reçu la réponse qui l’avait attristée.

H est dans la nature de l’homme, jeune ou adulte de falsifier la vérité. Pour plusieurs raisons. D’abord pour échap­per à l’inévitable humiliation qu’entraîne l’aveu d’une faute. Également pour conserver l’estime des autres car toute confession engendre reproches et désapprobation. Surtout pour éviter < le martinet > si le coupable estime qu’il y a droit.

Aussi, une question se pose-t-elle : N’y aurait-il pas une attitude, un climat qui favoriseraient à la fois transparence et franchise ? Certainement. L’enfant sera plus volontiers véridique s’il ne lui en coûte rien - ou moins - de dire la vérité toute crue, s’il n’a pas devant lui un juge prêt à punir ou à sermonner. Le plus déterminé à conduire les siens sur la voie de la probité peut cependant, et à cause de ses maladresses, les entraîner dans le chemin opposé, celui de la dissimulation et du mensonge.

Alors, comment agir pour amener le fils ou la fille à se montrer franc et honnête ?

1. — En le persuadant, par la parole et par les actes, ***qu'il a tout intérêt à dire la vérité.*** Dans la famille, le mensonge devrait se payer cher. Intraitables devant les enfants qui dénaturent les faits, les parents se révéleront indulgents envers celui qui ne camoufle rien et accepte de plaider cou­pable. Une faute avouée - spontanément surtout - sera par- donnée ou jugée moins sévèrement que la faute tenue cachée. Plus encore, le père se montrera satisfait lorsque son rejeton aura rapporté les faits avec exactitude alors qu’il lui en coûtait de dire la vérité.

Et si, en dépit de son attitude franche et honnête, le châtiment s’impose - il y a eu récidive peut-être - la peine sera néanmoins adoucie afin d’encourager le coupable à < renoncer au mensonge > ( Êphésiens 4.25 ).

1. — ***En restant calme et serein*** lorsqu’on interroge celui qui a fauté. Ne soyez pas devant lui tel un père fouettard mais comme un père aimant, soucieux de son bien. La chaleur de l’affection a infiniment plus d’effet qu’un visage fermé, voire réprobateur. Et si vous y tenez vraiment, vous ferez les « gros yeux > ... après, lorsque l’affaire sera tirée au clair. Sachez-le : qui est dans la crainte est porté à mentir. La peur conduit à la dissimulation et aux contre-vérités. C’est pourquoi, abstenez-vous de cris ou de menaces et ne prétendez pas obtenir un aveu en houspillant votre en­fant : ce serait une façon déguisée de le soumettre à la question. Pas de supplications larmoyantes non plus ni de pression psychologique pour le faire fléchir plus vite. Soyez patient mais ferme. Serein. S’il se sait libre, donc aimé, il cédera plus volontiers. Une confession ne se vole pas.
2. — Surtout, prêchez d’exemple. Vos actes prouveront alors combien vous donnez du prix à la vérité. Ici, je crois me souvenir de la réaction d’un père venant de traverser la frontière sans être inquiété par les douaniers.

— Alléluia ! s’écria-t-il devant tous les siens en appuyant sur l’accélérateur, nous avons réussi à passer la pleine valise d’affaires ... !

D’autres tirent gloire de leur malhonnêteté :

— Ah ! disent-ils sans pudeur, si l’on déclarait tous ses revenus, où irions-nous ? Je m’arrange pour n’en révéler qu’une partie et ... le fisc n’y voit que du bleu !

Les enfants nous entendent, nous voient et ... nous imi­tent. Comment pouvons-nous exiger d’eux franchise et honnêteté si nous mentons sans scrupules et sous leurs yeux ? Les trompeurs sont mal placés pour enseigner et obtenir la droiture du cœur réclamée par l’Eternel ( Psaume 51.8 ). Que les vôtres discernent donc votre constante préoccupation de « marcher dans la lumière > ( 1 Jean 1.5 ) devant Dieu et devant les hommes et ils vous emboîteront le pas.

Souhaitez-vous réellement que vos enfants vous < parlent selon la vérité » ( Ephésiens 4.25 ) ? Alors commencez par avouer vos propres fautes lorsque cela s’impose. Alerté par votre conscience et si vous y êtes conduit, acceptez de leur demander pardon. Votre comportement les impressionnera sûrement. Que votre piété ne sente pas l’hypocrisie. N’ayez pas l’air pieux au dehors si vous ne l’êtes pas vraiment chez vous.

Prévenez vos enfants que vous ne tolérerez le vol en aucun cas, même s’il est jugé insignifiant. Quoi qu’il en soit, vous exigerez du coupable aveu et restitution. Donc, avis aux amateurs.

Oui, corrigez votre enfant. L'humiliation s’enseigne et s’apprend. S’il a été très tôt poussé à reconnaître ses fautes sans les travestir, devenu adulte il sera plus enclin à considérer son comportement avec humilité. Vous l’aurez préparé à franchir le pas de la repentance lorsque le Saint- Esprit le visitera.

Ce chapitre plus important qu’il n’en paraît, devrait être médité avec sérieux.

***LES PARENTS S’INTERROGENT.***

1. ***— Etes-vous, pour vos enfants, un exemple de probité et de droiture ? Vos conversations entre époux leur révèlent- elles votre préoccupation d’être véridiques ?***
2. ***— Vous est-il arrivé de plaider coupable devant eux ? Savez-vous reconnaître vos propres torts ? Etes-vous réelle­ment soucieux de les voir marcher loin du mensonge et de la tromperie ?***
3. ***— Cherchez à savoir comment vous parvenez à obtenir de votre enfant l’aveu d’une faute ? Que pensez-vous de votre manière d’agir ? En tous cas, confiez les vôtres au Dieu de vérité afin qu’il créé en eux l’horreur de tout ce qui est fausseté ou hypocrisie.***

**L'AGE DES TEMPÊTES**

**Restez liés les uns aux autres dans l'harmonie et la paix ...**

Ephésiens 4.3

L'adolescence est l’âge difficile. Bien plus qu’une épo­que transitoire entre l’enfance irresponsable et l’âge mûr c’est vraiment « un âge > où le jeune tient à se distinguer des < petits > et du monde des adultes. H se défend d’ap­partenir à l’une ou l’autre de ces catégories. Etre traité « en bébé > lui est intolérable bien qu’il ironise en parlant des aînés aux notions jugées par lui dépassées. Pourtant, sous une apparence solide et virile se cache une certaine fragilité et une instabilité inquiète. B traverse une crise et connaît un vrai remue-ménage intérieur que des parents lucides détectent aisément. L’adolescent étonne par ses « pourquoi > inattendus ; son insolence tranche avec le respect auquel il avait habitué les siens. H revendique l’in­dépendance annonciatrice de la séparation qui viendra plus tard et tient parfois des propos qui inquiètent. A cet ébranlement général lié pour une bonne part à la puberté, succèdent un vrai laisser-aller et un comportement étrange. Le plus appliqué se révèle brusquement négligeant, sans doute par bravade. Exubérant en société, il devient mys­térieux à la maison. D se dérobe devant les siens et con­naît là sa première solitude. C’est l’âge des discussions âpres, interminables ; visiblement, il tient à avoir le der­nier mot et prétend rivaliser avec les adultes qu’il se plaît à choquer, simplement pour s’affirmer. Irrespectueux à l’égard de ceux qui tentent de le raisonner, il s’entendra dire : « On n’a jamais vu ça ! Tu vois ce qu’il ose récla­mer et sur quel ton ! Ces jeunes sont d’une malhonnête­té ! Ah non, chez nous ça ne se passera pas comme ça > !

Comme il serait dommage de dramatiser tel écart de lan­gage ou telle attitude excessive. La tempête est là, tout simplement. H faut en être conscient et veiller avec sérénité. Quand les vagues se soulèvent dangereusement, le calme et la prudence sont nécessaires à celui qui tient la barre. Surtout, pas d’indignation déplacée, d’inutile sermon, rien pouvant servir de détonateur en ces instants critiques ; il en faudrait si peu pour tout casser. Même s’il doit en subir quelque humiliation - peut-être sera-t-il désapprouvé par l’entourage - le chef de famille consentira à laisser aller le < bateau > dans une direction contraire à celle souhaitée ... pour le ramener sain et sauf l’instant d’après lorsque la mer sera redevenue d’huile. Le silence d’un père visible­ment préoccupé - donc qui n’approuve pas - sera préférable aux sempiternelles remontrances.

Toutefois, il y a des limites qu’un adolescent ne peut franchir. En effet...

1. — ***La discipline.*** La famille comme toute collectivité a la sienne. Sauf occasionnellement, le père exigera que tous ses membres se retrouvent autour de la table à l’heure des repas et soient couchés à une heure raisonnable. On ne laisse pas un jeune courir les rues à toute heure de la nuit. J’ai connu des parents, en proie à de folles inquiétu­des à cause d’une fille de quinze ans qui ne rentrait guère à la maison avant une ou deux heures du matin - quand elle ne découchait pas - les siens ignorant tout de ses occupa­tions nocturnes. H fut prouvé plus tard qu’elle n’employait pas son temps à enfiler des perles. Mais comment obtenir le retour d’une gamine à qui l’on a toujours cédé ?

2. ***— L’argent de poche.*** Certains parents s’interrogent à ce sujet : Que donner à l’enfant ? Personnellement, je n'ai jamais reçu d’argent de poche dans ma jeunesse et ne pensais même pas que la chose pût se faire. J’étais heureux pourtant et ne manquais de rien. Mais les temps et les ha­bitudes ont changé si bien qu’il serait mal venu de laisser l’adolescent totalement démuni. Compte tenu des circons­tances et des ressources de la famille, chacun décidera s’il doit ou non lui donner de l’argent de poche et combien. A ce sujet, il serait prudent : a) De lui verser irrégulièrement des sommes variables ( jamais les mêmes ni à échéances fixes ) afin qu’il n’ait pas l’impression de recevoir un salaire ; sinon il se croirait autorisé à revendiquer s’il l’estimait insuffisant. L’enfant doit se plier à votre bon vouloir, b) De ne pas lui confier des sommes trop importantes afin qu’il les apprécie davantage : l’argent représente du travail et de la peine, c) De chercher de temps à autre à connaître l’em­ploi des fonds que vous lui avez remis. Votre contrôle - très occasionnel - le rendra sage. D’autre part, l’enfant apprendra à bien gérer son pécule. En tous cas, ne lui donnez pas l’illusion qu’il n’a qu’à réclamer pour obtenir tout ce qu’il désire.

3. — ***Les amourettes.*** Soyez réalistes : le cœur parle dès la pré-adolescence, c’est-à-dire à onze, douze ou treize ans. C’est l’âge des premières émotions lorsque passe la jeune fille ou le jeune homme idéal. Mais choisit-on le compagnon de sa vie à cet âge-là ? Le premier coup de foudre est rare­ment le bon. Un garçon de quinze ans est si loin d’avoir atteint sa maturité ! S’il s’engageait à ce moment-là, il se trouverait à l’heure du mariage - c’est-à-dire cinq ou six ans plus tard - lié à une personne qu’il ne choisirait plus ; tout simplement parce qu’il aura évolué dans ses goûts et sa notion du mariage. D’où l’inévitable rupture de fiançailles accompagnée de drames qui laissent chez l’un des deux, dé­sarroi et blessure profonde. On ne joue pas avec les cœurs. H y a des parents naïfs, émerveillés de voir des garçons tourner autour de leur fille ou fiers de constater que leur fils, beau garçon, a du succès auprès du sexe féminin.

Et puis, les longues fiançailles sont-elles souhaitables ? Etes-vous réellement en repos lorsque vous savez l’un des vôtres à toute heure du jour et de la nuit en tête-à-tête avec < quelqu’un > de l’autre sexe sur lequel vous ne savez pratiquement rien ? Etes-vous favorable à un choix bâclé qui engage la vie, donc le bonheur à venir de votre enfant ?

Pour prévenir le pire, certains parents justement inquiets, suggèrent à leur fille d’user de la pilule, lui accordant ainsi le feu vert pour d’éventuelles relations sexuelles. N’est-ce pas une façon de lui conseiller : < Tu peux y aller ... mais ne te laisse pas prendre. Surtout, ne déshonore pas la famille ». Et parce qu’on est en si bon chemin, en cas < d’accident > on aura recours à l’avortement ... avec bonne conscience par dessus le marché.

Pas de cela ! Si vous flairez quelque liaison prématurée, sans dramatiser mais fermement, demandez à votre enfant d’arrêter là ses fréquentations. Consacrez-lui du temps pour lui fournir, sereinement et avec affection, les raisons de votre attitude. Priez pour lui afin que Dieu dirige son choix le moment venu.

1. — *La drogue.* Dès ses huit ou dix ans mettez en garde votre enfant contre la drogue et sa « sœur > la cigarette. Ici, je ne juge nullement les fumeurs mais ils reconnaîtront avec moi que le tabac s'impose rapidement comme une drogue ... qu’il est en réalité. Que votre enfant fasse sienne la devise de Saint Paul : « Je ne me laisserai asservir par quoi que ce soit > ( 1 Corinthiens 6.12 ). Parlez-lui des « Compagnons de Daniel > (1), invitez-le à faire partie de ce mouvement, s’engageant à ne jamais toucher à la drogue, sous une for­me ou sous une autre. Ici plus qu’ailleurs, prévenir vaut mieux que guérir.

Et puis, il y a la voiture, la moto, le sport, la danse, le cinéma ... Il n’est pas toujours facile de discerner ce qu’il faut permettre ou non. Dieu vous rendra sage pourvu que vous recherchiez sa gloire et le bien de votre enfant.

L’adolescence se prépare dès le berceau.

(1) Mouvement chrétien de prévention contre la drogue. Se renseigner au bureau de la < Ligue pour la lecture de la Bible » de votre pays.

***LES PARENTS S’INTERROGENT.***

1. ***— Avez-vous des enfants parvenus à Page difficile ? Comment réagissez-vous face à leurs exigences pour le moins intempestives ? Leur avez-vous appris à se soumettre lorsqu’ils étaient petits ? Si vous avez été faibles dans le passé, reconnais se z-le ouvertement.***
2. ***— Etes-vous d’accord pour laisser « courtiser » vos adolescents ? Qu’allez-vous faire si vous*** c ***flairez > une liaison prématurée ?***
3. ***— Avez-vous donné votre enfant à Celui qui dirige et protège ? Plutôt que de craindre pour l’avenir de tel ado­lescent particulièrement difficile, bénissez le Seigneur qui saura le garder de l’irréparable.***

**SIMPLE
PÉDAGOGIE**

**LAVER L'ARDOISE**

**Je ne me lasse pas de vous redire (ou écrire) les mêmes choses...**

Philippiens 3.1

Socrate jugeait les parents inaptes à instruire leurs pro­pres enfants et Alain, le philosophe, estimait que si un père devait enseigner le calcul ou l’orthographe à son fils, il se révélerait très vite un piètre pédagogue. L’expérience leur donne abondamment raison.

Qu’est-ce qu’un père, désireux de bien élever sa famille, pourrait apprendre d’un enseignant ?

1. — ***La patience*** d’abord. Ambitieux pour son fils ou sa fille, le père se montre généralement trop pressé d’enregistrer des progrès chez son « élève chéri >. A son avis, deux ou trois leçons sur le même sujet devraient largement suffire pour qu’il acquière définitivement connaissance et bonnes habitudes. C’est pourquoi il s'emportera s’il doit revenir ou s’attarder sur des thèmes déjà vus ... comme si l’anglais se parlait couramment après deux ou trois heures de cours ! Le père découragera son élève qui gémira : < Je ne retiens rien ... A quoi bon ? Tout est difficile > !

Non ! Le faucheur ne regarde pas au bout du champ, pas plus que l’instituteur n’évalue les progrès de l’écolier à la fin de chaque journée. Semaine après semaine, il re­nouvellera la dictée ou l’exercice de grammaire, sans lassi­tude et avec confiance, car indispensables sont les répéti­tions. Sans se poser d’inutiles questions ni dramatiser les piétinements de ceux qu’il instruit, le maître sait qu’à force de corriger des fautes et de revenir sur les mêmes règles, l’enfant finira par écrire correctement. Autrement dit, il regarde son élève avec espérance, sans le houspiller. Ce qu’il deviendra plus tard lui importe plus que ce qu’il est ou sait présentement.

Quelle leçon pour les parents sottement découragés de ne pouvoir enregistrer dans l’immédiat des progrès dans l’éducation de leurs enfants, de ne pas être en mesure de cueillir sur le champ les fruits de leur enseignement. Alors ils s’indignent : « J’ai beau lui répéter de plier sa serviette après chaque repas, c’est comme si je parlais en l’air ... Je n’arrive pas à lui faire laver les mains avant de se mettre à table. Je le lui redis tous les jours mais sans succès. C’est désespérant » ... Cessez donc de vous tourmenter. Me plain­drai-je parce que les aiguilles de ma montre paraissent im­mobiles ? En fait, elles tournent, mais imperceptiblement. Alors continuez de répéter vos « leçons > avec foi, inlas­sablement et vous constaterez, avec le temps, que votre en­fant a contracté de bonnes habitudes. Laissez au Saint- Esprit le soin de rendre vos interventions efficaces ... lorsqu’il le jugera bonw;.A

1. — *La sérénité,* ensuite. En général, le père met trop de passion pour ne pas dire d’orgueil, à jouer son rôle d’édu­cateur. En ferait-il une affaire de prestige ? Il semble que l’honneur de la famille et sa propre éducation dépendent des progrès de l’enfant. A tel point que chaque faute paraît avoir pour le père valeur d’offense, et une négligence de quelque gravité, l’équivalence d’une insulte qui le heurte et même le blesse. A l’école le maître n’est jamais offensé. C’est là sa force. Une faute de syntaxe, même grossière, ne l’atteint pas et il ne sort jamais humilié d’un cours de maths mal digéré. Si l’un de ses élèves transgresse une règle de grammaire, il continuera d’enseigner avec la même applica­tion, sans s’émouvoir puisque le temps finira par faire ce qu’il n’a pu obtenir le jour même.

Or, qu’un père se fasse éducateur et le voilà qui explose à tout moment. Une majuscule mal formée ou un pluriel oublié suffisent pour le mettre en fureur : « Est-ce possible que ***mon*** fils ignore encore cette règle élémentaire ? > Réac­tion déraisonnable. N’est-il pas naturel que l’enfant, comme tout apprenti, hésite, oublie, s’achoppe et piétine ? Pour­quoi dramatiser ses moindres faux-pas ? Jugulez vos émo­tions. Soyez délivré de vous-même et devenez un paisible enseignant. L’essentiel est d’y être déterminé.

U- • - — —• ■ -M»

3. — ***L'absence de soupçons.*** Un père met trop de sen­timents lorsqu’il éduque les siens. En disant : < Mange ta soupe ... plie ta serviette ... apprends ta leçon POUR ME FAIRE PLAISIR », il invoque un faux motif. Il veut des progrès, du travail < pour se sentir aimé » si bien qu’il soup­çonnera l’indifférence et croira discerner un manque d’af­fection si le fils ou la fille montre peu d’empressement à obéir.

A l’école, les leçons prennent figure de nécessité. On ne résoud pas un problème pour faire plaisir mais parce qu’il le faut, un point c’est tout. Et c’est parce qu’il se croit à tort mal aimé que le père s’indigne sans indulgence, ce qui ne stimule guère l’enfant. En classe, l’erreur est tolérée et l’élève qui ne réussit pas un exercice n’a pas < un mauvais cœur » pour autant. < On lave l’ardoise » et il n’en reste plus trace. Apprenons de ces maîtres « à laver l’ardoise > après chaque leçon, sans soupçonner l’indifférence ou la mauvaise volonté derrière chaque échec.

1. ***— La mesure*** enfin. Une autre erreur trop courante chez les parents soucieux de bien faire, est de donner une importance exagérée à la leçon elle-même. L’instituteur consacre, par exemple, trois quarts d’heure - pas plus - à l’orthographe. Parce qu’il veut tenir son emploi du temps, au bout des quarante-cinq minutes il ordonne : « Fermez vos cahiers et prenez vos livres d’histoire ». Une heure plus tard, lorsque sonneront les douze coups de midi, on se lèvera pour rentrer à la maison, même si l’on patauge encore dans les méandres de la guerre de Sécession ou sur les vraies causes de la défaite de Trafalgar. Il serait mal venu de trouver là prétexte à soutenir l’attention de la classe au delà du temps fixé. Or, un père se plaît à prolonger une leçon lors­qu’il l’estime importante. C’est une erreur. N’allongez pas indûment votre « enseignement ». Une fois l’explication fournie, la faute relevée et corrigée, < lavez l’ardoise » et changez de thème. Surtout, ne consacrez pas un après-midi entier à discourir sur l’ordre, l’exactitude ou la politesse. Soyez précis mais bref. Peu importe s’il vous apparaît que la leçon n’est pas encore apprise. Demain vous y reviendrez autant de fois qu’il sera nécessaire. Passez à autre chose, changez de ton et de thème ... et vos enfants, ravis, appré­cieront votre pédagogie.

***LES PARENTS S'INTERROGENT.***

1. ***— Etes-vous un < éducateur » patient et serein ? Vous arrive-t-il d'exploser parce que vos remarques souvent répé­tées restent sans écho ? Pensez-vous avoir raison de houspiller les vôtres ? Cela les rend-il plus attentifs et mieux disposés ? En évoquant leurs réactions, méditez sur l'inutilité de vos emportements.***
2. ***— Employez-vous l'expression :*** <r ***Pour me faire plai­sir » ? Avez-vous l'impression qu'elle favorise l'obéissance ?***
3. ***— Confiez-vous en Dieu, laissant au Saint-Esprit le soin de donner efficacité à vos conseils ou à vos recommanda­tions ; vous y reviendrez sereinement chaque fois que ce sera nécessaire.***

**LE TOUT CUIT**

**Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi, la vertu.**

2 Pierre 1.5

Invité à présider un week-end biblique, je proposai aux organisateurs l’étude du livre d’Ezéchiel le prophète. Un texte difficile et par trop négligé. En arrivant sur les lieux du séminaire, j’appris que mes auditeurs étaient pour la plupart des jeunes de quinze à dix-sept ans. J’en fus in­quiet, me demandant comment ils allaient accueillir - et digérer - des exposés plutôt ardus. D’emblée, je m’expli­quai :

— Veuillez m’excuser car j’aurais dû choisir pour vous un livre plus facile, celui des Actes des Apôtres, par exemple. Mais puisque Êzéchiel est inscrit au programme, je vais m’efforcer de le traiter en le mettant à votre portée et en rendant mon enseignement aussi vivant que possible.

Quel ne fut pas mon étonnement de voir une demoiselle - seize ans à peine - s’approcher de moi et me dire :

— Mais, c’est justement parce que c’est difficile que je î suis venue vous écouter ...

Cette intervention inattendue me fit réfléchir :

— C’est vrai, me dis-je, à force de ne servir qu’un enseigne­ment élémentaire on fait le jeu des paresseux et l’on déçoit ceux « qui en veulent ». Pour finir, on ne contente personne.

J’emportais de ce week-end une fameuse leçon !

Des amis à qui j’avais confié les manuscrits d’un livre pour enfants me suggérèrent de remplacer certains mots peu usités, jugés trop difficiles et hors du vocabulaire d’un gamin de dix ans. J’hésitai car ils avaient raison, mais je crus bon de ne pas suivre leur conseil. < Après tout, me dis-je, le bébé n’acquiert du vocabulaire qu'en fréquentant des mots nouveaux ». Et puis le philosophe n’avait-il pas raison de | déclarer : « Je suis bien loin de croire que l’enfant doive comprendre tout ce qu’il lit et récite ? Prenez donc La . Fontaine plutôt que Florian. On n’apprend une langue que par les phrases les plus serrées, les plus riches et les plus pro­fondes et non par les niaiseries d’un manuel de conversation. Rien n’est trop beau pour l’enfant » ... (1).

En vérité, l’écolier n’est jamais content de redoubler une classe ni de revenir sur un programme et des matières déjà connus : le < déjà vu » n’attire personne. Certes, en passant au cours supérieur, l’élève reçoit un choc, mais c’est un choc salutaire qu’il ne faut pas dramatiser. Les premiers jours de classe l’éprouvent ; tout lui paraît difficile, hors de sa portée parce que nouveau. L’enfant a le sentiment de perdre pied, de se croire au dessous du niveau de la classe, donc incapable de suivre. Au bord du découragement, il est tenté d’accuser le professeur d’être trop exigeant, d’estimer le

(1) ALAIN : Propos sur l’éducation ( Presses universitaires de France ). programme trop chargé et les devoirs ardus, bien au delà de ses capacités. Alors parents, faites la sourde oreille car dans quelques semaines, votre rejeton ne gémira plus : il se sentira plus à l’aise et constatera des progrès. H reprendra courage et s’accrochera à la tâche avec plus d’ardeur jusqu’à ce qu’il domine enfin la situation. Alors la partie sera gagnée et chacun pourra se féliciter de ne pas avoir cédé aux premières plaintes. Il est vrai qu’après les grandes vacances - il est sage de faire halte - l’élève devra gravir un nouvel échelon et se lancer de nouveau dans la lutte. Avec plus de courage cette fois.

En fait, l’enfant désire s’élever même s’il maugrée du­rant l’ascension. Qui ne répugne à la lutte ? Cependant, il veut apercevoir d’autres paysages, contempler d’au­tres panoramas, toujours plus impressionnants à cause de l’altitude. Il y a chez lui - pourvu qu’on ne l’étouffe pas - le désir de croître et d’acquérir des connaissances nouvelles, même au prix d’un effort qu’il redoute et souhaite à la fois. ***< Se maintenir au niveau de l’enfant c’est en définitive n’intéresser que son être d’hier » (1).*** C’est le décevoir à brève échéance. On abandonne un livre.qui n’a plus rien à nous apprendre comme on jette à la poubelle le journal de la veille.

Si la Bible ne cesse d’exercer son attrait, sans jamais\* lasser le croyant avide de connaître et de mieux comprendre son Seigneur, c’est, dans une certaine mesure, parce qu’elle est un ouvrage aux incontestables difficultés. Elle ne livre pas tout son contenu dès la première lecture. Le chrétien sait fort bien qu’on n’en touche jamais le fond, qu’il y aura toujours des < perles > à ramasser, des lumières à découvrir et des bénédictions à recevoir. C’est le Livre des livres,

(1) ALAIN : Propos sur l’éducation ( Presses universitaires de France ). accessible à l’enfant comme à l’adulte. Ne le refusez pas aux vôtres sous prétexte - et quel dangereux prétexte ! - qu’ils ne peuvent le comprendre. Détrompez-vous. Le Saint- Esprit saura leur donner la « manne > que la Bible renferme et vous serez bientôt émerveillés de voir tout ce qu’ils peu­vent retirer d’une lecture assidue.

Il est vrai que de grands progrès devaient être faits dans la présentation des livres, tout spécialement dans le domaine scolaire. Mais certains ouvrages modernes destinés à la jeu­nesse sont trop abondamment illustrés, riches en couleurs, en quelque sorte pré-digérés. Toutes les épines y sont ôtées ; l’enfant n’a qu’à tourner des pages. Au régime du tout cuit, « la pensée s’engraisse comme une volaille. J’aime mieux, dit Alain (1), une pensée maigre qui chasse son gibier ». Le Créateur n’a jamais songé à donner aux humains des noix tout épluchées, et pour cause ! Qui veut manger ce fruit doit faire l’effort de casser la coquille. Ne soyons pas plus sages que Dieu. La lutte est nécessaire et prépare à la vie, surtout à la vie d’En Haut. L’Écriture ne dit-elle pas :

* ***Cherchez*** et vous trouverez. ***Frappez*** et l’on vous ouvri­ra » ( Matthieu 7.7 ).
* Le Royaume des cieux est forcé et ce sont les ***violents*** qui s’en emparent » ( Matthieu 11.12 ).
* ***Faites tous vos efforts*** pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu, la science, à la science la tempérance »... ( 2 Pierre 1.5).

« Celui qui ***persévérera*** jusqu’à la fin sera sauvé > ( Matthieu 10.22 ).

Autrement dit, Dieu donne à l’homme qui, déterminé à obtenir quelque chose de Lui, ne se laisse pas arrêter au pre­mier échec. < Le champ que défriche le pauvre donne une nourriture abondante » ( Proverbes 13.23 ).

(1) ALAIN : Propos sur l’éducation ( Presses universitaires de France ).

***LES PARENTS S'INTERROGENT.***

1. ***— Etes-vous convaincus que la lutte ne doit pas être épargnée à l'enfant s'il veut appartenir à la race des < vio­lents » dont parle VEcriture ? Auriez-vous, par faiblesse, balayé tous les obstacles devant les vôtres en leur offrant du < tout cuit » pour ne pas les entendre gémir ? Dans ce cas, reconnaissez-vous votre erreur ?***
2. ***— Quelles seront désormais votre attitude et votre li­gne de conduite lorsque votre enfant devra affronter une difficulté ou une épreuve ?***
3. ***— Bénissez Celui qui communique - à qui le veut - l'Esprit de force pour faire d'un timoré un < violent > pour Sa gloire.***

**L'EDUCATION SEXUELLE**

**Il y a un temps pour se taire et un temps pour parler.** Ecclésiaste 3.7. **Examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon. Abstenez-vous de toute espèce de mal.**

1 Thessaloniciens 5.21-22

Les temps ont bien changé ! La sexualité n’est plus com­me jadis un thème tabou, un domaine interdit. Le rigorisme pudibond de nos pères a vécu. Jusqu’à un passé récent, l’éducation sexuelle n’était nulle part au programme ; pas plus à la maison qu’à l’école. Encore moins à l’église.

Si par hasard l’enfant demandait, candidement : < Com­ment les bébés viennent-ils au monde ? », la réponse tom­bait ... brutale, ironique ou réprobatrice :

* Tais-toi. Cette question n’est pas de ton âge. Tu ne peux pas comprendre. Plus tard, tu sauras.

Ou, avec un brin de malice :

* Simplement, de jolies cigognes apportent les bébés au bout de leur bec et viennent les déposer délicatement dans les berceaux ou ... dans les choux.

Ou encore, comme s’il s’agissait d’une chose honteuse :

— Petit polisson, veux-tu parler d’autre chose ? Les en­fants sages et bien élevés ne posent pas de telles questions.

Tout cela est bien loin ! Heureusement, dira-t-on ! Les mass média, l’abondante littérature agrémentée de pho­tos et de croquis, l’enseignement donné ici et là se char­gent d’éclairer les ignorants et d’ôter le voile sur les mys­tères du sexe. Hélas, pas toujours de la bonne façon et . mystères du sexe. Hélas, pas toujours de la bonne façon et l’on est en droit de se demander si l’éducation dite nouvelle surpasse en valeur celle d’antan.

Voici ce qu’affirment la plupart de nos spécialistes au­jourd’hui :

« L’information sexuelle s’impose dès que s’éveille la j curiosité de l’enfant, ***vers trois ans environ.*** A cet âge-là, il questionne déjà : « Comment suis-je né ? Pourquoi ma petite sœur n’est-elle pas comme moi ? Suis-je vraiment sorti du ventre de ma mère et comment ... » ? Ces ques­tions qui donnent aux parents l’occasion de fournir une information à l’enfant méritent une vraie réponse ...

Très tôt, les parents doivent cesser de dénommer un organe sexuel d’un terme inexact ( le zizi par ex. ) qui jette sur cette partie du corps une sorte d’interdit, qui aiguise démesurément l’attention et développe une curiosité mal­saine. Il faut user très librement des mots : pénis, testicules, utérus, placenta ... Etre capable de nommer les parties de son corps, c’est déjà se connaître >.

Voici en quels termes une maman devrait expliquer le mécanisme de la conception :

« Papa introduit son pénis qui s’est raidi dans mon vagin, une sorte de tuyau qui mène à l’utérus. Il y dépose le sperme qui contient un nombre immense de petites graines, les spermatozoïdes. L’une de ces petites graines s’unit à l’ovule - le petit œuf pondu par la maman - et cela donnera plus tard un bébé ». ————

Tout simplement !

Pour éveiller l’enfant aux choses du sexe, certains éduca­teurs conseillent le « naturisme familial ». Écoutez plutôt :

« Puisque vous vous êtes montrés nus devant les vôtres lorsqu’ils étaient au berceau, pourquoi ne pas continuer d’en faire autant, même lorsque l’enfant arrive à l’âge de la puberté ? Pas de fausse pudeur. Ce faisant, vous lui permet­trez d’accepter son corps et sa sexualité. Vivez donc sans retenue, chez vous. Laissez grande ouverte la porte de la salle de bain. Ne chassez pas votre petit s’il y pénètre alors que vous êtes dévêtu. Évitez de passer votre vie à cacher les mystères de votre corps, la curiosité de l’enfant s’en trouverait excitée. Vous rendriez tabou les choses les plus naturelles. Exposez-vous'librement et l’enfant aura alors de saines réactions. Il ne se cachera pas pour regarder des revues érotiques ( comme si ces revues n’excitaient pas la curiosité de l’enfant ). Surtout ici, interdire c’est valoriser ... ».

Et de poursuivre :

< Si votre enfant joue avec son sexe, le caresse ... n’en faites pas un acte interdit en lui administrant une gifle. Vous risqueriez de le culpabiliser. S’il éprouve du plaisir à se masturber jusqu’à l’éjaculation, n’intervenez pas. Il n’existe pas de mauvaises habitudes mais seulement des maladresses... ». etc.

C’est effarant ! Décidément les psychologues ne se sont pas tous inspirés de Dieu. L’éducation nouvelle est plus qu’une réaction face à l’éducation du passé, c’est une ré­volte tout court, un refus de Dieu et de ses exigences.

Alors que dire à des parents perplexes devant tant de théories apparemment généreuses sinon qu’il est sage de ' laisser le jeune ***enfant*** dans son innocence et dans son uni­vers. Ne l’encombrez pas de notions et de mots qu’il ne peut raisonnablement digérer et dont il n’a que faire. Pourquoi donc lui parler de spermatozoïdes ou d’utérus ? A-t-il réel­lement besoin de connaître ces termes pour accepter son corps ? Non ! Si votre petit vous interroge : « Comment suis-je venu au monde ? » ... répondez-lui sérieusement, sans ironie et le plus naturellement du monde : « Voilà une bonne question. Papa et moi nous nous aimons beau­coup et avons souhaité avoir des enfants. En te donnant, Dieu nous a fait un grand cadeau. Au départ, tu étais tout petit puis, lentement et mystérieusement, tu as grandi sous le cœur de ta maman jusqu’à ce qu’elle te mette au mon­de > ... Je doute que le petit en demande davantage. S’il insiste, il vous sera facile de lui fournir d’autres précisions.

Lorsque je considère le regard candide de ma petite- fille, j’avoue n’avoir nulle envie de lui parler d’ovule ou d’utérus. « Il y a un temps pour tout » dit l’Ecclésiaste. Un temps pour s’abstenir d’informer et un temps pour donner des éclaircissements. C’est biblique et de simple bon sens. Vous viendrait-il à l’idée de donner des explica­tions à un gamin de cinq ans qui cherche à savoir ce que sont les logarithmes, un mot entendu quelque part dans une conversation. Et si vous lui dites : « Tu comprendras plus tard », ferez-vous de cette question « un sujet tabou qui excitera chez lui une curiosité malsaine »? En réalité, ceux qui prétendent instruire l’enfant < avant le temps » finissent par s’embourber dans des explications sans fin lesquelles excitent sa curiosité sans jamais la satisfaire.

Naturellement, les années passent, et son intérêt pour la sexualité grandit. A l’approche de la puberté, l’enfant fait plus que de s’étonner ou de céder à une curiosité passagère. Confusément troublé à cause des transformations qui s’opè­rent en lui, il cherche à savoir. Avide d’informations, il tend l’oreille à des propos obscènes, attarde ses regards sur des croquis suggestifs, accueille sans manifester son ignorance, les explications de camarades aussi inexpérimen­tés que lui. C’est inévitable et il serait vain de s’en affoler.

Il faut agir à temps et prévenir cette « éducation sau­vage », malsaine à coup sûr, qui se développe là où fait dé­faut le dialogue parents-enfants. Certains parents ne tiennent pas à amorcer ce dialogue car le sexe reste pour eux un sujet éminemment tabou. D’autres, ne sachant trop que dire ni comment s’y prendre, se gardent de l’entamer : d’où gêne et attitudes maladroites.

Soyez pour vos enfants la source d’informations privi­légiée, source à laquelle ils viendront volontiers pour ap­prendre. Mettez-les en garde contre l’éducation sauvage en disant par exemple à votre fils : < Tu entendras autour de toi des paroles erronées et malpropres au sujet des gar­çons et des filles. Tu noteras qu’on salit toujours ce qui touche au sexe. N’écoute pas tes copains et regarde les jeunes filles avec respect. Que tes yeux, en les observant, restent purs. Dieu t’éclairera si c’est là ta ferme détermina­tion ».

A ce sujet, il serait souhaitable que soient organisées, dans l’église, des rencontres de parents pour débattre de ces problèmes. A condition que le < meneur de jeu » - le pasteur en l’occurence - ne laisse pas triompher les bavards aux idées avancées, en contradiction avec les affirmations de l’Ecriture. La Bible devrait rester le point d’appui de toute discussion et de tout enseignement.

Pour compléter votre propos, remettez à votre enfant, après l’avoir lu, un bon manuel d’éducation sexuelle, adapté à son âge. Non pour échapper aux questions difficiles mais pour les prévenir. Assurez votre jeune interlocuteur qu’il peut venir librement vers vous pour obtenir un supplément d’explication. Soyez très naturel et laissez le dialogue tou­jours ouvert. Adolescent, je me souviens avoir lu avec inté­rêt un ouvrage qui m’a éclairé et satisfait :\*« Au service de T amour », du Dr Carnot (l).îCe livre excellent, bien qu’il fasse un peu « époque », me paraît encore valable.

Faut-il pratiquer « la nudité familiale » ? Me référant à l’Ecriture, je me dois de dire : non ! à cette question.

1. ***Le cas de Noé :*** « Il s’énivra et se trouva nu à l’intérieur de sa tente ... Ses fils, Sem et Japhet, prirent le manteau de Noé qu’ils placèrent sur leurs épaules et, marchant à reculons, ils couvrirent la nudité de leur père. Tournés de l’autre côté, ils ne virent pas la nudité de leur père » ( Genè­se 9.21-23 ). Le comportement des fils de Noé ( de Cham en particulier, v. 22 ) et la malédiction qui tomba sur la postérité de Cham sont un rappel à l’ordre pour qui serait tenté de souscrire aux théories à la mode.
2. ***La Loi de Moïse.*** Traitant des relations interdites, le Lévitique ( 3ème livre de la Bible ) déclare : « Tu ne décou­vriras point la nudité de ton père ni la nudité de ta mère.

(1) Edition Beaulieu, Paris.

Je suis l’Êternel » ( 18.7 ).

c ) ***Les déclarations de Saint Paul :*** « Honore ton père et ta mère ... Rendez l’honneur à qui vous devez l’honneur > ( Ephésiens 6.2 et Romains 13.7 ).

Les parents soucieux d’être honorés n’auront jamais l’idée de se montrer nus devant leur progéniture. J’imagine une personne bien connue de vous s’exhibant en « costume d’Adam » sur le petit écran. L’estimeriez-vous comme avant lorsque vous la croiserez plus tard dans la rue ? J’en doute fort.

Voulez-vous être honorés des vôtres ? Alors soyez hono­rables, je veux dire dignes de respect.

Enfin, doit-on laisser aux professeurs de l’Education Nationale le soin d’aborder la question sexuelle devant nos enfants ? Grave problème, car les parents sont en droit de se demander en quels termes, dans quel esprit et de quelle façon est donné cet enseignement. Plutôt que de soupçonner l’éducateur et de vous inquiéter, confiez vos jeunes à Celui qui peut les garder. Saisissez toute occasion favorable pour aborder les questions sexuelles avec délica­tesse et naturel, conscients que < Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d’honneur à ce qui en manquait > ( 1 Corinthiens 12.24-25 ).

♦

Ceci dit, rien ne vous empêche de rendre visite à l’ins­tituteur pour savoir comment il traite la question. Sans a priori négatif, cependant. Vous pouvez l’aider et rendre service à beaucoup de parents préoccupés comme vous.

Ne soyez pas « vieux jeu > mais < examinez toutes choses en retenant ce qui est bon > ( 1 Thessaloniciens 5.21 ).

***LES ÉPOUX S’INTERROGENT.***

1. ***— Comment réagissez-vous lorsque vos enfants vous posent des questions ? Leur avez-vous déjà parlé de la sexua­lité ? Librement ou avec gêne ? Vos enfants ont-ils été sa­tisfaits de vos réponses ? Que pensez-vous de votre initiative ?***
2. ***— Croyez-vous que l’éducation sexuelle s’impose dès la tendre enfance ? Par qui devrait-elle être faite ? A quel âge l’enfant peut-il réellement bénéficier de cet enseigne­ment ? Si vous êtes réticents à parler « sexe » à la maison, savez-vous pourquoi ? Connaissez-vous de bons manuels d’éducation sexuelle ?***
3. ***— Ensemble, bénissez Celui qui véritablement peut garder les vôtres pourvu que vous les lui remettiez avec confiance.***

**LES CONDUIRE
A
JÉSUS**

Me voici, moi et les enfants que Dieu m’a donnés. Hébreux 2.13

C’est pour eux que je prie. Jean 17.9

**CONDUIRE L'ENFANT A JÉSUS**

**Et Jésus appela les petits enfants et dit :**

**’« Laissez-les venir à moi ».**

Luc 18.16 \*

Une maman, soucieuse du salut de son enfant, me de­mande de le rencontrer :

* Depuis quelques temps notre fils se montre rebelle. Il refuse de nous écouter lorsque nous lui parlons de Jésus. Consentiriez-vous à vous entretenir avec lui ?

J’accepte volontiers^ en précisant toutefois que je n’ai rien d’un convertisseur. Le jour venu, la dame m’amène le « rebelle > en le chapitrant devant moi avant de me le confier :

* Tu sais, j’ai demandé à ce monsieur de te parler sérieu­sement car tu me fais de la peine. Tu résistes aux appels de la grâce ... Ton cœur est noir et doit être purifié si tu veux aller au ciel.

Ce « patois », je le sens, exaspère l’enfant et le ferme à tout entretien valable, d’autant plus difficile à mener que maman reste à nos côtés, impassible et sévère. Sans doute veut-elle me jauger et voir si je serai à la hauteur de ma tâche.

Ma profession n’est-elle pas de gagner des âmes ? Gare à moi si j’échoue et la déçois dans son attente.

Alors, j’ai une folle envie de dire au gamin :

— Viens donc avec moi faire une partie de ballon.

Certes, l’intention de vouloir conduire son enfant à Jésus est louable car il serait, navrant qu’un chrétien se désin­téressât du salut des siens. J’imagine la joie d’un père et d’une mère pouvant déclarer à la gloire de Dieu : < Tous nos enfants sont au Seigneur >. Incontestablement, pour eux ce cadeau est l’un des plus beaux venant du ciel. A cause de cela même, les parents zélés sont tentés de forcer des décisions, de « fabriquer > des conversions sans len­demain dont le triste résultat est d’éloigner à jamais ceux que l’on prétendait justement conduire au Sauveur. D’où

i quelques précautions à prendre ou erreurs à éviter :

1. — La ***première erreur*** est de faire de la décision de son enfant une question de prestige devant les membres de la communauté. Telle maman harcèlera son rejeton, fera pression sur lui pour être en mesure d’annoncer autour d’elle en se rengorgeant : < Ma fille s’est convertie de bonne heure ... Mon fils a une vocation : il veut être missionnaire en Afrique ... Voyez mon dernier comme il marche bien : il rend témoignage à l’école et se montre zélé pour Christ... >

Pas de cela ! Demandez-vous pourquoi vous tenez si fort à ce que votre enfant s’abandonne au Seigneur. Est-ce pour en tirer gloire ? Dans ce cas votre insistance malsaine, à coup sûr maladroite, l’agacera et le fermera à l’Evangile. Laissez- vous sonder par Dieu et, si vous discernez que l’orgueil vous inspire, humiliez-vous « vous efforçant d’entrer dans le repos » ( Hébreux 4.11 ). L’heure de Dieu viendra.

1. — La ***deuxième erreur*** est de vouloir convertir son « enfant pour qu’il devienne plus docile, moins exigeant, se détourne d’un chemin dangereux et surtout cesse de per­turber la vie familiale. Il est vrai qu’une nouvelle naissance authentique entraîne un grand changement chez un être humain, jeune ou adulte. Cependant, il serait également malsain d’œuvrer pour que l’atmosphère du foyer devienne plus agréable. Ne devrions-nous pas rechercher plutôt la seule gloire de Dieu et le bien spirituel de l’enfant ? Eclairés par l’Esprit de vérité, assurons-nous que tel est notre souci, en confiant notre fardeau au divin Consolateur.
2. — La ***troisième erreur*** est de croire qu’un entretien de quelques minutes poussera l’enfant dans les bras de Jésus, comme par un coup de baguette magique. Ce serait ignorer que toute décision est précédée d’un travail inté­rieur, d’un temps de lutte plus ou moins long qu’il ne faut surtout pas escamoter. C’est l’Esprit-Saint qui doit amener l’enfant à capituler lucidement devant le Maître. Dieu s’est- il hâté d’envoyer Ananias au devant de Saul « en crise » à Damas ( Actes 9.9 ) ? Malgré la vision qui le jeta tout trem­blant sur le sol, le persécuteur lutta trois jours et trois nuits avant de se décider pour le Fils de Dieu ( Philippiens 3.7-8 ).

N’attendez pas fébrilement la conversion de votre enfant. Ne court-circuitez pas le Saint-Esprit en prétendant brûler les étapes. Votre part est de déposer la bonne semence dans son jeune cœur. Celle du Seigneur est de la faire germer. N’inversez pas les rôles.

1. — La ***quatrième erreur*** est d’user de son ascendant, de faire pression sur l'enfant pour qu’il se décide plus vite. Vous ne pouvez l’obliger à suivre le Christ. Nul ne devient disciple par contrainte, malgré soi. Respectez donc la liberté, des vôtres. N’abusez pas non plus de la candeur des petits qui ne demandent qu’à croire : « L’Évangile, a dit Vinet, est l’immortelle semence de la liberté ». La seule contrainte est celle de l’amour et l’amour respecte toujours l’autre et sa personnalité. Les parents dominateurs ne sont pas ceux qui réussissent le mieux dans le domaine spirituel. Dieu n’a pas cherché à contraindre Saul par l’évidence. La lumière fulgurante qui l’arrêta sur le chemin de Damas ne devait-elle pas le forcer à suivre le Christ ? Non ! Au « que veux-tu que jè fasse » de l’homme bouleversé - donc pas vraiment lucide - a répondu la voix du ciel : « Laisse- toi conduire à la ville ». Autrement dit : Vas-y réfléchir, peser le pour et le contre et faire un choix libre et lucide.

\ Et c’est lucidement et délibérément que le futur apôtre en vint « à regarder toute chose comme de la boue afin de gagner Christ » ( Philippiens 3.7-8 ). A ses disciples émer­veillés par ses prodiges, Jésus donna l’occasion de se déter­miner : « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? > ( Jean 6.67 ). Si la perfection d’un être est d’aimer, écrivait le théologien Godet, sa gloire est d’être aimé »... délibéré­ment, s’entend.

1. — La ***cinquième erreur*** est à l’opposé de la précédente. En effet, le danger serait grand de tomber - par réaction - dans l’autre extrême et sous prétexte de respecter l’enfant, se dire par exemple : Moi, je ne parle pas de Dieu aux miens et ne leur demande nullement d’assister à un service reli­gieux le dimanche matin. Je me refuse d’exercer sur eux la moindre contrainte et veille à ne pas les influencer en matière de foi. Lorsqu’ils seront en âge de se déterminer, ils choisiront eux-mêmes leur religion » ... Langage absurde, indigne de parents chrétiens. Parler ainsi serait oublier deux choses : d’abord que les athées n’ont pas semblables scru­pules. Qui le leur reprochera ? Et puis que l’homme, pour \* faire le bon choix, doit avoir reçu le ***bon*** enseignement. Pour choisir il faut être informé. Or, faussement respecté, le jeune ignorera tout de l’Evangile lorsqu’il se rendra au collège ou à l’université. Là, il côtoiera des copains dé­jà endoctrinés, et tendra l’oreille aux propos de profes­seurs chevronnés qui ne se priveront pas de lui inculquer - avec brio de surplus - des idées souvent négatives à l’égard de la foi. Privé de l’enseignement conforme à l’Ecri- ture, l’adolescent ne pourra pas choisir librement « la voie du Seigneur > pour la raison bien simple qu’il ne la connaî­tra pas. Aussi tombera-t-il comme un fruit mûr dans le piège des doctrines en vogue sans pouvoir discerner le vrai du faux. Qui sera responsable de cet égarement ? Sans aucun doute les parents faussement scrupuleux qui ont ignoré ou négligé la recommandation de l’apôtre : < Pères élevez vos enfants en les instruisant selon le Seigneur » ( Ephésiens 6.4 ). Ne laissez pas aux autres le soin d’enseigner la Bonne Nouvelle à ceux qui vous ont été confiés.

En définitive, la meilleure façon de conduire les nôtres à Jésus c’est, non seulement de prier pour eux sans relâche et avec foi, mais surtout et d’abord, de nous consacrer plei­nement à Lui : « Observe les lois de l’Eternel ton Dieu afin que tu sois heureux et tes enfants après toi » ( Deu- ttéronome 4.40 ). Le croyant au cœur partagé ne pourra se réclamer d’aucune promesse ni convaincre l’enfant qui a soif d’authenticité. 1

Si tous vos enfants sont disciples de Jésus, n’en tirez aucun mérite ; c’est une grande faveur de Dieu. Et si un foyer-ami ne peut en dire autant, ne soupçonnez pas chez les parents quelque défaut d’éducation. Encouragez-les plutôt à persé­vérer dans la prière, et vous avec eux.

***LES PARENTS S'INTERROGENT.***

1. ***— Etes-vous vraiment soucieux du salut de vos enfants ? Si oui, quels sont les motifs qui vous incitent à les*** <r ***pous­ser > vers Jésus ?***
2. ***— Y a-t-ü parmi les vôtres un enfant qui se montre hostile à l'Evangile et refuse peut-être de vous accompagner à l'église ? Que faites-vous alors pour le gagner à Jésus- Christ ? L'avez-vous enseigné sans exercer de pression sur lui ? Les vôtres vivent-ils dans une atmosphère spirituelle et heureuse ?***
3. ***— Bénissez le Seigneur pour l'œuvre qu'il a déjà accom­plie chez tel ou tel de vos enfants. Confiez-lui les autres en réclamant de lui toute sagesse pour les conduire à Jésus.***

**L'ENFANT FACE A L'EVANGILE**

**J'ai rendu témoignage devant les PETITS, sans m'écarter en rien de ce que les prophètes et**

**Moïse ont déclaré ( concernant le Christ ).**

Actes 26.22

**Père instruisez vos enfants selon le Seigneur.**

Ephésiens 6.4

Qui, de nos jours, prend au sérieux une conversion d’en­fants ? Et qui accepte de croire à une expérience de foi authentique et durable étant donné leur âge ? Est-il vraiment sage de leur prêcher l’Evangile ? Ceux qui préfèrent laisser < les petits > dans leur ignorance soulèvent plusieurs objec­tions apparemment fondées :

***Première objection : «*** L’enfant, disent-ils, manque de maturité pour assimiler le message de la grâce. Il n’a pas la vraie notion de Dieu et encore moins celle du péché. Le sacrifice de la Croix l’étonne à peine et sa signification lui est totalement étrangère. Il ignore le contenu des ex­pressions chères à nos évangélistes : salut gratuit, se repentir, obtenir le pardon, donner son cœur, naître de nouveau ... Et puis, n’est-il pas déraisonnable de confier une Bible à de jeunes cerveaux alors que les adultes ont tant de mal à la lire et à la comprendre ? ».

Parler ainsi, c'est oublier que l’adulte, lui aussi n’a qu’une notion erronée de Dieu, du péché et du salut. En tous cas, ce n’est pas parmi les sur-doués ou les vieillards expérimentés que se recrute la majorité des enfants de Dieu. Après tout, l’être le plus sage et le plus éclairé ne peut, de lui-même, accueillir l’Êvangüe. La prédication de la Croix restera « une folie > pour quiconque veut raisonner, et le meilleur exposé, le plus logique, le mieux pensé, le plus précis et le plus fidèle ne pourra jamais - ***jamais -*** atteindre l’homme et l’amener à capituler sans le miracle de l’illumination\* Paul qui le savait bien avait renoncé à prêcher « avec la sagesse du langage >. H n’ignorait pas que son message restait inaccessible à l’esprit humain aussi longtemps que l’Esprit-Saint n’agissait pas sur ses auditeurs. Lui seul est capable d’ouvrir l’intelligence de l’homme droit. Le même apôtre dira : « Le voile est ôté > lorsque les cœurs (. et non l’intelligence ) se tournent vers le Seigneur ( 2 Corinthiens 3.16 ). Autrement dit, il n’y a pas de compréhension de l’Evangile sans l’action d’En- Haut : « Personne ne connaît les choses de Dieu si ce n’est par l’Esprit de Dieu ... Dieu nous les a ***révélées par VEsprit »*** ..( 1 Corinthiens 2.11,10 ).

Mais alors, Dieu se révèle-t-il aux adultes seulement ou aux enfants comme aux adultes ? Est-on tenu de ne prêcher la Bonne Nouvelle qu’aux « grands > ? La réponse nous viendra de la bouche même du Fils de Dieu : « Je te rends grâces, Père, d’avoir caché ces choses aux sages et aux in­telligents et de les avoir révélées aux enfants » ( Matthieu 11.25 ). A des hommes qui prétendaient savoir, le Christ précisait : «Si vous rte devenez comme un petit enfant vous n’entrerez pas dans le royaume des cieux > ( Matthieu 18.3 ). Voilà qui est clair. En vérité, il ne s’agit pas de com- • prendre pour croire mais l’inverse, c’est à dire de « CROIRE [ pour être éclairé >. Conscient de cela l’apôtre ne manquait > pas de « rendre témoignage devant les *petits* et les grands > ( Actes 26.22 ).

***Deuxième objection : «*** L’enfant, dit-on encore, obéit trop vite et trop spontanément à l’Evangile pour que ce soit vrai et profond. Crédule, il répond OUI à l’appel sans réfléchir sérieusement. Il est une pâte qui se laisse aisément modeler ... et aussi facilement remodeler. Au fond, il accepte le Christ parce qu’on insiste ou le menace de perdition. La peur de l’enfer le fait céder et se soumettre. Plus tard, lors­qu’il raisonnera un tant soit peu, il rejettera cet enseignement rassurant, mais accepté tel quel pour faire plaisir. En réalité, le message n’a pas été assimilé. Et puis, l’enfant est enthou­siaste, il admire les aînés et leur accorde volontiers sa con­fiance. Lorsqu’il dépassera l’adolescence - l’âge des retour­nements - il déchantera, contredira les siens, perdra l’estime de l’adulte, prendra le contre-pied des choses entendues et se rebellera contre tout endoctrinement >.

Tout cela est loin d’être faux et l’expérience donne sou­vent raison à de tels arguments. Cependant, ceux qui parlent ainsi oublient :

a) Que la conversion n’est pas simplement l’adhésion à des vérités mais la soumission à une ***Personne,*** à savoir le Christ, le Sauveur du monde, le Seigneur des seigneurs, la VÉRITÉ par excellence.

b) Que ***l’erreur*** est en définitive un refus de la vérité, ***l’ignorance,*** un refus délibéré d’être éclairé et ***l’indifférence*** un refus non moins obstiné de se laisser émouvoir et attein­dre. Durant sa vie, l’homme recevra assez de lumière pour en chercher davantage. Imaginez-le devant une tombe ou­verte, alors qu’on y descend la dépouille d’un bien-aimé. Évoquant le cher disparu, bouleversé, il est amené malgré lui à entrevoir la possibilité d’un au-delà. S’il est honnête, il avouera que ses propres idées ne le rassurent pas parce qu’elles ne sont fondées sur rien de sûr. Hélas ! Plutôt que de chercher la lumière ***jusqu’à ce*** qu’il l’ait trouvée, il tente de se persuader qu’il n’y a plus rien après la mort ou que tout finira par s’arranger de l’autre côté. S’il s’évertue à s’apaiser, c’est qu’il redoute de savoir. Il choisit de s’illu­sionner pour échapper à Dieu et ce faisant, il endurcit son cœur. Chaque refus d’être éclairé enténèbre l’homme et le rend moins sensible aux appels de la grâce. C’est la rai­son pour laquelle les vieillards se\_ laissent si difficilement convaincre alors que les enfants acceptent plus aisément l’Êvangile. Non parce qu’ils sont crédules mais pas encore incrédules. Us n’ont pas derrière eux tout un passé de refus réitérés, donc d’endurcissement. L’Ecclésiaste est sage qui dit : « Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que les années s’approchent où tu diras : « Je n’y prends point de plaisir > ( 12.3 ). Voilà un sérieux motif d’annoncer le Sauveur aux enfants.

***Troisième objection : <*** Une conversion d’enfant, me dira-t-on, c’est trop souvent un feu de paille, une expé­rience sans lendemain. Il faut se boucher les yeux pour ne pas en convenir >.

Peut-être, mais il faut aussi se boucher les yeux pour igno­rer les décisions qui tiennent. Récemment, j’interrogeai une cinquantaine de chrétiens et demandai : < Parmi vous, com­bien y en a-t-il qui ont rencontré le Christ dans leur en­fance > ? Le nombre de doigts levés fut plus que convain­cant. En observant une photographie d’un camp de gar­çons que je dirigeai à Sumène en 1945, je fus surpris et heureux de constater que le quart - pour ne pas dire le tiers - de ces jeunes sont actuellement ***au service de Dieu.***

Et puis, n’y a-t-il pas aussi des conversions sans lendemain

parmi les adultes ? Et doit-on pour autant cesser de leur prêcher le Christ ?

***Quatrième objection :*** D’autres enfin rétorqueront : « S’il y a des conversions qui tiennent, c’est seulement parmi les enfants de familles chrétiennes. Ceux dont les parents vivent en marge d’une église évangélique ou appar­tiennent au monde des athées, ne persévèrent pas. Leur expérience cesse le jour où ils quittent le lieu où l’Evangile leur a été annoncé ».

C’est encore vrai. Trop vrai ! Pourtant, je connais assez de beaux fruits qui demeurent, pour croire qu’il vaut la peine de s’occuper des enfants de la rue. Que de garçons ou de fillettes ont été à l’origine de la conversion de toute une famille étrangère à la foi ! 4

Et puis, j’interroge ceux qui comptent les « déchets > et s’appliquent à démontrer qu’il est inutile d’annoncer le Christ aux petits : « Qu'avez-vous fait pour ces nouveaux- nés en danger de périr » ?

Lorsqu’un enfant de milieu athée se convertit à Jésus, les chrétiens qui le connaissent ne devraient-ils pas le prendre en charge et l’entourer inlassablement d’un mur de prières avec autant d’instances que nous le ferions pour l’être que l’on aime. < Le jour où on (le tentateur) la recherchera (pour : l’entraîner), nous bâtirons sur elle des créneaux d’argent ; si elle est une porte, nous la fermerons avec une planche de cèdre » ( Cantique des Cantiques 8.8,9 ). Le mur de prières, voilà ce qui manque le plus. La naissance a eu lieu, mais l’enfant en bas âge est mort, faute de soins. Alors, qu’on s’humilie plutôt que de triompher. Devenons des gagneurs d’âmes. Parlons de Jésus aux petits comme aux grands et manifestons un intérêt particulier pour les < petits >. En­tourons nos enfants de notre intercession. Croyons que l’Êvangile peut les atteindre et accordons-leur toutes les occasions possibles de l’entendre retentir.

Le Christ dit aux parents : « Laissez venir à moi les petits enfants et ne les en empêchez pas ( peut-être par votre incrédulité ou votre insouciance ) car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent > ( Marc 10.14 ).

***LES PARENTS S INTERROGENT.***

1. ***— Croyez-vous que l’Evangile peut être reçu par un. enfant, même le moins ouvert intellectuellement ? Qu’il peut naître de nouveau tout comme un adulte ? Avez- vous déjà formulé l’une ou l’autre des objections relevées ci-dessus ? Sont-elles tombées ?***
2. ***— Etes-vous réellement soucieux du salut des vôtres ? Que faites-vous pour qu’ils entendent l’Evangile ? Vos en­fants sont-ils heureux de vous accompagner dans des réu­nions dites d’évangélisation ? Leur avez-vous parlé de Jésus ?***
3. ***— Bénissez Celui qui a le pouvoir d’éclairer et de régé­nérer même le plus petit de vos enfants. Bénissez-le pour ceux qui, déjà, ont fait une expérience profonde. Présentez-lui les autres, avec espérance : « C’est lui qui le fera ».***

**L'ENFANT ET LA BIBLE**

**Toi, demeure dans les choses que tu as apprises ... Depuis ton enfance, tu connais les Saintes Lettres qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ.**

2 Timothée 3.14-15

« Lorsque j’étais jeune, me disait un ami évangéliste, j’éprouvais plus d’intérêt pour la Bible qu’aujourd’hui où je l’explique aux autres. J’avais l’impression de mieux la comprendre et de recevoir infiniment plus de son message. Elle me parlait chaque fois que je me penchais sur elle, tant elle me paraissait vivante ... >

Sans doute, est-ce regrettable qu’il en soit ainsi pour un croyant qui a derrière lui de longues années de vie chré­tienne mais quel précieux aveu ! L’enfant est apte, parfois plus que l’adulte, à tirer un grand profit de la lecture du « Livre des livres ».

Lors de mon activité dans le cadre de c *LA LIGUE » (1),* le plus beau courrier, le plus touchant peut-être concernant l’étude de la Bible, émanait des plus jeunes. En règle générale, ceux qui ont pris l’habitude de la lire sont plus que les autres

(1) Ligue pour la lecture de la Bible. gardés du mal. Ils s’attachent plus tôt et plus profondément à leur Seigneur et s’avèrent aussi être les meilleurs élèves au catéchisme. En tous cas, il n’y a pas de vie chrétienne solide sans un contact permanent avec les Saintes Écritures, qu’il s’agisse des adultes comme des enfants. Souhaitez-vous que les vôtres suivent de bonne heure le chemin de Dieu ? Alors confiez-leur le « livre qui peut les rendre sages à salut » comme le fit jadis l’aïeule et la mère de Timothée ( 2 Timo­thée 1.5 et 3.15 ). Surtout ne prêtez pas l’oreille à ceux qui prétendent que l’Ecriture ne les concerne pas et dépasse de loin leur compréhension.

Voici ce que je conseille :

1. — ***Parlez de ce livre avec respect,*** comme étant l’ouvrage qui tient une grande place dans votre existence. H a changé votre vie, vous a soutenu et éclairé dans les heures d’obscu­rité. Dites ces choses ... à condition que ce soit vrai pour vous.

2. — ***Ouvrez la Bible en famille*** sans donner aux vôtres l’impression que vous lisez un acte notarié, votre feuille d’impôt ou le code pénal. Que votre ***lecture soit vivante,*** expressive, bien dosée, choisie en fonction de l’âge de ceux qui écoutent. Ne leur infligez pas un chapitre interminable sous prétexte que du temps de Néhémie les enfants écou­tèrent la Loi, des heures et une semaine durant, sans broncher ( Néhémie 8.3,18 ). Si cela s’impose, introduisez un mot d’explication ou une anecdote qui facilitera la compréhen­sion du texte choisi. Quoi qu’il en soit, vos jeunes auditeurs doivent discerner que vous croyez tout ce que vous lisez dans l’Ecriture.

3. — ***Achetez une belle Bible*** à chacun de vos enfants et offrez-là tel un cadeau de grand prix. Joignez à ce livre un « carnet de merveilles > (1) dans lequel votre enfant notera au fil des jours les découvertes ( promesses, avertis­sements ... ) qu’il aura faites au cours de ses lectures. S’il l’utilise peu, ne vous montrez pas déçu. Prier plutôt afin qu’il trouve intérêt et joie à lire les Écritures.

4. — ***Aidez-les à lire régulièrement*** la Parole de Dieu, en leur offrant ***un guide biblique ou un plan de lecture*** ( le Lecteur de la Bible junior (2), par exemple ) en prenant leC\ temps de leur expliquer la façon de l’utiliser avec profit. De temps en temps et toujours discrètement, cherchez à savoir si votre enfant ne délaisse pas cette lecture. Encoura- gez-le à la reprendre le cas échéant, sans l’accabler de repro­ches, bien sûr.

Soyez un exemple pour votre enfant, c’est-à-dire un fidèle lecteur de la Bible. Quelle déception le saisirait s’il vous voyait négliger une lecture que vous lui conseillez de faire avec insistance !

5. — ***Ne semez surtout pas le doute*** dans son cœur en remettant en question telle ou telle affirmation de la Bible. Montrez-lui que vous la croyez tout entière, comme l’apô­tre ( Actes 24.14 b ). Dès l’instant où je fais des réserves en disant : « Dieu a-t-il réellement dit ... >, ***j'imite Satan*** ( Genèse 3.1 ) et jette le trouble et la méfiance dans l’esprit d’un petit qui ne demande qu’à croire.

Ne vous exclamez pas :

— Naturellement, on ne peut pas prendre pour du bon pain tout ce que dit la Bible.

1. Le commander au bureau de la *LIGUE* de votre pays.
2. Il s’appelle dorénavant 1 Explorateur.

Ou encore :

— « J’ai beau prier Dieu, il ne m’exauce pas. Je suis déçu et ne peux prendre au sérieux les promesses de l’Écriture ...

Non, ne corrigez pas la Bible, ne la jugez pas mais lais-, sez-vous juger par elle ; et si un passage vous déconcerte, affirmez avec force : « Ta Parole est la Vérité » ( Jean 17.17 )

6. ***— Ne renvoyez pas un enfant*** réclamant une expli­cation qui vous met dans l’embarras. Ne lui criez pas comme s’il était coupable de vous interroger :

— Tais-toi ! Tu comprendras plus tard.

Soyez sincère et dites-lui simplement :

— Ton étonnement ne me surprend pas car ce passage est également obscur pour moi. D’ailleurs, il y a beaucoup de paroles dans l’Écriture dont je ne saisis pas encore le sens. Sans doute Dieu le veut-il ainsi afin que nous lui fas­sions confiance malgré tout. Un jour nos yeux s’ouvriront et « nous connaîtrons comme nous avons été connus > ( 1 Corinthiens 13.12 ). Nous nous féliciterons alors de ne pas avoir douté car < il est impossible que Dieu mente > ( Hé­breux 6.18 ).

H est de notre devoir d’amener l’enfant à avoir un contact personnel et quotidien avec le Saint-Livre. « L’enfance, écrit Cl.-L de Benoit, est par excellence la période de formation des habitudes. Les pédagogues affirment que si un jeune n’a pas pris goût à la lecture avant douze ans, il est probable qu’il ne deviendra jamais un fidèle lecteur par la suite. La période la plus favorable pour contracter l’habitude de lire régulièrement la Bible et laisser les paroles divines modeler pensée et conduite, se situe avant l’adoles­cence ».

CONSEILS ( texte de Cl. L. de Benoit )

Nul ne saurait comprendre ce que Dieu dit sans le secours de son Esprit. Le roi David priait ainsi : « Ouvre mes yeux, et je verrai les merveilles qui sont dans ta loi ». Apprenons à l’enfant à s’exprimer dans ses propres mots.

* Lire le texte biblique, mordre à belles dents la « tranche de pain » que Dieu nous tend pour la journée. Encore une fois, il est vivement conseillé de remettre à l’enfant une liste de lectures appropriées, de lui couper une tranche adaptée à son appétit.
* ***Le Mini-Lecteur de la Bible : enfants de 7 à 10 ans.***
* ***Le Lecteur de la Bible Junior ( appelé à partir de 1980 l’Explorateur ) : 10 à 14 ans.***
* ***Le Jeune Lecteur de la Bible ( appelé à partir de 1980 Rendez-vous ) : pour les adolescents.***
* ***Le Pain du Jour ( série populaire ).***
* ***Le Lecteur de la Bible.***
* Réfléchir. Pour profiter au corps, le pain doit être mâché. De même, pour que le texte biblique porte ses fruits en nous, il faut le méditer. Pour aider l’enfant à cette ré­flexion, proposons-lui des questions simples, telles que : « Qui sont les personnes dont il est parlé ? — Qu’est-ce que j’apprends sur Dieu ? sur Jésus-Christ ? sur le Saint-Esprit ?

— Y a-t-il un bon exemple à suivre ? un mauvais exemple à ne pas suivre ? — Que vais-je noter dans mon < carnet de merveilles » ?

— Prier. Lire la jjjible, c’est écouter Dieu. Or Dieu ne veut pas seulement être entendu, il désire qu’on luT réponde^ Cette réponse est notre prière. Enseignons ainsi aTënfant à dialoguer avec^~Diéu~à transformer en louange ou en requête ce qu’il a compris et reçu.

— Obéir. La nourriture bienmâchée doit être avalée et digérée pour se transformer erfenergiej) Les paroles bibliques auxquelles nous avons réfléchi et qui ont enrichi notre faut se les approprier par la foi et les tjaduire\_en

Pour cette lecture réfléchie, persévérante et qui débouche sur une obéissance concrète, l’enfant a besoin d’être aidé et f stimulé. Il faudra de nombreuses lectures expliquées en /| commun jusqu’à ce qu’il sache lire la Bible seul avec profit.

Le lui enseigner est notre privilège. C’est l’armer spirituelle- x ment pour demain, permettre à sa foi de s’enraciner. Alors, par la grâce de Dieu, il pourra devenir, comme le décrit le

I

 Psaume 1, un arbre solidement planté près d’un courant d’eau, capable de résister aux intempéries, qui reste vert et porte du fruit même dans la sécheresse.

i ’t n

ï, »

li1

***LES PARENTS S'INTERROGENT.***

1. ***— Vos enfants possèdent-ils une Bible ? La lisent-ils ? Croyez-vous qu'ils peuvent le faire avec intérêt et profit ? En quels termes en parlez-vous devant eux ?***
2. ***— Etes-vous un fidèle lecteur de la Parole ? Si vous la négligez, ouvrez-là aujourd’hui en demandant le secours du Saint-Esprit pour la comprendre et en vivre.***
3. ***— Voudriez-vous méditer ensemble les déclarations de l'Ecriture elle-même ?***

***« Prenez à cœur toutes les paroles que je vous conjure aujourd'hui de recommander à vos enfants » (Deutéronome 32.46).***

* ***Les commandements que je te prescris aujourd'hui seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants ; tu en parleras quand tu seras dans ta maison > ( Deutéronome 6.6-7).***
* ***L'Étemel a mis une loi en Israël et il a ordonné à nos pères de renseigner à leurs enfants pour qu’elle soit connue de la génération future > (Psaume 78.5-7 ).***

c ***Père, élevez-les en les instruisant... et selon le Seigneur >. ( Ephésiens 6.4 ).***

**PROTECTION DIVINE**

**Mon enfant sera toute sa vie prêté à l'Èternel...**

1 Samuel 1.28

Onze heures du soir ... brusque sonnerie du téléphone. A l’autre bout du fil, une voix entrecoupée de sanglots me bouleverse. C’est ma fille, partie le matin même pour 1\*An­gleterre.

— Papa, me dit-elle, une fois débarquée à Southampton, j’ai été refoulée et donc obligée de reprendre le bateau à cause d’un papier manquant.

— Mais, où donc es-tu maintenant ?

— A la gare maritime de Dieppe, toute seule, et je n’ai plus de train pour rentrer à Paris ...

Que faire ?

Je tente d’atteindre le pasteur de l’endroit mais sans succès. On peut imaginer l’inquiétude d’un père dans l’im­possibilité de porter secours à son enfant, seule dans un port.

Je repose l’appareil, fort angoissé, suppliant Dieu de la protéger. Rongé d’inquiétude, je lutte durant des heures sans recevoir d’En-Haut le moindre apaisement ... jusqu’au moment où, conscient de ma totale impuissance, je cède :

* Seigneur, tu vois mon angoisse. Je te remets ma fille

car je ne puis rien pour elle. Entre tes mains, elle sera infi-l niment mieux protégée que si j’étais auprès d’elle. '

C’est alors que Dieu intervient. Soudainement apaisé, je m’endors profondément jusqu’au matin. Le lendemain, ma fille arrive toute réjouie :

* Sais-tu ce qui s’est passé, me dit-elle ? Après t’avoir

téléphoné, j’ai rencontré un employé de la gare qui faisait sa ronde. Surpris de me voir là toute seule, il s’est exclamé : < Que faites-vous là, à cette heure ? H n’y a plus de train jusqu’à demain matin cinq heures ». Me voyant désemparée, il a ajouté : < Rassurez-vous, je vais vous introduire dans une salle d’attente où vous pourrez vous allonger et dormir à votre aise. Je fermerai à clé derrière moi et demain je vien­drai vous ouvrir à l’heure du train. Ici, vous ne risquez rien ... » Dieu avait envoyé son ange pour secourir ma fille. ) J’en fus émerveillé et combien reconnaissant ! /

Cet incident me rappelle une importante vérité : Le Sei- j gneur s’occupe de mes problèmes lorsque je les lui confie. H' prend en charge les miens si je les lui donne réellement. L’erreur serait de croire que mon enfant est protégé dans la mesure seulement où je le garde près de moi, sous mes yeux, en quelque sorte blotti contre ma poitrine. Non ! \* Dieu seul est un solide rempart, une forteresse inexpugnable, y I N’est-ce pas là le thème favori des Psaumes ? Dès l’instant’j . I où je crois en la valeur de MA protection - c’est-à-dire I en MOI-même - Dieu ne peut accorder la sienne. Trop *de* parents tiennent leurs enfants dans du coton tels des bébés en milieu stérile ; alors ils sont incapables de résister lorsque sévit la moindre épidémie.

Anne, la mère de Samuel, nous enseigne à ce sujet ( 1 Sa­muel 1 et 2 ). Cette femme de Dieu garda son enfant auprès d’elle jusqu’à ce qu’il fût sevré, puis l’amena à Silo pour le laisser dans un milieu réputé dépravé. Cette mère pieuse pouvait légitimement hésiter à confier son enfant à un vieillard sans énergie qui tolérait la débauche et la plus insolente des injustices. Samuel n’allait-il pas subir l’influ­ence de l’entourage, être à la longue contaminé par tant de mauvais exemples ? Pas du tout ! Grâce à Dieu, le jeune homme devint un ardent prophète, conscient plus que quiconque, de la sainteté divine.

Comme Anne, confiez votre enfant au Seigneur, accep­tez ... de le perdre et il vous Le rendra tel qu’il le veut. En tous cas, < déchargez-vous sur Lui de vos soucis et II prendra soin de vous » ( 1 Pierre 5.7 ).

\* \*

« L’Eternel est bon ; il est un refuge au jour de la détresse ; Il connaît ceux qui se confient en Lui >.( Nahum 1.7 ).

* L’Eternel est mon rocher, je me retirerai vers Lui. Il est mon bouclier, la force qui me délivre et ma haute retraite >• ( Psaume 18.2-4 ).
* L’ange de l’Eternel campe autour de ceux qui le crai­gnent et il les arrache au danger ... Quand les justes crient, l’Eternel entend et II les délivre de toutes leurs détresses ... Aussi pouvons-nous dire avec confiance : Le Seigneur est mon aide, je ne craindrai rien >.( Psaume 34.8,18 ; Hébreux 13.6 ).
* Je dis à l’Eternel : Tu es ma retraite et ma forteresse, mon Dieu en qui je mets ma confiance >.( Psaume 91.2 ).

***LES PARENTS S'INTERROGENT.***

1. ***— Etes-vous inquiets au sujet de votre enfant ? L'avez- vous réellement confié au Seigneur ? Avez-vous l'assurance qu'il veille sur lui, qu'il est dans sa main ?***
2. ***— Voulez-vous relire les textes donnés ci-dessus ? Avez- vous accepté, pour vous et les vôtres, le message qu'il con­tient ?***
3. ***— Pouvez-vous dire : < Dieu est ma forteresse > ? Alors bénissez-le pour sa puissante protection.***

**FILTRER**

**SES PROPOS**

**Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole malsaine ou simplement inutile. Cherchez les mots qui aident et encouragent. Que chacune de vos paroles servent au progrès spirituel des autres ...**

Ephésiens 4.29

L’enfant est, par nature, critique, sévère à l’égard d’au­trui et j’oserais dire médisant, surtout vis à vis de ses petits J camarades. Or, trop de parents entretiennent sans le savoir j cette fâcheuse tendance en parlant de tout et de rien de- I vant lui, sans songer à contrôler leurs propos et les thèmes abordés. Tout est étalé sans discernement devant un petit i monde avide d’informations. Qui dira l’impact négatif pro- 1 duit par des paroles non filtrées sur de jeunes êtres natu­rellement enclins à retenir le mal et - ce qui est pire - à dé­tecter les mauvaises dispositions de cœur des aînés. Mon­trez-vous sévères envers autrui et vous aurez une descen­dance impitoyable.

Est-il sage de parler à table des problèmes de l’église, des maladresses ou des chutes de certains responsables ? L’enfant doit-il savoir ces choses ? Qu’en retirera-t-il de bon ? Puisque ces informations ne manqueront pas de lui faire du mal, pourquoi ne pas les taire en famille ? L’im-

pression produite en lui sera d’autant plus funeste qu’il discernera chez celui qui médit, la jalousie, l’esprit de juge- . ment ou le plaisir de dénigrer ceux’qui ont failli. Quand bien même la communauté traverserait une passe difficile, n’en parlez pas devant les vôtres. Et surtout, que ces problèmes douloureux ne reviennent pas sur le tapis chaque fois qu’un frère ou une sœur vous visite. L’Église a ses taches et ses rides : est-ce une raison pour avilir l’Êpouse du Seigneur qu’il veut faire justement paraître devant Lui « sans tache ni ride > ( Ephésiens 5.27 ) ? —

Ne vous rendez pas au culte en maugréant :

— Ah ! H faut encore aller subir les lenteurs et la mono­tonie de M. Untel... !

De retour à la maison, n’extériorisez pas votre mécon­tentement si vous êtes déçu de l’exposé du prédicateur. Ne relevez pas ses fautes de syntaxe ou ses affirmations que vous estimez « gratuites >, pas plus que les hésitations de l’organiste, incapable à votre avis d’entraîner l’audi­toire. Laissez-vous plutôt sonder par Dieu pour savoir si vous étiez réellement dans de bonnes dispositions de cœur et d’esprit lors de ce service. L’indulgence est une qualité \bien rare parmi les croyants ( 1 Timothée 3.3 et Hébreux

5.2 ).~

J’ai souvent visité un frère qui ne manquait jamais de dénigrer sa communauté et ses responsables, insistant sur les insuffisances des < évangéliques >. J’ai dù constater un fait douloureux : la plupart des siens se sont détournés de la foi.

(

S’il en était ainsi rentrez en vous-même et acceptez de réviser votre notion des choses : vous n’irez plus à l’Êglise

pour vous d’abord, « pour y recevoir du bien >, mais essen­tiellement ***pour adorer le Seigneur*** dans le cadre de la famille chrétienne. Cette rencontre hebdomadaire devrait être ' attendue comme une fête et vos enfants devraient découvrir sur votre visage la joie d’y prendre part.

Mais peut-être est-il exact que l’ambiance du service est froide, désespérément languissante et le sermon un tantinet broussailleux. C’est une « petite » épreuve. Refusez de la subir mais dominez-là plutôt par l’intercession et la foi en l’action du Saint Esprit ainsi que par un redoublement de ferveur. Et puis, priez-vous pour votre pasteur ? Avez- vous le souci de la bonne marche de votre communauté ? Des progrès spirituels de vos frères et sœurs en la foi ?

Si vous vivez « le culte > à contrecœur, dans l’irritation et l’agacement, vos enfants le discerneront très vite. Ne trouvant aucun intérêt à fréquenter des réunions qui vous éprouvent, ils ne tardèrent pas à se détacher de l’église et ce qui serait pire, à rejeter le Christ.

*f* Ne jugez pas non plus sévèrement les autres communau­tés en les taxant de mondaines, de multitudinistes ou d’in­fidèles. Est-ce votre rôle ? Et puis, vos enfants sont-ils aptes à comprendre ce que vous entendez par là ? Votre < milieu > est-il sans faille ? N’a-t-il pas, lui aussi, ses faiblesses ? J’ai

visité nombre d’églises de dénominations diverses. Partout

j’ai rencontré de belles âmes, des paroissiens zélés et géné­reux de cœur. Doit-on les affubler de tels qualificatifs et les ranger parmi les infidèles qu’ils ne sont pas ? Que votre souci soit plutôt d’amener vos enfants à suivre le Christ sans défaillance en leur inculquant l’amour de la vérité. Us ne tarderont pas alors à discerner ce qui peut être en contra­diction avec l’Ecriture, sans esprit de critique cette fois. *Mais surtout, ne formez pas des sectaires.*

S’il advenait que votre pasteur énonce une hérésie - pour­quoi pas ? - n’en faites pas des gorges chaudes, surtout si la chose est passée inaperçue. Dans le cas contraire, rétablis­sez la vérité en citant la Bible à l’occasion d’un culte de famille par exemple, le plus naturellement du monde et sans revenir sur les propos erronés. Surtout, ne dénoncez pas l’homme de Dieu. H a pu tenir un langage qui dépassait sa pensée ou ne l’exprimait pas vraiment. Votre devoir sera de lui rendre visite pour vous expliquer avec lui. Et si vous devez l’avertir, faites-le avec tact, amour et beaucoup d’humilité. Alors votre intervention sera positive pour le pasteur et le troupeau dont il a la charge.

( Devant les enfants, pas de critiques. Travaillez plutôt à former des esprits fermes mais généreux.

***LES PARENTS S'INTERROGENT.***

1. ***— Avez-vous le souci de < filtrer > vos paroles devant vos enfants ? Vous arrive-t-il de critiquer les autres en fa­mille ? Etes-vous conscient du mal que vous leur faites ? Avez-vous le désir de changer sur ce point ?***
2. ***— Allez-vous au culte avec joie ? Vos enfants s'en aperçoivent-ils ? Vous advient-il de critiquer les frères de votre communauté ? Les autres églises ? Que faites-vous lorsque le prédicateur a formulé des affirmations peu confor­mes à l'enseignement des Ecritures ? N'avez-vous pas à regretter votre façon d'agir ?***
3. ***— Demandez à Dieu la force de ne dire que < des paroles qui aident et encouragent, qui servent aux progrès spirituels de ceux qui vous entendent > ( Ephésiens 4.29 ). Bénissezde pour sa réponse certaine.***

**LE CULTE**

**DE FAMILLE**

**... afin que tous ensemble, d'une seule bouche, vous glorifiiez le Dieu et Père de notre**

**Seigneur Jésus-Christ**

Romains 15.6

Deux hommes encordés viennent de s’attaquer à une paroi abrupte en haute montagne. En tête, le plus habile examine sans hâte le relief, tâte la roche pour en éprouver la solidité, creuse des « prises > avec son piolet et parvient à se hisser sur une plate-forme où il s’installe et attend. De là, il va pouvoir aider son compagnon moins expérimenté à le rejoindre. En guide responsable, il suit, sans le lâcher du regard, la lente progression de son ami et lui indique la saillie où s’agripper, l’anfractuosité où poser le pied. Il se garde bien de le rudoyer quand il paraît faiblir. Ici, la vi­tesse importe peu ; l’essentiel est d’avancer et d’aboutir.

S’encorder, c’est se rendre solidaire, s’est s’engager vis-à-vis de l’autre. Lorsque les deux grimpeurs seront côte-à-côte sur la plate-forme, le premier reprendra l’ascension et la scène se renouvellera jusqu’à ce qu’ils aient atteint leur objectif : le sommet de la montagne. Certes la montée est plus lente lorsqu’il faut attendre celui qui peine et hésite, toutefois il est exaltant d’entraîner un compagnon sur les hauteurs en partageant ses joies et ses progrès.

La tendance de l’homme - fut-il croyant - est d’avancer sans se soucier de l’autre. Le < chacun pour soi », même dans le domaine spirituel, guette les époux. Chercher à gravir les sommets est fort louable pourvu que le plus pieux ne soit pas tenté d’oublier son conjoint. La famille tout entière devrait être « encordée », le plus avancé dans la foi ouvrant la marche, soucieux d’amener tous les siens à la maturité spirituelle, imitant Jacob qui disait à son frère : « Et moi je marcherai lentement ... au pas des enfants jus­qu’à ce que j’arrive ( avec eux ) chez mon seigneur » ( Ge­nèse 33.14 ). La première paroisse d’un père et d’une mère, leur champ d’action prioritaire, c’est le foyer ; aussi l’un comme l’autre s’appliqueront-ils à faire de leur maison une église, un sanctuaire où Dieu est adoré.

Si d’aventure l’un des époux se montre réticent ou mani­feste peu de besoins, le plus zélé se gardera d’imposer, à coup d’arguments bibliques, un culte \_de\_famille non sou­haité. H serait dommage que les enfants voient maman, par exemple, subir en soupirant ou en branlant la tête avec humeur, la lecture et la méditation des Ecritures autour de la table.

C’est pourquoi, des questions se posent aux parents chrétiens : Sont-ils répréhensibles de ne pas célébrer le culte de famille ? Doivent-ils l’instituer ? Le maintenir régulièrement ou ne l’avoir que sporadiquement, lorsque le besoin s’en fait sentir ? Après tout, aucune loi du Nou­veau Testament ne les oblige à le pratiquer régulièrement bien que les enfants de Dieu soient invités à < s’exhorter les uns les autres ***chaque jour*** aussi longtemps qu’on peut dire : < aujourd’hui » ( Hébreux 3.13 ).

***i*** Nous sommes sous le régime de la grâce, donc parfaite­ment libres de célébrer ce culte plusieurs fois par semaine et libres également de ne pas l’observer du tout. Autrement dit, je refuserai de me laisser culpabiliser si, à cause d’événe­ments imprévisibles, de la fatigue ou de la nervosité des enfants, cette rencontre doit être écourtée ou simplement supprimée. L’important est que règne dans la maison une atmosphère sereine, baignée de joie et de louanges.

Toutefois, il serait dommage d’évacuer cet office, d’être retenu par la crainte de lasser de jeunes oreilles ou de tom­ber dans l’inévitable routine. N’est-il pas bienfaisant de lire ensemble l’Êcriture et de chanter la gloire du Créateur dans le cercle familial ?

Je le sais, la vie moderne est si fébrile, nos programmes si chargés, qu’il est parfois difficile de trouver du temps à consacrer au Seigneur. Mais puisque les premiers convertis < persévéraient dans la communion fraternelle et dans l’en­seignement des apôtres > ( contenus dans l’Êcriture tout entière ) pourquoi n’en serait-il pas ainsi dans votre foyer ?

Des parents s’abstiennent de célébrer le culte de famille pour diverses raisons. Nous en signalons au moins six :

1. — ***L'ignorance.*** Peut-on demander à des époux issus de milieux athées, d’instituer un culte de famille dont ils n’ont aucune idée, n’ayant jamais participé à de telles ren­contres ? Pour ce motif, il serait souhaitable qu’il y ait un échange de vues sur ce sujet important dans le cadre de l’église locale.
2. — ***La routine.*** Certains parents hésitent à rétablir < l’au­tel > dans la maison parce qu’ils gardent le souvenir pénible de longues lectures bibliques accompagnées de commen­taires insipides débités par un père insensible aux réactions des siens. Alors pour ne pas infliger pareille punition à ses enfants, papa a cru bon de supprimer purement et simple­ment cette rencontre. Ne serait-il pas plus bénéfique de remplacer le mauvais par du bon et non ... par rien du tout ? Les souvenirs négatifs devraient plutôt nous inciter à faire de ces réunions de famille des moments attendus de joyeu­se communion.
3. — ***Les programmes trop chargés.*** Dans les communau­tés naissantes, pasteurs et anciens disposent d’un nombre réduit de bonnes volontés ; ils sont tentés de les employer au maximum, au préjudice de la famille elle-même. Le père débordé ( tenu d’assister aux multiples réunions de la paroisse, de véhiculer les personnes dites intéressées, de visiter les malades et les vieillards, etc ... ) doit renvoyer aux calandes grecques ce qui serait un bien pour les siens.
4. ***— La passivité.*** Certains parents « attendent d’être poussés > pour réunir la famille « autour du Seigneur >. H fut un temps où je faisais équipe avec un cher collègue qui me déclara, au premier jour de notre collaboration : < N’ins-/ tituons pas un moment de prière au début de chaque jour-/ née, nous risquerions de tourner en rond, dans le blabla-? bla. Nous prierons ***quand nous en sentirons le besoin..*** Ce sera plus authentique >. Excellent motif ... aux piètres^ résultats. Nous avons fort peu plié les genoux ensemble S et c’est dommage !
5. — ***Le mauvais exemple.*** Un père au caractère excécrable se sent-il libre d’enseigner ses enfants ? Comment pourrait- il être pris au sérieux par ceux qui le voient vivre de près ? D’où l’importance, pour un chef de famille, de veiller sur son comportement, de s’humilier chaque fois qu’il a pu décevoir les siens afin que soit célébré un culte bien accueilli par tous.

6. — ***Une vie intérieure relâchée.*** La plupart des pères qui n’ont jamais institué ce culte n’en éprouvent pas le besoin parce qu’ils négligent de cultiver leur communion avec le Seigneur. Le culte personnel doit précéder le culte de famille. Celui-là prépare celui-ci. Il ne peut y avoir de zèle et de ferveur là où fait défaut la vie intérieure. Qui néglige son Maître n’aura nul désir de communiquer sa foi à son entourage.

• •

Avez-vous la pensée d’instituer le culte de famille ? Alors retenez ces deux conseils :

1. ***Ayez du bon sens.*** Que cette réunion soit brève si les vôtres sont nerveux ou fatigués ; ou supprimée à l’occasion. Nous sommes libres et le restons. Vos enfants sont-ils agités, survoltés ? Alors ne les obligez pas à vous écouter long­temps, figés sur une chaise. S’ils se plaignent, prenez au sérieux leurs murmures, examinez-en la valeur et, s’ils sont justifiés, acceptez de réviser votre façon de faire.
2. ***Ayez de l’imagination*** pour faire de cette rencontre un instant béni et souhaité par tous. N’allez pas vous ima­giner qu’un culte de famille doive se dérouler chaque fois de la même manière, selon un ordre définitivement établi et croire, par exemple, qu’il faille : 1 - Débuter par une prière et un cantique — 2 - Lire un chapitre de F Ancien et du Nouveau Testament suivi d’un commentaire plus ou moins long — 3 - Clôturer par le < Notre Père > récité en chœur et à haute voix. Non, ce serait courir à un échec. N’improvisez pas ce < service >. Variez-en le programme et montrez à tous votre enthousiasme, vous attendant à l’action de l’Esprit-Saint. Alors ce culte sera vivant et sujet de joie pour tous les participants.

\* «

Voici une série de suggestions qui pourront vous inspirer et vous aider à préparer vos soirées.

1. Lire chaque soir, et durant plusieurs semaines un chapitre du « Voyage du petit pèlerin > — « La Bible ra­contée à nos enfants > ( Anne de Vries ) livres très appré­ciés.
2. Thème ***: la mission.*** Lire un extrait de journal mis­sionnaire. Enumérer les besoins du champ ( en utilisant une carte de géographie pour bien fixer les idées ). Si un appel est fait pour l’achat d’un véhicule ou la construction d’une chapelle, suggérez que soit rassemblée une petite somme destinée à cet effet.
3. Thème : ***les problèmes de la vie.*** Répondre par des textes bibliques à des questions soulevées par un incident de la journée, une nouvelle entendue à la radio, une dif­ficulté rencontrée par l’un des vôtres ( travail, procès, di­vorce, conflits de générations ... ).
4. Thème ***: l'évangélisation.*** Rappeler tel effort qui se prépare dans la cité et chercher à discerner le rôle que pour­rait y jouer la famille. Penser à des personnes susceptibles d’être invitées ( camarades de classe, voisins, collègues de travail, parents ... ). Citez deux ou trois promesses propres à stimuler l’intercession en leur faveur.
5. Thème : ***la cité, le monde.*** Mentionner certains événe­ments du moment ( cataclysme, famine, persécution, guerre, inondation ... ) afin de présenter à Dieu ceux qui souffrent. Ne pas manquer d’intercéder pour les autorités.
6. Thème ***: P Eglise.*** Si c’est un samedi soir, penser au culte du lendemain et lire un texte relatif à la Cène, l’of­frande, l’amour fraternel ... Signaler les personnes de la communauté qui traversent un temps difficile ( maladie, chômage, deuil ... ) afin de les présenter au Seigneur et, éventuellement, leur porter secours. Prier pour les respon­sables de l’église locale ( pasteur, anciens, diacres, moni­teurs ... ). Il serait souhaitable de posséder la liste des mem­bres de l’assemblée pour citer leur nom devant Dieu.
7. ***Le dimanche surtout.*** Groupés autour du piano ou de la guitare, chanter des refrains entraînants et quelques cantiques. Lire un Psaume et réciter ensemble le « Notre Père > ...

Que Dieu vous accorde le bonheur de Le célébrer en famille < d’une seule bouche >.

***LES PARENTS S'INTERROGENT.***

1. ***— Célébrez-vous le culte de famille ? Sinon, quels sont les motifs qui vous ont conduits à le supprimer ? Sont-ils réellement valables ? Aujourd'hui, ne pourriez-vous pas réunir les vôtres pour un instant de louange ?***
2. — Si ***vous pratiquez ce culte, avez-vous le sentiment que tous vos enfants s'y associent avec joie et intérêt ? Que pourriez-vous faire pour donner plus de vie à cette ren­contre ?***
3. ***— Avez-vous réellement le souci de leur âme ? Vivent- ils heureux dans une atmosphère sereine et spirituelle ? Bénissez Celui qui vous inspirera pour faire de ce culte un instant de joyeuse communion.***

**FOI EN LA PROVIDENCE**

**Je n'ai point vu le juste abandonné ni ses enfants mendiant leur pain ...**

Psaume 37.25

Heureuse • fut mon enfance. Mes parents - de modestes jardiniers - s’efforçaient de nourrir sur un lopin de terre assez réduit leurs sept enfants dont j’étais le dernier. A l’é­poque, pas d’allocations familiales pour élever le standard de vie. Nul ne songeait à se plaindre puisqu’il en était ain­si pour la plupart de nos voisins. On s’efforçait de < tour­ner » vaille que vaille en faisant double tâche ... et encore ! Par bonheur, les besoins d’alors étaient moindres ; chacun acceptait son sort sans récrimination pourvu que l’assiette ne restât jamais vide. Il y avait moins d’abondance mais on chantait davantage.

Notre entourage croyait nos parents aisés sans doute parce qu’ils se montraient généreux et ne s’astreignaient pas à une vie étriquée. Pourtant, il se trompait sur leur compte car la période précédant les premières récoltes • et avec elles, les premières rentrées d’argent de l’année - était difficile à passer pour la famille. Il fallait tenir jus­qu’en mai ; aussi, vers la fin de l’hiver nos parents se mon­traient-ils préoccupés. Certaines dépenses étaient renvoyées à plus tard. Je surprenais de graves conciliabules qui m’im­pressionnaient beaucoup. J’en ressentais une profonde inquiétude qui m’aurait marqué si ces moments avaient duré plus longtemps.

L’enfant, âme sensible, amplifie les difficultés et drama­tise les situations pour la simple raison qu’il ne peut y jouer le moindre rôle. L’inquiétude des parents devient alors < son > inquiétude, mais à la puissance trois, quatre ... peut-être dix ou plus, suivant sa nature ou l’importance des questions évoquées. Puisqu’il ne peut rien aux problè­mes des adultes, je pense que l’enfant devrait les ignorer ou ne pas en percevoir l’étendue.

Si vous traversez un temps difficile sur le plan matériel ou professionnel, ne dites pas en famille, solennellement :

— Mes chéris, je ne sais si demain vous pourrez manger. Papa a perdu son emploi et donc ne pourra plus subvenir à nos besoins. Il nous faudra certainement vendre la voiture ou la maison et, qui sait ? ... aller mendier dans les rues.

' N’effrayez jamais vos enfants en leur brossant un avenir , inquiétant qu’ils ne connaîtront certainement pas. N’étalez pas inutilement vos soucis ; vous rendriez les vôtres crain­tifs et développeriez chez eux la peur du lendemain. A chaque jour suffit sa peine. Montrez-vous confiants pour leur communiquer la foi en la Providence, si du moins ***vous avez déjà appris à vous décharger de tous vos soucis sur le Seigneur,*** selon 1 Pierre 5.7.

Etes-vous dans une situation préoccupante ? L’avenir est-il bouché devant vous ? Parlez-en à Dieu seul. Deman- dez-lui la grâce - c’en est une - de rester serein, vous remé­morant la parole citée en exergue : < Je n’ai point vu le juste abandonné ni ses enfants mendiant leur pain ». D’ail­leurs, Dieu n’a-t-il pas promis de « prendre soin de nous » ( 1 Pierre 5.7 ) ?

Peut-être votre situation pécuniaire vous oblige-t-elle à différer un achat que la famille attend avec impatience. Pour expliquer ce retard et sans dramatiser la situation, dites simplement :

— Pour l’instant, je ne puis vous procurer ce que je vous ai promis mais ce n’est que partie remise. Présentement, je dois faire face à d’autres dépenses plus urgentes. Cependant, rassurez-vous. Vous aurez votre' cadeau dès que possible.

Autrement dit, fournissez une explication qui inspire la confiance ; et si vous êtes contraint de vous priver, n’en faites pas mention sinon pour rappeler les promesses de Dieu. Vous-même, montrez-vou^sereinjà la maison.

H n’y a pas de nuit qui ne s’achève ni de tunnel qui ne débouche sur la lumière. C’est pourquoi, il vaut mieux tenir le langage de la foi : < Jusqu’ici avez-vous manqué du nécessaire ? Non ! Alors continuons à vivre dans la lou­ange. Comme par le passé, Dieu pourvoira à nos besoins. Alléluia ! ».

Bien entendu, si vous êtes l’objet d’une délivrance sur­naturelle, ne manquez pas d’en faire état devant tous, avec joie et actions de grâces. D serait dommage de passer le fait sous silence.

Après un séjour merveilleux dans les Alpes Bernoises - ma famille avait été invitée à vivre un camp de ski dont j’étais l’aumônier - nous interrogeâmes les nôtres afin de les rendre conscients de leur privilège :

— Dans votre classe, qui a pu passer Noël à l’étranger et à la montagne ?

Combien nos enfants étaient heureux de constater - et nous avec eux - qu’ils avaient été les seuls à bénéficier d’une telle faveur. Dieu a ses bontés et ses compensations. S’il paraît nous priver sur un point ou, sur un autre, en réalité il^nous comble dans d’autres domaines. A nous de les dé­couvrir et d’en parler. Nous sommes dans les mains d’un Père généreux et, en bon pédagogue H nous fait apprécier ses dons et ses largesses en nous privant parfois de la dan­gereuse abondance. Et puis, avec peu, il nous rend capable de réaliser beaucoup.

***LES PARENTS S'INTERROGENT.***

1. ***— Etes-vous de ceux qui ont l'habitude d'étaler leurs difficultés en famille ? Vous souvenez-vous de choses dites qui ont pu accabler l'un de vos enfants craintif de nature ? Pensez-vous qu'il soit préférable de tenir secrets les pro­blèmes qui vous pèsent ?***
2. ***— Avez-vous appris à vous décharger sur Lui de tous vos soucis ? Etes-vous serein et confiant parmi les vôtres ? Qu'en pense votre conjoint ?***
3. ***— Bannissez les plaintes et les revendications inutiles, cultivez plutôt la reconnaissance en pensant à ceux qui sont moins favorisés que vous.***

**CONFIDENCES DE PRÉDICATEUR**

**Esdras lut dans le livre ... en présence des hommes, des femmes et de tous ceux qui étaient capables de l'entendre.**

Néhémie 8.3

J’annonçais l’Êvangile dans une petite cité campagnarde. Le deuxième soir et durant le chant du premier cantique, une famille pénétra dans la chapelle remplie de gens pour la plupart étrangers à la foi. Les sièges du fond étant char­gés de fidèles bien installés, les retardataires furent contraints de traverser la salle pour venir s’asseoir près de la chaire ... de telle sorte que j’eus, juste sous mes yeux, un bonhomme de deux ans, bavard et agité. H jetait ses jouets en riant aux éclats, très amusé de voir les parents s’accroupir pour les récupérer sous les chaises. Inquiet, le père multipliait les « chut ! ». Peine perdue ! Cette bruyante agitation et la vue d’un auditoire excédé, me paralysèrent littéralement et la soirée qui s’annonçait prometteuse, fut compromise. J’en fus attristé.

Le lendemain, même scénario. Pour la deuxième fois, les parents vinrent s’installer à deux pas de moi, dans mon champ de vision. J’en éprouvai une grande inquiétude. Que faire ? Leur demander de quitter la salle devant tous ? Je les aurais humiliés et peut-être chassés pour toujours de

\ / l’Eglise. J’avais l’expérience d’interventions malheureuses

V) | pour n’avoir nulle envie de recommencer. Désarmé, je sup­pliai Dieu : « Par pitié pour ceux qui ignorent l’Êvangile, neutralise le trublion >. Je fus exaucé. L’enfant redouté s’endormit dès la lecture biblique pour ne se réveiller qu’à l’amen final.

Hélas ! Tous les bébés ne s’endorment pas dans les cha­pelles !

Trop de jeunes parents ignorent les luttes et les problèmes du prédicateur. Le mieux préparé peut être gêné, troublé, perdre le fil de son exposé à cause du comportement d’en­fants remuants ou des allées et venues des retardataires. Je sais qu’il y a des pasteurs très sensibles qui sont para­lysés pour des riens : un sourire ou de vagues chuchote- / ments dans la salle. Ceux-là doivent se « durcir >, c’est-à-

|\ dire apprendre à tenir tête aux éventuels perturbateurs à

l’instar des hommes politiques habitués à poursuivre sans broncher leur discours en dépit des vociférations d’un public hostile et survolté. D’autres serviteurs, par contre, débitent leur sermon même quand l’auditoire n’écoute plus, dis­trait par l’arrivée intempestive d’une escouade de jeunes gens retardés peut-être par une panne de voiture. Une brève interruption, un mot d’accueil, le chant d’un refrain per­mettraient d’attendre que tout rentrât dans l’ordre.

H faut savoir que la présence d’un bébé remuant, encadré d’adultes non moins agités pour le calmer, perturbe le pré­dicateur dont les idées se brouillent et l’auditoire qui en­tend mal et s’exaspère.

Ayez donc du bon sens. Si votre petit ne peut tenir en place, soyez assez sage pour aller vous installer au fond de la salle, non loin de la porte pour être en mesure de

r.!

1'1’ •

quitter la pièce rapidement. N’attendez pas que l’orateur interrompe son message ou que vos voisins s’irritent contre vous. Ne les accusez pas intérieurement en pensant : « Après tout, j’ai autant le droit d’écouter la Parole que quiconque ». Avouez qu’il vaut mieux se retirer sans insister plutôt que de priver toute une assemblée - vous y compris - de ce pré­cieux message. Pensez-vous qu’une maman s’évertuant à neutraliser un gamin bruyant peut réellement profiter de sa soirée ? Confiez donc votre enfant à la garderie s’il en existe une, sinon restez à la maison - à tour de rôle - pour garder bébé. L’un de vous se rendra à l’Église, profitera pleinement de la prédication et sera en mesure de fournir un résumé du message à son conjoint quand il rentrera chez lui ... A moins qu’il n’y ait un service de cassettes à l’intention des absents, auquel cas le « sacrifié » pourra, tout à son aise, jouir de l’exposé. Avec cette formule, cha­cun trouvera son compte, même bébé qui y gagnera un supplément de sommeil.

Tl appartient aux responsables de la communauté - pas- leur ou anciens - d’éclairer les parents quelque peu incons­cients. Il est préférable en outre que les derniers bancs près d< la sortie, soient rigoureusement réservés aux fa­milles car une légère agitation au fond de la salle dérange peu. Il serait souhaitable qu’une personne responsable se tienne à l’entrée pour placer les parents chargés de bébés, en les invitant à ne pas occuper les sièges de devant.

Ceci dit, n’allez pas en déduire qu’il faut mettre systéma­tiquement à la porte de nos salles de réunions enfants et adolescents. Au contraire, amenez-les dès qu’ils sont en âge de comprendre ( Néhémie 8.3 ) mais en veillant sur eux.( Les petits reçoivent plus qu’on ne croit. Je revois tel gamin, un vrai démon à la maison, qui, le dimanche matin et tout au long du culte, restait impassible sur le premier banc,

écoutant le pasteur avec un grand sérieux. Qu’il eût été dommage de priver cet enfant d’un service dont, visiblement, il buvait les paroles. Depuis, il a grandi et celui qui essou- flait les siens est devenu un garçon agréable et pieux.

Je pense encore à un enfant de dix ans qui avait assisté à une série d’exposés sur l’Apocalypse. Ces études - difficiles s’il en est - étaient apparemment hors de la portée d’un auditeur de cet âge-là. Pourtant, force me fut de constater en parcourant les notes prises par ce jeune, qu’il avait com­pris l’essentiel du message. Ces trois soirées devaient marquer un tournant dans sa vie puisqu’il y rencontra son Sauveur.

Ne devrions-nous pas conclure à la manière de l’Ecclésias- te, au terme de ce chapitre : < Il y a un temps pour rester à la maison et un temps pour se rendre aux réunions > ? C’est affaire de bon sens et ... d’amour.

***LES PARENTS S'INTERROGENT.***

1. ***— Votre bébé est-il difficile et bruyant ? Lorsque vous l'amenez au culte, que faites-vous lorsqu'il perturbe le ser­vice ? Où vous placez-vous d'ordinaire ? Etes-vous soucieux de vos voisins gênés par les cris et les gestes de votre enfant ?***
2. ***— Y-a-t-il une garderie dans votre église ? Acceptez- vous de confier votre enfant aux monitrices qui s'y dé­vouent ? Sinon pourquoi ? Dans votre communauté, a-t-on abordé ce problème avec les parents ?***
3. ***— Acceptez-vous - en vous relayant - de rester à la maison pour garder bébé s'il le faut et pour le bien de tous ? Ne jalousez pas ceux qui sont < libres » : votre tour viendra.***

***I***

***C'est l'affaire de peu de temps. Pensez à Anne ( 1 Samuel***

1. ***). Bénissez Celui qui vous a donné le « trésor » qui vous retient à la maison.***

**DIVERS**

**MENUS TRAVAUX**

**Les femmes âgées ... doivent apprendre aux jeunes femmes à être occupées aux soins domestiques.**

Tite 2.4-5

Que d’adultes sont ridiculement empruntés lorsqu’il s’agit de changer les fusibles ou de faire un trou dans un mur pour y fixer une cheville ! Qui les accusera ? Les gens fon­cièrement maladroits sont cas d’espèce et si certains se noient dans un verre d’eau et se révèlent incapables de manier un marteau ou une aiguille, c’est parce qu’on a négligé de le leur apprendre. Les parents sont pour une bonne part respon­sables de cet état de fait. Je revois telle jeune femme fraî­chement mariée et tellement peu armée pour la vie conju­gale : Elle ne savait strictement rien faire de ses dix doigts, sa mère ne Payant jamais associée aux multiples travaux de la maison.

N’est-il pas élémentaire qu’une épouse sache tricoter,' réparer un accroc, coudre un bouton, entretenir les vête­ments, faire correctement la cuisine et même confectionner des gâteaux ? Ces choses-là devraient être *apprises dès l’ado­lescence,* en tous cas bien avant le mariage. Or, certaines/ jeunes épouses à la tête d’un petit ménage, avec un unique bébé, sont littéralement submergées pour la seule raison qu’elles doivent tout apprendre à la fois et sans guide pour les conseiller. N’étant pas habituées aux travaux domesti­ques, elles y consacrent un temps fou pour de piètres résul­tats. Leur tâche accomplie avec peine, donc sans joie, devient à la longue un fardeau et elles sont tentées de se croire assujetties à des corvées d’esclaves, presque dégradantes. Elles désirent alors y échapper en allant respirer l’air du large ... à l’usine ou au bureau. Certes, l’activité d’une maî­tresse de maison n’est pas toujours exaltante, mais il y a cependant pour une femme d’intérieur une satisfaction réelle à réussir un plat nouveau, à créer un « nid > coquet, à vêtir élégamment ses enfants ou à pomponner avec amour son bébé ...

Une maman que j’ai bien connue, disait : « Moi, je ne prête pas ma machine à coudre. Je suis la seule à y toucher ». Résultat ? Ses filles, maintenant mariées, ne savent pas utiliser cet instrument qui leur rendrait de fiers services. IUn fait est à noter : les parents les plus habiles et les plus méticuleux ne sont pas toujours les meilleurs maîtres. Trop exigeants, ils ne souffrent du débutant ni faux-pas, ni mé­diocrité, ni hésitation et s’emportent à la moindre bévue. Excédés devant une maladresse, ils ôtent l’outil des mains de l’enfant en s’indignant : « Tu ne feras jamais rien de bon », comme si l’apprenti, par définition, n’était pas mal- l habile. Qui veut enseigner utilement se doit d’être indulgent ' et accepter d’avance tâtonnements et imperfections.

Avez-vous une machine à coudre que vous « couvez » ? Consentez à la perdre et confiez-là à vos filles ... ( ou à vos garçons, pourquoi pas ? ). Elles seront fières d’y toucher. Ne vous irritez pas pour un morceau de tissus gaspillé, une aiguille cassée ou une navette embrouillée. H vous faudra un peu de temps pour réparer et remettre la machine en route mais faites-le en chantant et vous impressionnerez vos enfants. Les erreurs ne se reproduisent pas toujours. Plus tard, vous aurez la satisfaction de voir vos filles devenir des épouses habiles, capables de confectionner de belles cho­ses et à bon compte. Elles vous en seront reconnaissantes.

Suggérez aussi à vos jeunes ( filles ou garçons ) de pré­parer une tarte ou une crème. Vous commettriez une erreur de ne leur confier que des tâches sans véritable attrait, la vaisselle ou la lessive par exemple. Peut-on se passionner à manier un balai ou à éplucher des pommes de terre ? Pour intéresser les enfants aux travaux domestiques, accordez- leur de temps à autre la possibilité de créer ou de réaliser quelque chose d’utile qui exige réflexion, initiative et habi­leté. Demandez à votre fille de composer un menu, de cuire une omelette, de préparer une vinaigrette et, pourquoi pas, le repas lui-même. IN'abandonnez pas au professeur d’enseignement ménager le soin de tout lui apprendre dans ce domaine.

Naturellement, si vous proposez à votre enfant de con­fectionner un gâteau pour la famille, préparez-vous à voir votre cuisine sens dessus dessous, sinon vous ne tarderiez pas à éclater : < Enlève-toi de là ! Regarde-donc, tu mets de la farine partout. Tu salis trop de vaisselle. H me faudra une heure pour mettre de l’ordre >.

De la patience. Un métier ne s’acquiert pas d’un coup, sans casse ni défaillance. Mamans, employez-vous à reva­loriser aux yeux de vos filles le « métier > de maîtresse de maison. Ne le dénigrez pas mais donnez-leur envie de vous imiter. Surtout, ne parlez pas d’esclavage, ce serait \ faux. Ecoutez plutôt la Bible conseillant aux aînées < d’ap- J prendre à leurs filles à être occupées aux soins domesti­ques > ( Tite 2.5 ).

Quant à vous, pères, développez chez vos garçons le

goût du bricolage et pour ce faire, procurez-leur des outils ( en cadeau d’anniversaire par exemple ), des clous et des vis avec des bouts de planche pour les inciter à travailler de leurs mains. Peu à peu associez-les à vos travaux de peinture, montrez-leur comment on manie un villebrequin ou gâche du plâtre. Et si vous n’êtes pas doués en la matière, faites-leur suivre des cours du soir, et abonnez-les à des revues qui les initieront au bricolage. L’idéal serait, durant les vacances, de confier votre fils à un ami artisan. Et puis­que la voiture est devenue l’outil par excellence du monde moderne, donnez quelques notions de mécanique ou d’élec­tricité à votre fils. Il devra plus tard être apte à changer des bougies, à vérifier l’état des plaquettes de freins, à opérer une vidange ou à renouveler le filtre à air. Cela lui servira toujours ... et à d’autres indirectement.

Ne dites pas, pour vous dérober : « Nous habitons à l’étage un appartement exigü et il est pratiquement impos­sible d’y bricoler >. En êtes-vous sûr ? Pour ma part, j’y parviens vaille que vaille dans mon deux pièces, l’aspirateur - merveilleuse invention - se faisant une joie d’avaler les copeaux qui jonchent le sol.

Certainement, le travail manuel équilibre l’homme. Il y a tant de désœuvrés ou de déprimés dont la seule distrac­tion est de plonger les yeux dans des livres ou de brasser des idées sans but véritable. Personnellement, je reconnais le bien physique et moral qu’ont pu m’apporter de menus travaux de maçonnerie, de peinture ou de menuiserie, en particulier durant mes jours de congé. Aurions-nous oublié que Paul, le plus prestigieux dé tous les théologiens faisait des tentes, à l’occasion ? Que notre Seigneur Jésus s’occu­pait de charpentes tandis que les disciples s’adonnaient à la pêche ? Pensez sérieusement à former pratiquement votre enfant.

***LES PARENTS S’INTERROGENT.***

***1- — Que faites-vous pour donner à votre fils le goût du bricolage ? Lui accordez-vous la possibilité de manier vos outils et de réaliser de menus objets ? L’avez-vous formé dans ce domaine ?***

1. ***— Avez-vous initié votre fille ou votre fils aux tra­vaux de la maison ? Comment réagissez-vous devant ses maladresses ou ses lenteurs ? Parlez-vous de votre rôle de maîtresse de maison avec joie ou dénigrement ?***
2. ***— Que pourriez-vous faire présentement pour donner l’occasion à votre enfant de se servir de ses mains ? Qu’est- ce qui vous paraît digne d’être retenu dans le chapitre que vous venez de lire ? Bénissez ensemble Celui qui veut le meilleur pour vos enfants.***

**NOURRITURE OU POISON**

**Examinez ce qui est agréable au Seigneur et ne prenez point part aux œuvres infructueuses des ténèbres mais plutôt condamnez-les.**

Ephésiens 5.1Œ11

Une chrétienne au cœur généreux - je l’ai connue - se rendait à l’église un dimanche matin. Chemin faisant, elle aperçut un jeune homme allant d’un trottoir à l’autre pour déposer des imprimés dans les boîtes aux lettres. La dame s’approcha et lui proposa dé l’aider :

— Donnez-moi une poignée de vos papiers. Je ferai les numéros pairs tandis que vous avancerez de l’autre côté. Chacun son trottoir.

Le garçon accepta volontiers. Un quart d’heure plus tard, arrivée devant son église, la dame prit congé de son compagnon et, fière de sa B.A., tendit un prospectus à son pasteur qui changea de couleur.

— Mais Madame, vous venez de distribuer de la publicité de littérature pornographique !

On devine la confusion de la paroissienne.

Ainsi font certains parents ! Par bonté peut-être, ils laissent leurs enfants se repaître d’une littérature impure qui em poisonne leur âme.

Ayez donc un œil vigilant sur tout ce qui tombe entre leurs mains. N’y tombez pas vous-méme. Ne tolérez pas que des écrits infâmes entrent chez vous. Qu’aucun de vos enfants ne vous voit lire, en vous délectant, des pages au contenu douteux, rehaussé de clichés du même genre. Vous leur feriez un mal énorme. Prenez les devants en leur procurant des livres qui formeront leur esprit, ainsi que des récits contenant un message évangélique. Ces derniers ont été le moyen d’amener des jeunes à franchir le pas de la foi.

Cependant, vous ne pouvez garder vos enfants en serre chaude ni en milieu stérile. Quoique vous fassiez, ils con­naîtront < JabiseetJa^pluie\_^, c’est-à-dire les tentations de toutes sortes. Nos meilleurs ouvrages - les classiques - exaltent-ils seulement le beau et le pur ? Hélas ! L’adul­tère et le crime y tiennent beaucoup trop de place et les romans d’une réelle valeur littéraire ne se déroulent pas toujours dans une atmosphère qui élève l’âme. D faut accep­ter le fait sans en dramatiser l’incidence sur ceux qui les étudient. Il vaut mieux armer l’enfant et le préparer à faire face à tout ce qui dégrade et avilit. D se formera plus sûre­ment s’il grandit dans un foyer où l’on poursuit le bien tout en dénonçant le mauvais et le vulgaire.

**Et les bandes dessinées ? me dira-t-on.**

**Vous ne pouvez en priver l’enfant d’aujourd’hui, il ne comprendrait pas : l’adulte non plus ne comprendrait pas s’il lui était interdit de rouler en automobile. Il faut vivre**

avec son époque qui est celle des jeans, des transistors et ... des illustrés. Les kiosques en regorgent et les copains en ont plein les poches. C’est un phénomène du moment et vous perdriez votre temps à partir en guerre contre les bandes dessinées.

Si la question se pose chez vous, procurez-vous alors un certain nombre d’illustrés et feuilletez-les, en présence de votre enfant. Proposez-lui de vous en faire la critique. Consi­dérez ensemble les scénarios, les croquis, les genres traités, les articles, l’atmosphère du journal pour en établir la valeur ... Notez ceux qui abondent en scènes de violence pour les éliminer sans pitié. Puis, laissez à votre garçon ( ou votre fille ) le soin de choisir entre les meilleurs afin qu’il ait « son » journal qu’il recevra semaine après semaine. Je vous conseille surtout d’abonner votre enfant à « Tour- I nesol (1). Il l’appréciera certainement. Un exemplaire de ce périodique remis à un adolescent quelque part sur la Côte d’Azur, valut au rédacteur une lettre qui se terminait ainsi : « J’ai décidé d’accepter l’autorité de Jésus-Christ ». Le courrier qui s’ensuivit prouva que ce lecteur avait fait une réelle expérience spirituelle.

\* \*

Que dire de la T. V. ?

Des statistiques récentes nous apprennent qu’en France, quatre à six millions d’enfants se tiennent devant le petit écran quatorze à quinze heures par semaine. Chaque soir, grands et petits peuvent à loisir se repaître de crimes, de vols crapuleux, de catastrophes, de slogans publicitaires ... voir des

(1) Le commander au bureau de la Ligue de votre pays. couples dévêtus s’enlacer sans pudeur ou contempler des drames qui peupleront leurs nuits d’affreux cauchemars.

Certes, il y a des émissions de qualité. Elles m’ont permis d’admirer les profondeurs de la mer, de regarder de plus près la lave fumante d’un volcan en irruption, même d’en­tendre des témoignages bouleversants à la gloire de Dieu, mais toutes ces bonnes choses, trop rares, sont comme noyées dans l’océan du quelconque et du mauvais. Et trop souvent, l’enfant est le spectateur de productions qui se veulent éducatives, mais ne lui sont pas destinées.

' / Serais-je rétrograde ? Hélas ! Dans trop de foyers, la T.V. s’impose et se substitue au chef de famille : tout dialogue

| cesse devant elle. Pas de lecture, de jeux ou de bricolage quand elle parle. Impossible de méditer, d’ouvrir la Bible ou de chanter. La famille l’entoure comme on veille un mort, passive et muette dans un clair-obscur blafard ... chacun engrangeant des images et des sons qui referont surface lorsque papa aura tourné le bouton. Bref, l’œil $ magique grignote des heures précieuses à beaucoup de / gens ; surtout, il dissipe l’enfant toujours avide d’images ? qui bougent. Une adolescente très douée, toujours en tête c de la classe, perdit pied et s’en alla rejoindre le peloton $ de queue lorsque la T.V. fut installée à la maison.

Durant de nombreuses années, l’un de mes amis refusa d’acquérir un poste, trop soucieux de maintenir une vie de famille réelle, équilibrée, faite de détente et d’échanges. Cependant, il lui sembla que ses enfants devenus adoles­cents vivaient un peu trop coupés du monde, sans doute parce qu’ils habitaient à la campagne et recevaient rarement le journal. L’aîné se plaignait déjà de ne pas être « dans le coup > lorsque copains et enseignants s’entretenaient d’une émission de la veille. Finalement, mon ami se laissa con­vaincre mais, en homme prudent, proposa aux siens de tenter un essai de six mois avec un appareil d’occasion des meilleurs marchés. Après un échange de vue au niveau fa­milial, il fut décidé que l’on observerait sans défaillance un certain nombre de règles dont voici les principales :

1. — La T.V. passera au second plan et ne gênera en aucune façon les activités de la famille.
2. — Les émissions seront soigneusement choisies à l’avan­

ce. Pas de pitié pour toute production douteuse, exaltant en particulier l’adultère ou le crime. Priorité sera donnée à ce qui éduque et facilite le partage. ’ »

( 3 — Sauf exception, l’appareil restera muet durant les

heures de repas ou après vingt heures trente les veilles de \, jours de classe.

1. — Pas de feuilletons afin de ne pas être liés par une série d’émissions. En prenant un « abonnement longue durée », la famille perdrait sa liberté.
2. — 11 sera discuté, après coup, de la valeur de certaines réalisations ( pour les rechercher ou ne plus se « laisser prendre » à l’avenir ). On critiquera les artistes ou les met­teurs en scène afin de donner plus ou moins de place à leurs productions.
3. — Chacun acceptera de bonne grâce le « veto » du chef de famille. Personne ne se rebellera lorsqu’il jugera bon de tourner le bouton.
4. — On évaluera périodiquement le temps passé devant le petit écran afin de ne jamais se laisser déborder ou dominer par la T.V.

Malgré ces règles de prudence, sages et excellentes, mon ami dût reconnaître qu’il n’était pas facile de museler cet instrument tellement envahissant. Qu’il est difficile pour une famille de cohabiter avec un poste éteint sans être gagnée par la démangeaison de tourner le bouton ! Aussi faut-il, de la part des parents, une dose abondante de vigilance et de fermeté. C’est à ce prix seulement que l’audiovisuel devient source d’enrichissement et constitue, pour l’en­fant, une fenêtre ouverte sur le monde et les réalités de la vie. Les émissions consacrées aux réfugiés du sud-est asiatique, par exemple, auront certainement permis à des adolescents de mieux comprendre ce qu’est « la condition humaine ».

En définitive, qu’il s’agisse du choix des lectures, de la bande dessinée ou de la télévision, les parents ont un rôle important à jouer : celui de former le sens critique de leurs enfants et de les inviter à juger de ces choses, non selon les critères de ce monde mais à la lumière de la Parole de Dieu.

Possédez-vous un poste de télévision ? Alors, maîtrisez- le. Soyez capable de l’éteindre lorsque l’émission vous pa­raît douteuse ou médiocre, même si l’auditoire manifeste son mécontentement et la réclame avec insistance. Votre intervention instruira vos jeunes spectateurs. Il faut faire un choix et s’y tenir.

Mais - et là soyez assez honnête pour en convenir - si vos enfants décident eux-mêmes de l’utilisation de votre poste, alors ... vendez-le, à moins que vous n’imitiez ces parents qui l’installèrent dans leur chambre, non pour le regarder dans l’intimité mais afin de ne l’ouvrir qu’à bon escient et occasionnellement. Il est si tentant d’appuyer sur le bouton lorsque le téléviseur trône dansle salon ! En soi, la T.V. n’est pas diabolique mais elle devient rapidement un instrument qu’utilise le Diable. A cause d’elle, le zèle d’un grand nombre de croyants s’est refroidi. Leur faible parti­cipation aux réunions - les auditoires s’amenuisant - en est la preuve flagrante.

***LES PARENTS S'INTERROGENT.***

1. ***— Avez-vous le souci de contrôler - discrètement sans doute - la littérature qui entre chez vous ? Ne devriez-vous pas examiner de plus près les illustrés que lisent vos enfants ?***
2. ***— Leur procurez-vous de bons livres ? En particulier des ouvrages qui renferment un message évangélique ? S'il en est ainsi, vos enfants vous ont-ils paru retirer quelque profit de cette lecture ?***
3. ***— Possédez-vous la T. V. ? Sont-ce les vôtres qui dé­cident du choix des émissions à regarder ? Etes-vous capable d'en interrompre une qui pourrait les choquer ou leur faire du mal ? Prenez-vous plaisir à regarder des films notoirement douteux ? En tant que spectateur, quel exemple donnez- vous à vos enfants ?***

**ENFANTS ET GRANDS-PARENTS**

**« Fais approcher de moi mes petits-enfants pour que je les bénisse ».**

Genèse 48.9

Je n’ai pas eu le privilège de connaître mes grands-parents, tous décédés avant ma naissance et pourtant j’aimais tel­lement entendre évoquer leur souvenir ! J’écoutais avec envie mes frères et sœurs aînés parler avec admiration de « Grand-mère >, la dernière aïeule. Et combien j’enviais les copains qui prenaient périodiquement le bus pour aller rendre visite à leurs grands-parents.

***r*** L’enfant a un besoin psychologique de la présence et de la tendresse des personnes âgées. Les rides et les cheveux blancs paraissent les fasciner. Il est vrai que « les vieux > sont plus paisibles, indulgents et disponibles. Plus paisibles ’ parce qu’ils échappent au tourbillon d’un foyer aux mul­tiples obligations ; or l’enfant déteste la bousculade. Plus in­dulgents car les expériences de la vie les ont rendus moins catégoriques et plus tolérants, étant déchargés du soin d’édu­quer et de corriger. Plus disponibles enfin parce qu’ils n’ont pas de grands projets en vue ni d’ambitions à poursuivre,

leur activité s’étant fortement réduite. L’enfant se tourne volontiers vers ceux qui, plus libres, peuvent les écouter sans répéter : « Pas maintenant, je suis trop occupé >.

Et puis, les vieux savent évoquer les souvenirs d’un passé lointain, si lointain que le gosse se croit transporté des siècles en arrière. Pour lui, le passé a infiniment plus d’âme et de panache que le futur métallique et glacial. Autant de motifs, pour les grands-parents, d’user de leur prestige ***f*** pour parler de Jésus. Que de « mémées » chrétiennes ont été le moyen de la conversion à Jésus-Christ d’un petit- fils ou d’une petite-fille dont les parents étaient indiffé- [ rents ou même hostiles à l’Evangile.

Oui, les contacts entre enfants et grands-parents sont bons, souhaitables de part et d’autre et vous permettent de souffler un peu. Donc, accordez-leur cette joie. Qu’ils se voient de temps à autre ... pas trop longtemps car ce petit monde agité et bruyant les fatigue vite. Les person­nes âgées manquent de ressort pour tenir des journées en­tières sous les cris et les < pourquoi >.

' II va sans dire que votre devoir sera d’avertir vos beaux- parents avec douceur et beaucoup de fermeté s’ils déni­grent la Bible, font état de leur incrédulité ou dressent sour­noisement leurs petits-enfants contre papa ou maman ( leur gendre ou leur belle-fille qu’ils n’apprécient pas ). Il devrait être entendu que vous leur confiez volontiers vos enfants mais à certaines conditions sur lesquelles vous ne céderez pas : exigez qu’ils respectent vos convictions et s’abstiennent de semer la zizanie dans votre maison.

Il sera de règle chez vous que chacun honorera parents, grands-parents et beaux-parents. C’est biblique ( 1 Pierre 3.7 b et Exode 20.12 ). N’allez pas dire à votre femme : < Ta mère est stupide. C’est une pie bavarde >. Ou à votre mari : < Ah ! Parle-moi de ton père ! C’est un illuminé doublé d’un borné ridicule. Il m’agace ! »... vous attristeriez le Saint-Esprit et feriez du mal autour de vous. Honorer parents et beaux-parents est un commandement de Dieu, souvent cité dans l’Écriture. Il est assorti d’une promesse que chaque conjoint ferait bien de méditer sérieusement : « Afin que tes jours soient prolongés dans le pays que l’Êter- nel ton Dieu te donne > ( Exode 20.12 ).

Peut-être serez-vous plus tard contraints d’héberger vos parents, trop âgés et impotents, incapables de se suffire. Bien que la présence des aïeuls perturbe passablement la vie familiale, les choses se passeront mieux si le climat est bon entre vous. Toutefois, le jour où ils s’installeront chez vous, prenez la précaution de leur dire affectueusement qu’ils doivent d’abord se soumettre à vos horaires et les accepter de bon cœur. Il y a des impératifs qui vous obligent à tenir un programme : les différents départs pour la classe ou l’usine, les heures d’ouverture des magasins ou des bu­reaux, etc ... Ensuite - et surtout - qu’ils veillent à ne jamais se substituer à vous en matière d’éducation ni se permet­tent de vous contredire devant l’enfant. Il vaut mieux pré­venir une difficulté que de la régler après coup.

Ne laissez pas le soin à vos parents d’éduquer votre en­fant. Ce serait de votre part un abandon de poste. C’est le chef de famille, en plein accord avec son épouse, qui a\_la~ mission de le former ; pas un autre. Vous serez d’autant plus vigilants sur ce point que les grands-parents vivront près de vous. Est-ce manquer de confiance à leur égard ? Certes non ! Mais devenus plus fragiles, plus frileux et moin audacieux, ils se révèlent souvent craintifs à l’excès. Pour protéger le petit être dont ils se croient responsables, voyant le danger où il n’est pas, ils seront tentés de l’élever dans du coton : < Mets ton écharpe, tu auras froid ... Ne va pas dehors, il bruine ... Reste assis, tu es fatigué ... Dors encore, tu as besoin de repos etc ... > Submergé de conseils à la prudence, couvé on ne peut plus, l’enfant de qui l’on s’oc­cupe trop devient égoïste, nonchalant et sans audace ... Du genre < poule mouillée ».

N’abandonnez pas non plus à vos aînés le soin d’éduquer vos derniers-nés. Les grands frères ou sœurs sont, ou auto­ritaires et brusques, ou démesurément faibles si la différence d’âge est très marquée. C’est à vous et à vous seuls - pa^ rents - qu’incombe la mission d’élever vos enfants. C’est Dieu qui le dit.

J’ai visité deux foyers fort différents. Dans le premier, la grande fille paraissait collée à la chaise. Pas la moindre réaction lorsque maman se levait pour aller remplir la carafe d’eau ou chercher une cuillère à la cuisine. Mademoiselle aurait cru déroger en prenant un torchon pour enlever la poussière sur < son » piano. C’est maman et grand-mère qui officiaient toujours car, vraisemblablement, elles lui avaient interdit de remuer le petit doigt. Ni l’une ni l’autre ne songeaient à lui demander quoi que ce soit. Triste édu­cation qui forge une jeune femme, future victime de son propre égoïsme. \*

Dans l’autre foyer, rien de semblable. Chacun avait sa tâ­che et s’efforçait de la remplir sans récriminations. Ici, servir était normal. S’il manquait une serviette à table, spontané­ment, l’un ou l’autre se levait pour dire :

— Maman, reste assise. J’y vais.

J’aurais gagé que les garçons faisaient leur lit et laissaient la chambre en ordre avant de partir en classe. Le dimanche matin, leur tâche était tracée. Les uns étaient chargés de con­duire des gamins du quartier à l’école du dimanche tandis que l’on permettait à l’aîné d’utiliser la voiture pour véhiculer jusqu’à l’église des personnes âgées. Habitués dès leur tendre enfance à servir avec empressement, ces jeunes étaient préparés pour la vie et faisaient des heureux autour d’eux. Sage éducation !

Faites de vos enfants des êtres utiles. Ne craignez pas de les mettre au travail de bonne heure même s’ils rechi- ***f*** gnent à la tâche ( à quinze ans, c’est trop tard ). A tour y de rôle, demandez-leur de dresser le couvert, de passer ) l’aspirateur sur la moquette de leur chambre, de se rendre \ à la boulangerie acheter le pain et les croissants ... Suggérez à votre fille d’offrir ses services à la voisine d’en-face. Elle gardera bébé tandis que la maman, ainsi libérée, pourra faire ses amplettes. Proposez à votre garçon de se mettre à la disposition d’un vieux couple qui reste bloqué chez lui à cause des infirmités et du mauvais temps. Le travail ne manque pas.

f Oui, procurez aux vôtres la joie de servir.

"■ ■ - " - ■

***LES PARENTS S'INTERROGENT.***

1. ***— Avez-vous encore vos parents ? Sont-ils pieux ? Acceptez-vous de leur confier vos enfants ? Sinon, pourquoi ? Vos motifs sont-ils valables ?***
2. ***— Vous arrive-t-il de critiquer vos beaux-parents < en famille » ? Reconnaissez-vous que cela attriste le Saint- Esprit et ... votre conjoint ? Ne devriez-vous pas vous hu­milier devant les vôtres et changer d’attitude à l’égard des grands-parents ?***

***f 3. — Vous est-il arrivé d’enseigner à vos enfants à aimer*** J ***et à honorer leurs grands-parents ? Quelles fautes vous garderez-vous de commettre lorsque vous serez grands- parents à votre tour ( Dieu voulant ) ?***

**UNE GRANDE EPREUVE**

**Je n'ai point ouvert la bouche puisque c'est toi qui l'a fait.**

Psaumes 39.10

Je suis accueilli dans un foyer où s’épanouit un handicapé mental du type mongoloïde. Ce garçon de trente ans est traité en fils à part entière, il a « son temps d’antenne > comme les autres et manifeste d’ailleurs une joyeuse exhu- bérance à laquelle s’associent volontiers tous les membres de la famille. Pas de tension ni de brusquerie mais de la vraie gaîté. Ce spectacle me touche et j’essaie de mesurer quelle victoire sur eux-mêmes ont dû remporter, et rem­portent chaque jour, les parents qui voient l’un des leurs, chair de leur chair, ainsi marqué pour la vie.

Le père me raconte ses expériences :

« Cinq mois après sa naissance, nous avons appris notre malheur alors que nous revenions d’un camp de jeunesz où j’avais eu le privilège d’en voir plusieurs répondre à l’appel du Seigneur. Le choc de cette révélation fut terrible. Je me jetai en pleurant au pied du berceau disant à Dieu : < Pourquoi ? Nous t’avons donné notre vie, nous t’aimons et te servons avec joie ... Viens à notre aide car cette épreu­ve nous terrasse >. Aucune voix ne vint du ciel mais un verset de l’Ecriture s’imposa à moi : ***Toutes choses concou­rent au bien de ceux qui .aiment Dieu*** ( Romains 8.28 ). Alors je me relevai, balbutiant : « Je ne comprends pas mais j’accepte et je me soumets à ta volonté. Secours-moi pour que je tienne bon. Certainement, cet enfant servira au bien de tous, pourvu que tu nous donnes patience et force ... ».

Vingt-huit ans après, ma femme et moi pouvons affirmer que Dieu a tenu parole. D’une constante sollicitude à notre égard, Il s’est merveilleusement révélé à notre enfant, per­mettant qu’en dépit de son sérieux handicap, il le recon­naisse pour son unique Sauveur et l’accepte comme tel sans que nous ayons eu de notre côté, à < forcer les cho­ses ». Bien mieux, le Seigneur a daigné se servir de lui pour en amener plusieurs à l’Êvangile. Gloire à notre Dieu qui nous a soutenus et fortifiés à l’heure difficile, D est authen-\ tiquement le « Fidèle et le Véritable » ^Apocalypse 19.1 Q.***J*** Certes, les épreuves ne nous ont pas été épargnées depuis cette naissance, mais dans chacune d’elles il nous a été donné de découvrir, non sans lutte parfois, les marques de Son amour infini ».

A ce témoignage émouvant, je me dois d’ajouter que j’ai pu, lors du culte dans la paroisse, entendre ce jeune homme prier à haute voix et avec ferveur, il est vrai dans un langage inintelligible pour moi mais dont la teneur n’échappait pas à ses proches. Il intercédait pour les membres éprouvés de la communauté, criait à Dieu en faveur des pécheurs de la cité et surtout, rendait gloire au divin Créateur. Ce gar­çon plein d’entrain occupe actuellement un emploi à sa mesure - recevant ainsi un modeste salaire - susceptible de lui apporter un certain équilibre et une réelle satisfaction. Aussi, ai-je demandé à ce père qui me paraît avoir donné le meilleur à son fils, de me communiquer quelques conseils

concernant l’éducation des handicapés mentaux. Les voici brièvement :(1)

a) H apparaît de première importance que les parents éprouvés acceptent de recevoir lg-<\_***consolation du Seigneur*** pour le bien de la famille tout entière. Ceux qüi demeurent'' dans la ''révoltent refusent cette consolation ne pourront apporter^ aux leurs qu’aigreur et brusquerie. Rien ne sert de s’apitoyer sur son propre sort et de se lamenter sans cesse en ressassant son épreuve : il vaut mieux faire face à la situation avec courage et détermination. Le centre doit être déplacé. Au lieu de se poser en victime - ce qui paraîtrait légitime - il est préférable de se préoccuper du bonheur de l’enfant.

/ b) A tout pri-x^caç/iez \_uotre\_c/iogrûL-Qu’il n’en paraisse j rien devant l’handicapé lui-même car il souffrirait de se | savoir, confusément sans doute, la cause de votre tristesse.

Parlez de votre épreuve à Dieu et donnez-lui votre fardeau lorsque vous en ressentez le poids. Votre enfant a besoin de se savoir aimé, de réaliser qu’il est un sujet de joie com­me les autres membres de la famille. C’est son handicap qui vous éprouve et non l’enfant lui-même. Certes, les~pa- rents auront besoin d’une doublë”close de patience à l’égard d’un être qui ne réagit pas normalement, mais Dieu la leur accordera s’ils se confient en Lui.

( c) ***Pas de faiblesse*** non plus devant le débile. C’est une autre façon de le traiter « comme les autres ». Parfois, j’ai dû rester plus de dix minutes à attendre - c’est long - sans céder, jusqu’à ce que mon enfant exécute l’ordre reçu. Pour la formation de son caractère, il est indispensable

(1) Ici, je laisse parler le père de l’enfant, ne m’estimant guère autorisé à conseiller des parents ainsi éprouvés. qu’il sente au-dessus de lui une autorité, celle de ses parents ( et non celle de ses frères et sœurs ). En cédant à tous ses caprices, on risque d’en faire un être odieux.

1. Surtout, ***ne jamais cacher son enfant,*** ni le tenir éloi­gné de la société sous prétexte qu’il n’est pas présentable. C’est l’orgueil qui inspire cette façon d’agir. Refusez d’étre humilié par sa présence. Accordez-lui son temps de pro­menade. Qu’il aille se frotter aux autres à l’école maternelle, au culte ou aux études bibliques de la communauté. En un mot, faites-le participer le plus possible à la vie de la famille, de l’Êglise et de la société.
2. Il convient d’associer l’enfant, autant que faire se peut, aux menus ***travaux de la vie quotidienne.*** Qu’à son tour, il essuie la vaisselle ou range l’armoire. La famille forme une équipe de travail dans laquelle l’handicapé a sa place. Certes, il est plus facile, plus sûr et plus rapide d’agir soi-même, mais il doit apprendre de bonne heure à se débrouiller et à travailler car les parents ne seront pas toujours là pour le guider et l’entretenir. A force de répéter un geste et d’ac­complir une même tâche, il acquerra une certaine habileté propre à le stimuler.
3. Enfin et surtout, il importe que le foyer soit comme ***« un nid »*** chaud et douillet pour cet enfant fragile à bien des égards. Il faudra constamment avoir les yeux sur lui pour le protéger, le défendre contre la méchanceté des grands et des petits. Les êtres normaux, trop souvent in­conscients et cruels, ont besoin eux aussi d’être éduqués. En prêchant d’exemple par une affectueuse sollicitude à l’égard de l’handicapé, les parents influenceront les frères et sœurs, les incitant à veiller sur lui, à l’entourer de leurs soins, et à s’occuper de lui avec patience. Ces derniers peu­vent beaucoup pour son épanouissement tant moral que spirituel.

Certes, il y a des enfants mentalement normaux et ce­pendant grandement éprouvés par une malformation, une laideur ou une infirmité dont la gravité n’échappe à per­sonne. Leur peine est d’autant plus grande qu’ils sont plus lucides, et intelligents. Il faut à leur endroit les trésors d’amour et de sagesse - que donne l’Esprit-Saint ( 2 Timothée 1.7 ) - pour les aider, sans les blesser, à surmonter leur peine et surtout à s’accepter tels qu’ils sont. A ce sujet, signalons trois erreurs à éviter à tout prix devant eux :

1. — La ***première*** est de garder le silence dans la famille sur l’handicap physique qui éprouve l’un de ses membres, de ne jamais en souffler mot, d’en faire un sujet tabou ; bref, de se taire mystérieusement devant lui pour chuchoter par derrière comme si cette infirmité avait quelque chose de choquant ou de honteux. Au contraire, parlez-en très naturellement, ***avant l’âge scolaire.*** Votre enfant doit ap­prendre à vivre avec cette malformation en surmontant tout sentiment d’infériorité.
2. ***— La deuxième erreur,*** plus cruelle que maladroite, est d’ironiser à propos d’un défaut de langue, d’un dos bossu, d’un tic nerveux ou d’une légère claudication. Dès la maternelle, il essuiera des quolibets et au fil des mois deviendra le souffre-douleur d’une société impitoyable. Aussi faut-il le préparer à affronter ces épreuves et l’armer pour la vie en l’aidant, avec délicatesse, à déposer sa peine auprès du Seigneur chaque fois qu’il est en crise ( 1 Pierre

^5.7 ). Avec lui et pour lui, demandez à Dieu une grâce

I spéciale, celle d’être réconcilié avec son « écharde » \* I ( 2 Corinthiens 12.9-10 ).

1. — Enfin, ***troisième erreur,*** il est également cruel et maladroit de prédire le malheur à l’infortuné en lui décla­rant par exemple : « Avec ce que tu as, tu ne te marieras jamais ... Tu ne pourras pas gagner ta vie ... Tu nous seras toujours à charge > ... Langage odieux. Votre enfant en larmes entrevoit-il l’avenir avec inquiétude ? Amenez-le à reprendre courage en lui citant l’exemple de gens plus af­fectés que lui dont la vie a été cependant bien remplie et ? à la gloire de Dieu. Pour ma part, je n’oublierai jamais le visage rayonnant de cette grande handicapée qui, lors d’une émission télévisée, fit de pénibles efforts pour taper

I ces quelques mots sur sa machine à écrire : « Je suis heu- Jrreuse. Alléluia ! >. Les parents, indiscutablement de vrais <<[ (chrétiens, avaient sû communiquer la joie de vivre à un

\ être pourtant bien diminué.

Quoi qu’il en soit, l’épreuve est grande pour un père ou une mère, spectateurs quotidiens de la souffrance d’un enfant handicapé, dans l’incapacité de s’ébattre comme ceux de son âge. Je ne connais pas d’autre démarche pour sortir d’un légitime désarroi, que celle d’apporter ce grand (fardeau à Celui qui est venu pour donner < un vêtement de louange au lieu d’un esprit abattu > ( Esaïe 61.3 ). Celui- là seul qui sera consolé pourra communiquer courage et consolation à l’âme désemparée.

***LES PARENTS S'INTERROGENT.***

1. ***— L'un de vos enfants est-il sérieusement handicapé ? Que le Seigneur vous soit en aide dans votre grande épreuve. Dites-lui votre peine et ne manquez pas de vous ouvrir à un ami qui peut vous aider à retrouver le calme intérieur dont vous avez besoin.***
2. ***— Etes-vous conscient d’avoir, à plusieurs reprises et par quelque maladresse, blessé un être déjà éprouvé ? Plu­tôt que de vous culpabiliser sans fin, reconnaissez devant Dieu vos erreurs et n'en reparlez plus, sinon pour mieux faire.***
3. ***— Qu’avez-vous appris au sujet du comportement que vous devriez avoir à l'égard de votre enfant ? Bénissez Celui qui peut le rendre capable de vivre avec sa doulou- reuse écharde. « Sa grâce est suffisante ».***

**FOYER ET MINISTÈRE**

**Moi et ma maison nous servirons l'éternel.**

Josué 24.15

Le chrétien a raison de donner priorité au Royaume de Dieu à condition que sa famille ne soit ni oubliée ni sacrifiée. Elle est sa première paroisse et tout ministère commence chez soi.

1. Je revois les enfants de tel ancien ou de tel prédicateur subissant, semaine après semaine, d’interminables conver­sations sur l’indifférence des pécheurs et la difficulté de les atteindre, le problème de la guérison divine ou du baptême du Saint-Esprit, thèmes favoris du moment à l’ordre du jour dans la communauté. Alors, pour la Xème fois, les petits doivent se taire pour entendre rabâcher les mêmes faits, les mêmes remarques, les mêmes arguments ... Auriez- vous des < dadas », des < disques » ? Dans ce cas mettez- les résolument de côté et parlez d’autre chose.

J’évoque ici la dernière visite que fit dans une famille un ami trop tôt disparu. Evangéliste de valeur, il refusa de s’entretenir d’évangélisation devant les enfants mais s’adressa particulièrement à eux en se mettant à leur portée. Sitôt après le dessert, il réclama du papier et une paire de ciseaux et découpa des guirlandes devant les fillettes émer­veillées. Quel bon souvenir gardèrent-elles de cette visite !

1. Etes-vous harcelé par les soucis que vous procure l’église ? Etes-vous anxieux au sujet de tel ami qui s’éloigne de Dieu ou se conduit mal ? Ne soyez pas, à cause de cela, un homme perdu dans ses pensées, perpétuellement « dans la lune > lorsqu’il est chez lui. Soyez présent et bien pré­sent de corps et d’esprit.

***f*** 3. Surtout, que votre foyer ne tombe pas dans « le do- i maine public » et que votre appartement ne se transforme I pas en « salle des pas perdus ». Des croyants aux intentions généreuses pensent avoir reçu de Dieu la mission d’entourer les jeunes nouvellement gagnés à Jésus-Christ, les étudiants ou les militaires éloignés de leur famille, les drogués et les marginaux à la recherche d’un logis ou d’un emploi. Le chrétien n’est-il pas exhorté à exercer l’hospitalité, à ouvrir la maison toute grande à son prochain dans la peine ? Cer­tainement. A condition que femme et enfants ne fassent / pas les frais des belles dispositions du chef de famille qui proclame hautement : < Ma maison vous est ouverte. Venez quand vous voudrez. Ma femme sera toujours là pour vous accueillir. Ici, vous êtes chez vous ».

i

Très bien ! Mais les gens désœuvrés et les jeunes sont facilement envahissants, exubérants et très à l’aise sans qu’il soit nécessaire de les y inviter ! Us s’installent et rem­plissent la maison de leurs refrains, sans discontinuer, parfois très tard dans la nuit. Pour vaquer à ses occupations alour­dies, la maîtresse de maison doit alors enjamber guitares et sacs à dos et se frayer un passage au milieu d’une société bruyante et sans gêne, perdue dans ses discussions sans se soucier de l’heure qui passe. La jeunesse a du temps, de l’énergie, de la salive ... et beaucoup d’inconscience. ( Je décris ici ce que j’ai vu de mes propres yeux ). Et comme’ le père se doit d’entourer ses hôtes, il ne voit pas son épouse débordée ni son enfant à la recherche d’un coin tranquille.

***f*** Bousculé, perdu au milieu « des grands », ce dernier ne par­vient pas à s’isoler pour être enfin lui-même et jouer comme il le souhaiterait. Si cela devait durer, il ne tarderait pas à se révolter. Des foyers qui se voulaient généreux ont été ruinés par de tels excès.

/^Ouvrir sa maison est un impératif biblique ... rnaïF"eïr restant le maître chez soi\_et en traçant aux visiteurs des ^imites à ne pas franchir. ***Üfr*** famille doit avoir sa vié~propre, seF~heures d’intimité, ses jours de détente sereine et ses pièces interdites au public. Que votre maison ne soit pas la maison de tout le monde et ... de personne. Pensez à votre épouse et à vos enfants. Protégez-les, ne les perdez pas.

1. Etes-vous pasteur ou ancien ? Ne faites pas de votre enfant une vedette, c’est-à-dire une personnalité qui tient beaucoup trop de place dans la communauté. Si, pour en­traîner le chant dans l’église vous confiez le piano ou l’orgue électronique à votre fils, que cela se passe à tour de rôle avec les autres organistes, même si vous l’estimez plus doué. Que l’opinion de vos « grands » ne vous influence pas dans vos décisions. Ne prenez pas pour du bon pain tout ce qu’ils affirment. Sachez rester lucide et au besoin, leur résister. H serait dommage que la famille de l’ancien ou du pasteur mène la communauté < par papa interposé ». Des tensions surgiraient bientôt parmi ses membres.

C

5. Je reste convaincu qu’il faut être père avant d’être pasteur, ancien ou chef de groupe. Ne sacrifiez pas votre foyer à votre ministère. « Langage peu spirituel, me dira-t-on. Dieu ne devrait-il pas passer avant la famille > ? Certaine- f ment, mais le ministère sera éclaboussé et la gloire du Sei- Igneur ternie s’il y a des tensions ou des scandales au niveau familial. Lisez 1 Timothée 3.4-5 : « Il faut que l’évêque ( pasteur ou ancien ) dirige bien se propre maison et tienne ses enfants dans la soumission et dans une parf^tîëTiônnête- té. Car si quelqu’un ne sait pas diriger sa propre maison, 'comment prendra-t-il soin de l’église de Dieu » ?

Telle chrétienne zélée qui visitait cafés et prisons pour y répandre l’Evangile, me dit dans un soupir de tristesse : « Hélas ! Pas un seul de mes enfants n’est devenu disciple de Jésus-Christ >.

***I*** Sur la tombe d’un homme de Dieu, le prédicateur qui présidait l’ensevelissement déclara au fils du cher disparu :

— Votre père a été pour moi un vrai père spirituel.

i Baissant la tête, le fils balbutia :

— Ah ! Je voudrais pouvoir en dire autant ...

Oui, la première paroisse d’un père et d’une mère c’est leur propre famille. C’est pourquoi soyez zélés pour Dieu sans jamais oublier les vôtres. D’abord le foyer ! Le minis­tère n’en sera que plus béni.

***fLES EPOUX S'INTERROGENT.***

***■ 1. — Ne risquez-vous pas de lasser les vôtres par vos sem-***

***i piternelles conversations sur vos thèmes préférés ( évangé- I lisation, guérison, objection de conscience ... ) ? Avez-vous « des rengaines » ? Voudriez-vous penser davantage à vos enfants ?***

1. ***— Vous arrive-t-il d'être*** <t ***dans la lune » chez vous ? Pensez-vous que ce soit juste ? Votre maison est-elle envahie par une foule de gens que vous avez invités inconsidérément ? Etes-vous réellement le Tnâïtré~c1ïêz vous ? Qu'en pense votre épouse ? Vos enfants se plaignent-ils ?***
2. ***— Vos « grands > sont-ils humbles et discrets ? Ne vous aurait-on pas fait le reproche qu'ils tiennent trop de place dans l’église ? Vos enfants sont-ils - selon 1 Timothée 3.4 - tenus dans la soumission et une parfaite honnêteté ?***

**AVANT DE SE QUITTER**

Nous voici arrivés à la fin de notre exposé. Que dire en guise de conclusion sinon qu^V élever des enfants aux yeux de Dieu même, une grande et belle tâche que l’Êcriture qualifie de. « bonne œuvrew> (1). En effet, Saint Paul s’adressant aux veuves—décfàre^: < Qu’elles soient re­commandables par de bonnês œuvres, ayant élevé des en­fants ... » ( Traduction Second ). Voici qui devrait revalo­riser la vocation de mère de famille, si décriée de nos jours.

/ En tous cas, cette pensée stimulera celle qui serait tentée, peut-être par lassitude, découragement ... ou rébellion, de se décharger sur d’autres personnes ( nourrices, grands-parents, bonnes, fille aînée ... ) de la mission qui lui incombe. Qui la jugera lorsque, à bout de force, elle se plaint d’en avoir ras le bol ? N’est-ce pas elle, la maman, qui subit plus di­rectement les assauts de sa nichée, parfois vingt quatre heures sur vingt quatre ?

Le texte ci-dessus précise, plus littéralement :

« Qu’elle soit l’objet d’un bon témoignage, ayant élevé des enfants ... > Une chrétienne qui se donne sans compter aux siens et ne refuse pas de jouer jusqu’au bout son rôle de mère de famille, honore Dieu devant les autres alors qu’on

(1) 1 Timothée 5.10.

ne peut pas en dire autant de celle qui néglige de le remplir. Donc, bon courage !

Puisque toute bonne œuvre est appelée à recevoir une récompense éternelle, que les mamans « fixent désormais les yeux sur la rémunération » (2) et songent, selon l’impé­ratif du Christ lui-même, à < s’amasser un trésor dans le ciel > (3). Ce regard les rendra plus fortes et les amènera à considérer leur tâche, non comme un affreux esclavage, mais comme un authentique ministère. Ainsi, elles s’y don­neront avec zèle et joie et l’accompliront « comme servant le Seigneur > (4).

Certes, il y aura des échecs dans votre tâche d’éducateurs. Des choses apprises trop tard. Parfois, irréversibles. D’où, inévitables regrets. Ne vous laissez nullement abattre mais déposez votre fardeau devant Celui qui répare les brèches. Confiez-lui votre sort et celui de vos enfants, persuadé} « qu’il prendra soin de vous » (5). Certainement, la paix vous envahira, accompagnée de louanges.

Peut-être se trouvera-t-il parmi nos lecteurs un père ou une mère sans cesse contre-carré par un conjoint non croyant, opposé à ce que soit donné à l’enfant une éducation chré­tienne. Ce n’est pas facile de discerner sa ligne de conduite en pareil cas et les conseils ne répondent pas toujours à l’attente de celui qui est éprouvé. Certainement, il aurait été utile d’aborder en deux ou trois chapitres cette situation délicate, mais l’abondance de la matière ne nous l’a pas permis. Ici encore, il convient de s’abandonner entre les mains de Celui

(2) Hébreux 11.26 et 2 Corinthiens 4.17. t Matthieu 6.20.

Ephésiens 6.7.

1 Pierre 5.7.

qui inspire un juste comportement. En tous cas, croyez à son action et bénissez-le avant même qu’il n’intervienne. Plutôt que de vous laisser accabler, fixez vos regards sur votre Rédempteur.

Comme nous l’avons déjà dit, les conseils contenus dans cet ouvrage ne sont pas infaillibles. Peut-être, ici et là, avez- vous trouvé nos propos erronés, sujets à caution. L’essentiel après tout est que vous donniez priorité à la Parole de Dieu. Elle seule est infaillible et utile « pour enseigner, pour con­vaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice > (6).

Reportez-vous sans cesse au Livre des livres, suivez ses directives, adoptez ses principes et vous serez gardés de faux-pas aux graves conséquences. En tous cas, si ces pages ont pu vous éclairer ou vous aider, à Dieu seul soit la gloire.

André ADOUL.

(6) 2 Timothée 3.16

**TABLE DES MATIERES**

Un mot d’explication 5

[Faire bloc 11](#bookmark13)

[L’exemple qui vient d’En-Haut 16](#bookmark28)

[Parents responsables 21](#bookmark43)

[Parents autoritaires 26](#bookmark57)

[Mauvais départ 32](#bookmark69)

[Ne pas comparer 38](#bookmark80)

[Une fête de famille 44](#bookmark86)

[Le numéro deux 48](#bookmark92)

[Tenir bon 52](#bookmark101)

[Présence indispensable 57](#bookmark106)

[Attitude positive 53](#bookmark114)

[Menaces sans lendemain 57](#bookmark124)

Non à la rancune

[Un phénomène 81](#bookmark149)

Une mission difficile 85

[Père, n’irritez pas vos enfants 92](#bookmark163)

[Les châtiments corporels 98](#bookmark177)

[Échec à l’envie 104](#bookmark185)

[Les rapporteurs à l’index 109](#bookmark194)

[Échec à la timidité 113](#bookmark205)

[Leur apprendre à donner 119](#bookmark218)

[Rien que la vérité 125](#bookmark230)

[L’âge des tempêtes 130](#bookmark240)

[Laver l’ardoise 139](#bookmark247)

[Le tout cuit 144](#bookmark256)

[L’éducation sexuelle 149](#bookmark265)

[Conduire l’enfant à Jésus 159](#bookmark278)

[L’enfant face à l’Évangile 165](#bookmark291)

[L’enfant et la Bible 171](#bookmark297)

Conseils 175

[Protection divine 178](#bookmark314)

[Filtrer ses propos 182](#bookmark325)

[Le culte de famille 186](#bookmark332)

[Foi en la providence 193](#bookmark353)

[Confidences de prédicateur 197](#bookmark359)

[Menus travaux 203](#bookmark366)

[Nourriture ou poison 208](#bookmark371)

[Enfants et grands-parents 215](#bookmark383)

[Une grande épreuve 220](#bookmark388)

[Foyer et ministère 227](#bookmark400)

[Avant de se quitter 232](#bookmark407)

**Nous vous recommandons également les ouvrages suivants aux ÉDITIONS L.L.B.**

Vous êtes le sel de la terre, de Philip Keller Dieu en enfer, de J. et E. Sherill

Sur les chemins du monde, de Corrie Ten Boom L’essentiel du christianisme, de John Stott Tes œuvres sont admirables, de Paul Brand Et Dieu donna la vie, du Dr Samuel Saltzmann N’oublie jamais la vie, du Dr Samuel Saltzmann Le JE de la vie, du Dr Samuel Saltzmann Médecines parallèles, de Maurice Ray

Le chant de l’adieu, de John Sherill (sur l’euthanasie) Une femme face au Reich, de Helmut Ziefle Trahi, de Stan Telchin

Toi... et ta famille ? de Don Wilkerson

S’aimer, de Maurice Ray (6e édition, 64e mille) Parents en détresse, de John White

Papa nous a quittés, de Matilda Nordtvedt

***Les EDITIONS L.L.B. sont également connues sous le nom de Ligue pour la lecture de la Bible. Cette association fondée au siècle dernier est présente aujourd’hui dans une centaine de pays. Elle se propose d’aider tous ceux qui s’intéressent à la Bible, désirent la lire ou l’étudier, et ceci quelle que soit leur confes­sion.***

***A cet effet plusieurs publications (trimestrielles en général) sont diffusées dans une quarantaine de lan­gues à travers le monde, pour faciliter la lecture de la Bible, qu’elle soit personnelle, familiale ou effectuée en groupe. On trouve, par exemple, en français, les titres suivants :***

***pour les enfants***

Le **MINI-LECTEUR** et le journal **TOURNESOL
L’EXPLORATEUR et RENDEZ-VOUS**

***pour les adultes***

**LE LECTEUR DE LA BIBLE, PARTAGE,
1" APPROCHE DE LA BIBLE**

*Dans les pays et zones francophones s'adresser à*

France : 15 Avenue Foch — 68500 Guebwiller Belgique : Avenue Giele, 23 — 1090 Bruxelles Suisse : 90 Route de Berne — 1010 Lausanne Canada : 1701, rue Belleville, Ville Lemoyne

Québec J4P 3M2

Côte-d’Ivoire : 08 B.P. 50 — Abidjan 08

Madagascar : B.P. 4085 — Antananarivo Zaïre : B.P. 15.167 — Kinshasa 1